

UA /

MAGYAR KÖNYV- SZEMLE

KÖNYV-
ÉS SAJTÓTÖRTÉNETI
FOLYÓIRAT

REVUE
POUR L'HISTOIRE DU LIVRE
ET DE LA PRESSE

118. ÉVFOLYAM

2002

ARGUMENTUM KIADÓ

2

MAGYAR KÖNYVSZEMLE

A MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA
IRODALOMTUDOMÁNYI INTÉZETE ÉS AZ
ORSZÁGOS SZÉCHÉNYI KÖNYVTÁR
KÖNYV- ÉS SAJTÓTÖRTÉNETI
FOLYÓIRATA

REVUE DE L'INSTITUT DES SCIENCES
LITTÉRAIRES DE L'ACADÉMIE HONGROISE
DES SCIENCES ET DE LA
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE SZÉCHÉNYI
POUR L'HISTOIRE DU LIVRE ET DE LA PRESSE

118. ÉVFOLYAM 2002. 2. SZÁM

SZERKESZTŐBIZOTTSÁG – COMITÉ DE RÉDACTION

KÓKAY GYÖRGY *felelős szerkesztő*

MONOK ISTVÁN *társzerkesztő*

KULCSÁR PÉTER

NAGY LÁSZLÓ

ROZSONDAI MARIANNE

P. VÁSÁRHELYI JUDIT

VIZKELETY ANDRÁS

TÓDOR ILDIKÓ *technikai szerkesztő*

SZERKESZTŐSÉG – RÉDACTION

1118 Budapest, Ménesi út 11–13.

*Articles appearing in this journal are abstracted
and indexed in HISTORICAL ABSTRACTS and/or AMERICA: HISTORY AND LIFE.*

Megjelenik negyedévenként – Trimestrielle

Terjeszti a Magyar Posta. Előfizethető bármely hírlapkézbesítő postahivatalnál, a Posta hírlapüzleteiben és a Hírlapelőfizetési és Lapellátási Irodánál (HELIR 1900 Budapest VIII., Orczy tér 1. tel.: 303-3441, fax: 303-3440) közvetlenül vagy postautalványon, valamint átutalással a Postabank Rt. 11991102–02102799 pénzforgalmi jelzőszámára. Példányonként megvásárolható a következő könyvesboltokban: a *Kis Magiszter Könyvesbolt*ban (1053 Budapest, Magyar u. 40.), a *Balassi Kiadó* könyvesboltjában (1023 Budapest, Margit u. 1.), az *Írók Boltjában* (1061 Budapest, Andrásy út 45.) és az *Osiris Kiadó* könyvesboltjában (1053 Budapest, Veres Pálné u. 4–6.).

Külföldön terjeszti a Hess András Kereskedelmi Kft. (H-1139 Budapest, Hajdú u. 42–44.).

Előfizetési díj 2001-től egy évre 1600 Ft.

A szerkesztőség legfeljebb 1 ív terjedelmű és az MSZ. 9651 szabványnak megfelelő kéziratokat fogad el (egy oldalon 30 sor, soronként 60 leütés, jegyzetek a főszöveg után). A Tanulmányok rovatba szánt kézírathoz 1 oldal terjedelmű tartalmi kivonatot is kérünk. Különlenyomatok (legkevesebb 25 példány) a Kiadóhoz címzett, de a szerkesztőséghez eljuttatott levélben rendelhetők a korrektúra visszaküldésével egy időben.



HA 1.759

TATAI-BALTĂ, CORNEL

**L'imprimerie de Blaj
(1747-1830)**

L'union de la majorité des Roumains orthodoxes de la Transylvanie à l'Eglise de Rome (1697-1701) fut pour ceux-ci et, dans une certaine mesure, pour tous les Roumains une véritable fenêtre ouverte vers l'Europe occidentale, vers le monde civilisé. Cela leur donnait un souffle frais et nouveau.

Tout en établissant son siège à Blaj en 1737, l'évêque gréco-catholique Ioan Inochentie Micu-Klein désirait y créer un important centre ecclésiastique, culturel et politique pour les Roumains de Transylvanie. Par conséquent, il sollicite des architectes de Vienne, fait tracer le plan de la ville de Blaj, au centre de laquelle il fait élever une imposante cathédrale. Près de celle-ci il envisage de faire fonctionner au plus vite possible une imprimerie, ouvrir une école systématique nationale et fonder des bibliothèques, moyens de première importance pour l'élévation spirituelle de son peuple. En raison de l'hostilité des circonstances, des combats politiques dans lesquels Inochentie Micu s'était fermement engagé, mais surtout à cause de son exil à Rome, où il est mort, les préoccupations culturelles du combattant martyr ne furent que plus tard accomplies.

Le mouvement antiunioniste causé par le moine Visarion Sarai et d'autres causes aussi, avaient déterminé l'impératrice Marie Thérèse à prendre des mesures en vue de fonder une imprimerie roumaine en Transylvanie, où soient imprimés tous les livres nécessaires à l'Eglise unie à Rome, tout en interdisant l'importation de livres des pays roumains. Dans ce sens, par le décret du 14 octobre 1746, l'impératrice demande au gouvernement transylvain d'établir la localité et les sommes d'argent nécessaires à fonder l'imprimerie, et par le décret du 23 novembre 1746 (renouvelé le 6 juin 1768) on interdisait la pénétration de livres roumains d'au-delà des Carpates en Transylvanie.¹

En raison de ces circonstances, le souhait de l'évêque Inochentie de mettre sur pied une imprimerie à Blaj est accompli à peine en 1747 par son successeur Petru Pavel Aron. Cette réalisation favorise l'inauguration en 1754 des écoles systématiques nationales, tellement désirées. Dans ces écoles se forment et déploient pour un temps leur activité les représentants de l'Ecole Transylvaine, mouvement idéologique, culturel et politique des Lumières. Il s'agit de Samuil Micu, Gheorghe Șincai, Petru Maior, Ioan Budai-Deleanu etc., qui ont joué un rôle important dans

¹ BUNEA, Augustin: *Episcopii Petru Paul Aron și Dionisiu Novacovici* (Les Évêques Petru Paul Aron et Dionisiu Novacovici). Blaj, 1902. 357, 360.

le développement de la conscience nationale par leurs oeuvres fondamentales à caractère historique, philologique, littéraire, théologique et philosophique.

Soit dit en passant que l'imprimerie de Blaj provient de l'ancienne imprimerie de l'Évêché Orthodoxe d'Alba Iulia, laquelle fournit aux Roumains d'importants livres religieux et didactiques parus entre la huitième décennie du XVI^e siècle et les premières années du XVIII^e siècle.²

Les premières apparitions d'ouvrages imprimés à Blaj remontent à 1747. Il y a bien des années, le grand historien Nicolae Iorga faisait mention de la feuille volante *l'Ordre de Marie Thérèse d'interdiction de la circulation d'argent autrichien dans les pays ottomans asservis*³, dont un exemplaire est gardé à présent à la bibliothèque de la Métropole Orthodoxe de Sibiu⁴. Cette feuille volante est imprimée par Dimitrie Pandovici le 27 août 1747.

L'existence en état de fonctionnement de l'imprimerie de Blaj en été 1747 est renforcée par un document rédigé en latin, conservé aux Archives de l'Etat d'Alba Iulia et qui date du 14 juillet 1747. Le gouvernement de Sibiu écrit à P. P. Aron, vicaire de l'évêque Inochentie Micu-Klein, que les ordres impériaux relatifs à la poursuite de la falsification de monnaies, envoyés et rédigés en latin, qu'ils soient traduits en roumain et serbe et imprimés à Blaj en 200 exemplaires en serbe et 100 exemplaires en roumain.⁵ La demande respective est sans conteste une preuve de la capacité de fonctionnement de l'imprimerie de Blaj en ce temps-là.

A l'appui de ce fait vient aussi s'ajouter la supposition de l'investigateur Fr. Pap de Cluj, exprimée il y a des années et suivant laquelle un *Psautier* signé par Dimitrie Pandovici en tant que typographe, aurait été imprimé à Blaj entre 1747–1750.⁶ Le lieu et l'année de la parution du livre sont restés inconnus puisqu'il y manque une série de feuilles. Cependant ce fait de connaître l'imprimeur et son activité d'avoir fait aussi auparavant imprimer à Blaj la feuille volante dont on vient de parler, ainsi que le caractère des lettres et des ornements, similaires à ceux des ouvrages imprimés à Blaj à l'époque de début de l'imprimerie, tout cela détermina Fr. Pap à aboutir à sa supposition ingénieusement argu-

² Voir en particulier: BUNEA, Augustin: *op. cit.* 352–361; MĂRZA, Eva: *Tipografia de la Alba Iulia, 1577–1702* (L'imprimerie de Alba Iulia, 1577–1702). Sibiu, 1998. 111–114.

³ IORGA, N.: *Scrisori și inscripții ardelenne și maramureșene* (Lettres et inscriptions transylvaines et du Maramureș). I. București, 1906. 46.

⁴ MIRCEA, Gabriela: *Vechi tipărituri blăjene, la bicentenarul Bibliiei din 1795. Catalogul expoziției temporare din noiembrie 1995. Sala Unirii* (Vieux ouvrages imprimés à Blaj, au bicentenaire de la Bible de 1795. Catalogue de l'exposition temporaire du novembre 1995. Salle de l'Union). Alba Iulia, 1995. 11.

⁵ TATAI-BALTĂ, Cornel–SMERICINSCHI, Teodor: *Din activitatea tipografiei de la Blaj (1787–1821) reflectată de un material arhivistic* (De l'activité de l'imprimerie de Blaj (1787–1821) reflétée par un matériel d'archives). = *Apulum* XIX. 1981. 240.

⁶ PAP, Fr.: *Psaltirea lui Dimitrie Pandovici. Contribuții la bibliografia românească veche* (Psautier de Dimitrie Pandovici. Contributions à la vieille bibliographie roumaine). = *Acta Musei Napocensis* V. 1968. 543–544.

mentée. Dimitrie Pandovici qui, avant de venir à Blaj, avait travaillé dans les imprimeries de Râmnic, Bucarest et de nouveau à Râmnic, c'est le premier typographe de Blaj que l'on connaisse jusqu'à présent.

Mais une prodigieuse activité typographique dans la petite ville du confluent des Târnaves commence en 1750 où parut le livre *La Fleur de la vérité* qui apporte des arguments sur l'union avec Rome en faisant mention de livres orthodoxes apparus dans les deux principautés roumaines au-delà des Carpates. On sait qu'un exemplaire de ce livre-là est conservé par la Bibliothèque Nationale de Budapest.⁷ On sait encore qu'en 1750 fut aussi imprimée la feuille volante *Ordonnance pour la suppression des transports sans paye*.⁸

En 1751 paraît un *Ceaslov* (Livre d'heures) richement orné de xilographies de Vlaicu. dont on garde aujourd'hui à la Bibliothèque de l'Académie de Bucarest quelques exemplaires incomplets, sans feuille de titre. L'investigatrice Elena Miha nous a fait connaître l'existence d'un exemplaire de ce livre extrêmement rare se trouvant aujourd'hui au siège de l'Eglise orthodoxe de Târgu Mureş. Les imprimeurs du *Ceaslov* sont les pieux Popa Vladul⁹ et Vasilie Kostandin.

Il faut mentionner qu'à la base du cadre de la feuille de titre se trouve la vignette signée par Vlaicu et datée 1751, laquelle sera reprise dans *Strastnic*, 1753.

Par le travail et les soins du même imprimeur Vasilie Kostandin, paraît en 1753 un beau *Strastnic*, dont il y a dans le pays et à l'étranger plusieurs exemplaires bien conservés.¹⁰

Il faut préciser qu'entre 1755-56 ainsi qu'après, Székely Páldi István, imprimeur du collège protestant de Cluj, instruit en Hollande, eut une contribution importante à la modernisation de l'imprimerie de Blaj, exécutant de nouvelles lettres cyrilliques et latines.¹¹

⁷ TAGLIAVINI, Carlo: *Contribuții la bibliografia românească veche. Trei tipărituri de la Blaj* (Contributions à la vieille bibliographie roumaine. Trois ouvrages imprimés à Blaj). = Cercetări literare V. 1943. 1-2.

⁸ Pour les ouvrages imprimés, parus à Blaj, voir en particulier: POPP, Vasilie: *Disertație despre tipografiile românești în Transilvania și învecinatele țări de la începutul lor până în vremile noastre* (Dissertation sur les imprimeries roumaines de Transylvanie et ses pays voisins des origines à nos jours). Sibiu, 1838.; BIANU, Ioan-HODOȘ, Nerva-SIMONESCU, Dan: *Bibliografia românească veche* (Vieille bibliographie roumaine). Toms I-IV. București, 1903-1944; POENARU, Daniela: *Contribuții la bibliografia românească veche* (Contributions à la vieille bibliographie roumaine). Târgoviște, 1973.; RĂPĂ-BUICLIU, Dan: *Bibliografia românească veche. Additamenta. I. 1536-1830* (La vieille bibliographie roumaine. Additamenta. I. 1536-1830), Galați, 2000.

⁹ Non Vlaicu comme l'appellent BIANU, Ioan-SIMONESCU, Dan: *op. cit.* Tom. IV. 70, en essayant de rendre son nom en entier; PĂCLIȘANU, Zenovie: *Istoria Bisericii Române Unite. Partea II-a, 1752-1783*. (Histoire de l'Eglise Roumaine Uniate. Deuxième partie, 1752-1783). = Perspective Anul XIV-XVI. 1991-1993. nr. 53-60. 66, n. 160 affirme correctement que le *Ceaslov* de 1751 est imprimé par Popa VLADUL et Vasilie KOSTANDIN, les illustrations étant gravées par VLAICU.

¹⁰ On fait remarquer les exemplaires du Musée National de l'Union d'Alba Iulia et du Musée d'histoire „Augustin Bunea” de Blaj.

¹¹ JAKÓ Zsigmond, *Philobiblon transilvan*. București, 1977. 237-246, 446-449.

Une série de livres religieux apparaissent progressivement étant souvent réédités et joliment ornés de xylographies. A part les *Ceaslov* et *Strastnic* ci-dessus mentionnés, apparaissent aussi des livres tels: *Liturghie* (Livre de messes), *Molitvenic* (Livre de prières) *Octoih* (Recueil de chants religieux), *Catavasier*, *Acatistier* (Recueil de prières), *Psaltire*, *Evanghelie*, *Apostol* (Les Actes des Apôtres), *Penticostar* (Recueil de prières du carême et pour le temps écoulé entre Pâques et la Pentecôte), *Triod*, *Minologhion* et la *Bible*. Les livres qui traitent les controverses théologiques, les manuels scolaires et les feuilles volantes à caractère administratif, militaire ou politique sont modestes en ce qui concerne l'aspect graphique. Il ne faut pas oublier que l'imprimerie de Blaj était dotée de divers types et catégories de lettres: cyrilliques, latines, gothiques, faisant possible la parution de livres et publications en diverses langues.

Un haut contenu d'idées des ouvrages imprimés à Blaj, les agréables et élégantes réalisations typographiques et graphiques soignées, auxquelles viennent s'ajouter les importants tirages apparus (souvent 1100–1400 exemplaires)¹² justifient pleinement la grande considération dont ces livres jouissent et leur large diffusion dans tout l'espace roumain et même au-delà de celui-ci.

Jusqu'à 1781, année où paraît le volumineux *Minologhion*, on fait imprimer de nombreux livres religieux, beaucoup d'entre eux réédités, mais aussi des manuels scolaires et feuilles volantes. On en cite *Enseignement chrétien*, 1755, imprimé par Popa Vladul, *Bucoavnă*, 1759, imprimé par Petru Sibianul (Tekeld), *Evangile*, 1765, imprimé par Sandul Tipograf de Jassy, fils de Ieremia Tipografal, par Petru Papavici Râmnicéanul et Ioan Râmnicéanul et *Penticostar*, 1768, les deux derniers décorés de main de maître et ayant comme modèles ouvrages similaires apparus antérieurement à Bucarest et Râmnic.

Parmi les parutions en latin on n'en mentionne que Joannis Damasceni, *Opera philosophica et theologica*, 2 vol., 1763.

Après l'impression du *Minologhion* (le livre le plus richement illustré de Blaj, qui constitue une nouvelle et fidèle édition de l'*Antologhion* de Râmnic de 1737 et contient des xylographies dont la plupart sont inspirées aussi de Râmnic) et jusqu'à 1800, le nombre d'ouvrages imprimés va en décroissant. Cette période est quand même profondément marquée par la parution de manuels scolaires de Gheorghe Şincai (*Prima principia latinae grammatices, A.B.C. ou Alphabet à l'usage et au profit des écoles normales du peuple roumain-en roumain et allemand, Le grand catéchisme, avec questions et réponses*, tous en 1783; *Guide d'arithmétique* (1785) et en particulier la *Bible* de Samuil Micu de 1795, représentant l'un des „monuments” les plus importants de la vieille culture rou-

¹² TATAI-BALTĂ, Cornel–SMERICINSCHI, Teodor: *op. cit.* 249.; MIRCEA, Ioan: *Rationes Typographiae a 1^a Decembris 1807 usque 1^m Maji 1818. Un deceniu de activitate a tipografiei din Blaj* (Une décennie d'activité de l'imprimerie de Blaj). = *Apulum XVIII*. 1980. 299, 301, 305.

maine¹³. Pour la beauté et la clarté de sa langue, la *Bible de Blaj* est imprimée en 1819 à Petersbourg au profit de tous les Roumains de la monarchie tzariste, étant appréciée comme la plus réussie version roumaine de la *Bible*¹⁴. Ultérieurement, après l'imposant ouvrage imprimé à Blaj, l'évêque Filotei en fait imprimer à Buzău, entre 1854–56, une nouvelle version en cinq volumes, en s'y servant aussi de la *Bible de Bucarest* de 1688. La *Bible de Samuil Micu* sert aussi à l'édition de Sibiu de 1856–58. Perpessicius, érudit, poète et exégète de l'oeuvre d'Eminescu, tout en appréciant „l'intuition lexicale, morphologique et artistique” de Samuil Micu, prouve que des expressions de la *Bible de Blaj* se retrouvent même dans la création de notre poète national, Mihai Eminescu¹⁵, le plus grand créateur de langue roumaine moderne. La *Bible* de 1795 est sans conteste le plus important des ouvrages imprimés à Blaj dans la période 1747–1830.¹⁶

Les représentants de l'Ecole Transylvaine, conscients de leur noble mission historique, joignirent avec ingéniosité leur activité dans le domaine de l'enseignement, de la culture et de l'imprimerie à celle sociale-politique. Savants et grands patriotes, Gheorghe Șincai et Samuil Micu ont déployé dans l'imprimerie de Blaj un travail profitable de manière à donner à l'activité typographique un souffle nouveau, profondément humaniste et scientifique.

Entre 1801–1830, notamment après 1817 dans la production typographique de Blaj Il y a de profonds changements dans les conditions de la dévalorisation successive de la monnaie dans l'Empire des Habsbourgs, épuisé suite aux guerres avec Napoléon Bonaparte et à la famine de 1800 et 1815–1817.¹⁷ Ce qui caractérise principalement cette nouvelle étape c'est l'effort de continuer à satisfaire les besoins de livre religieux de l'Eglise Uniate. Par conséquent, on prête importance surtout aux ouvrages imprimés. Parmi les nouveautés on remarque: Samuil Micu, *la Théologie dogmatique et morale de tous les mystères*, 1801 et les autres volumes qui traitent séparément les „Sept Mystères”.

¹³ TEODOR, Pompiliu: In: *Istoria literaturii române* (Histoire de la littérature roumaine). vol. II. București, 1968. 43.; DUICU, Serafim: *Pe urmele lui Samuil Micu-Clain* (A la découverte de Samuil Micu-Clain). București, 1986. 287.

¹⁴ BĂLAN, Ioan: *Limba cărților bisericești* (La langue des livres religieux). Blaj, 1914. 169.; PERPESCIUS: *Scriitori români* (Ecrivains roumains). I. București, 1986. 71. (*Samuil Micu Clain*); MACREA, D.: *Lingviști și filologi români* (Linguistes et philologues roumains). București, 1959. 21. (*Samuil Micu*); DUICU, Serafim: *op. cit.* 284–287.

¹⁵ PERPESCIUS: *op. cit.* 71–72.

¹⁶ TATAI-BALTĂ, Cornel: *Implicațiile tipografice și arta grafică în Biblia de la Blaj (1795)* (Les implications typographiques et les arts graphiques dans la Bible de Blaj (1795). = *Cultura creștină* Serie nouă, Anul II. nr. 1. 1996. 70–77.; Idem, *Pagini de artă românească* (Pages d'art roumain). Blaj, 1998. 54–62; 114–117. Voir aussi les études signées par Ioan CHINDRIȘ et Eugen PAVEL, dans *Biblia de la Blaj 1795. Ediție jubiliară* (Bible de Blaj 1795. Edition jubilaire). Roma, 2000.

¹⁷ BARIȚIU, George: *Părți alese din istoria Transilvaniei* (Morceaux choisis de l'histoire de Transylvanie). Vol. I. Sibiu, 1889. 553, 555, 557, 558. 610.

Dans l'imprimerie du séminaire de Blaj¹⁸ ont travaillé un grand nombre d'employés mais peu d'entre eux y sont restés longtemps. Quand on travaillait intensément il n'y avait plus de 10 employés. Comme l'art de l'imprimerie avait gagné au XVIII^e siècle un caractère de technicité, le travail était divisé en plusieurs spécialités. Les employés, souvent polyvalents, exerçaient leur métier selon les besoins de l'imprimerie. Il y avait ainsi à Blaj: „collector” (compositeur), „pelcarius” (qui appliquait l'encre sur les pages après la composition), „impressor”, „drugarius” (travailleur à la presse), „purgator litterarum” (celui qui purgeait les lettres), „fussor litterarum” (fondeur de lettres), „diortositor” (correcteur), graveur, „compactor” (relieur) et les plus importants étaient „typographus primus” et „typographus secundus”. Le premier typographe était en fait le dirigeant technique de l'imprimerie, appelé souvent „magister typographiae”. Il faut remarquer que toute la période dont on s'occupe fut dominée par les figures lumineuses des typographes Petru Papavici Râmniceanu¹⁹ et Ștefan Huszi, ce dernier étant Hongrois.

Sauf les typographes Dimitrie Pandovici, Popa Vladul, Vasilie Kostandin, Ioan Râmniceanul, Sandul Tipograf que nous venons de rappeler, on en cite encore parmi les plus importants: Michael Betskereki, Petru Tekeld, Ioanițiu Endrédi, tous Hongrois²⁰, Dumitru Râmniceanul, Dimitrie Finta, Ioan Moldovan, Iosif Almași, Paul Iclozan, Vasile Solomon etc.²¹

Leur rémunération, soit fixe, soit acquittée pour un ouvrage exécuté, était d'ordinaire mensuelle. Ils étaient souvent payés globalement quand le travail durait plusieurs mois. Les employés pouvaient aussi recevoir des produits alimentaires (blé, pain, vin) et livres contre le travail déployé.²² Leur salaire augmentait généralement selon la dévalorisation de la monnaie. Le premier typographe Ștefan

¹⁸ Par ses testaments de 1756, 1757 et 1758, l'évêque Petru Pavel Aron lègue l'imprimerie, organisée et soutenue par lui-même au prix de grands efforts et investissements de fonds, au séminaire „La Bonne Nouvelle” fondé par lui-même et dès lors l'imprimerie s'appelle l'Imprimerie du séminaire de Blaj. Voir BUNEA, Augustin: *op. cit.* 300.

¹⁹ En tant que typographe, il signe le plus grand nombre de livres de Blaj. Il est à la fois l'un des plus laborieux et précieux graveurs sur bois de tout l'espace roumain aux XVI^e-XIX^e siècles.

²⁰ La plupart des investigateurs soutiennent que Ioanițiu Endrédi était Hongrois. JAKÓ Zsigmond: *op. cit.* 8, 244, soutient que celui-ci était Roumain sans l'argumenter. De même MIRCEA, Gabriela-MIRCEA, Ioan: *Mărturiile documentare privind viața și activitatea la Blaj și Cluj, în anii 1760-1763, a călugărului și tipografului Ioanichie Endrédi* (Témoignages documentaires relatifs à la vie et l'activité du moine et typographe Ioanichie Endrédi à Blaj et Cluj aux années 1760-1763). In: *Spiritualitate transilvană și istorie europeană* (Spiritualité transylvaine et histoire européenne). Alba Iulia, 1999. 198-213.

²¹ Voir en particulier LUPEANU-MELIN, Alexandru: *Xilografii de la Blaj, 1750-1800* (Xylographes de Blaj, 1750-1800). Blaj, 1929.; TATAI-BALTĂ, Cornel-MIRCEA, Gabriela: *Lucrătorii tipografiei de la Blaj (1787-1821) în context documentar* (Les employés de l'imprimerie de Blaj (1787-1821) en contexte documentaire). I-II. = *Apulum* XXV. 1988. 365-684.; XXVI. 1989. 405-445.

²² PĂCLIȘANU, Z.: *Tipografia din Blaj* (L'imprimerie de Blaj). = Boabe de grâu V. 1934. nr. 2. 107-108.; Idem, *Istoria Bisericii Române Unite*. 65.; TATAI-BALTĂ, Cornel-MIRCEA, Gabriela: *op. cit.*

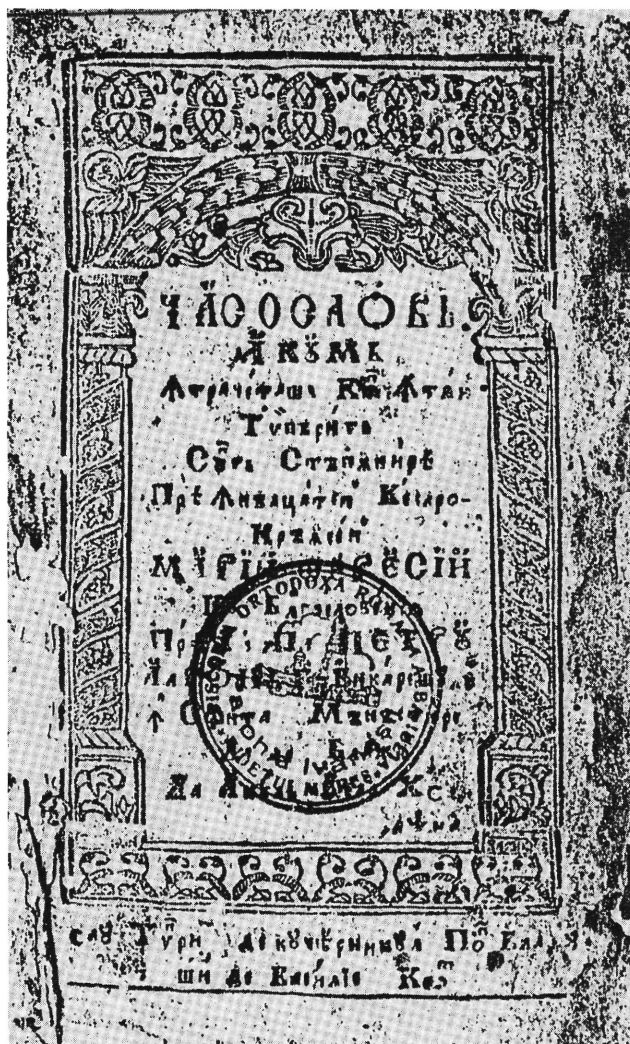


Fig. 1. Feuille de titre, Ceaslov, Blaj, 1751.

Huszi, recevait mensuellement en 1787, 12 florins rhénans, en 1792, 14 florins rhénans, en 1799, 15 florins rhénans, en 1803, 17 florins rhénans, arrivant en 1809 à 20 florins rhénans 50 cr. L'historien Ioan Rațiu nous dit que les typographes et les relieurs de Blaj gagnaient bien et que ni même les employés de Cluj en ce temps-là n'étaient mieux payés.²³

²³ RAȚIU, Ioan: *Din trecutul meseriilor și negoțului din orașul Blaj* (Du passé des métiers et du négoce de la ville de Blaj). Blaj, 1912. 22-23.



Fig. 2. Ioanițiu Endrédi, Saint Etienne.

(Cette gravure je ne l'ai pas rencontrée dans les livres imprimés à Blaj. Elle a été tirée d'après la plaque en bois incisée, conservée dans les collections du musée local).

Les talentueux graveurs sur bois de Blaj, venus de divers coins de Transylvanie, Valachie et Moldavie, y créèrent, entre 1750–1830, le plus important centre de xylographie roumaine de la Transylvanie de toute l'époque féodale. Cette affirmation concerne les caractères qualitatif et quantitatif de celle-ci.

Les graveurs Vlaicu, Ioanițiu Endrédi, Sandul Tipograf (Moldave exerçant son activité à Rădăuți, Buzău et Jassy), Petru Papavici Râmniceanu (venu d'Olténie), Dimitrie Finta et d'autres, restés anonymes, assimilèrent de façon créative quelques-

uns des procédés de la xylographie roumaine (notamment de Râmnic, Bucarest, Buzău, Târgoviște, Snagov, Jassy, Rădăuți etc.) et européenne.²⁴ Au point de vue iconographique et stylistique, l'influence de l'art occidental, du gothique tardif en particulier, de la Renaissance et du baroque allemand est plus vive que chez d'autres graveurs roumains qui exercent leur activité à l'époque ou antérieurement. On ne doit pas oublier que Blaj avait d'étroites liaisons avec l'Occident, ce qui a permis aux graveurs d'élargir leurs rapports avec l'art occidental.



Fig. 3. Sandul Tipograf, l'Évangéliste Jean, Evanghelie, Blaj, 1765.

²⁴ Voir pour détails et bibliographie: LUPEANU-MELIN, Alexandru: *op. cit.*; TATAI-BALTĂ, Cornel: *Gravorii în lemn de la Blaj, 1750-1830* (Les graveurs sur bois de Blaj, 1750-1830). Blaj, 1995.; Idem, *Gravorii în lemn de la Blaj (1750-1830)*. = *Apulum* XII. 1974. 629-641.; XIII. 1975. 719-745.; XV. 1977. 705-727.; XX. 1982. 221-239.; XXI. 1983. 245-262.; XXII. 1985. 183-196.; XXIII. 1986. 211-222.; Idem, *L'activité des graveurs sur bois de Blaj (1750-1830)*. = *Revue Roumaine d'Histoire* XXV. 1986. 1-2. 113-121.; Idem, *Le baroque dans la gravure sur bois de Blaj*. = *Ars Transsilvaniae* II. 1992. 77-91.; Idem, *Receptarea xilogravurii ucrainene la Blaj* (Echos de la xylographie ukrainienne à Blaj). = *Ars Transsilvaniae* IV. 1994. 97-113.; Idem, *Modelul rusesc prezumtiv al unei xilogravuri de Ioanițu Endrédi de la Blaj* (Le modèle russe présomptif d'une xylographie de Ioanițu Endrédi de Blaj). = *Ars Transsilvaniae* VII. 1997. 203-212.; Idem, *Secvențe din arta plastică blăjeană (sec. XVIII-XX)* (Séquences de l'art plastique de Blaj, XVIII^e-XX^e siècles). Blaj, 1993.; Idem, *Pagini de artă românească*.

Ayant fait recours avec insistance aux sources occidentales, les graveurs de Blaj apportèrent une contribution importante à changer l'orientation dans l'illustration de livre roumain, autrement dit à son renouvellement, à son orientation vers le réalisme. Dans ce sens on cite les exemples suivants: Vlaicu, *l'Outrage, le Clouage sur la croix, la Crucifixion, la Mise en tombeau-tous dans le Ceaslov*, 1751; Ioanițiu Endrédi, *la Madone sur la corne de la lune, Apôtre*, 1767; Sandul Tipograf, *l'Évangéliste Jean, l'Évangéliste Mathieu, Evangile*, 1765; Petru Papavici Tipograf Râmnicéan, *Cadre de feuille de titre, Pentecostar*, 1768, *l'Adoration des bergers, Minologhion*, 1781; auteur anonyme, *Cadre de feuille de titre, Molitvenic*, 1784. Une place exceptionnelle dans l'histoire de la vieille xylographie roumaine est occupée par le *Monastère de Blaj* de Vlaicu dans le *Ceaslov*, 1751, *Le Panorama de Blaj* d'un auteur anonyme dans *Votiva apprecatio*, 1760 et l'ouvrage resté longtemps inconnu, qui représente *l'Iconostase de la petite église de la cour du château épiscopal de Blaj et les funérailles de l'évêque Petru Pavel Aron* de Sandu.²⁵ Ces trois xylographies sont inspirées de la réalité, représentant aussi d'importants documents de l'époque.

Par conséquent, les modèles traditionnels de grande circulation dans l'ambiance byzantino-balcanique et byzantino-russe ne se répètent plus avec tant de force.²⁶ L'art, en l'espèce la xylographie de livre religieux, suivait la même voie que l'enseignement et la culture, développés à Blaj suivant les standards européens. Donc, au Siècle des Lumières, Blaj fut aussi un important centre artistique. De ses créations qui s'élèvent à un niveau européen²⁷, vont bénéficier les Roumains de partout et premièrement les xylographes des centres typographiques (Buda, Sibiu, Braşov, le Monastère de Neamţ, Bucarest etc.).

²⁵ Voir en particulier: TATAI-BALTĂ, Cornel: *Xilografurile lui Vlaicu de la Blaj, 1751–1752* (Les xylographies de Vlaicu de Blaj, 1751–1752). = Acta Musei Napocensis XX. 1983. 823–842.; Idem, *Une valeureuse gravure sur bois de Sandu (XVIII^e s.), conservée au Musée du Banat de Timișoara*. = Ars Transsilvaniae V. 1995. 75–83.; MISKOLCZY Ambrus–V. ANDRÁS János: *A balázsfalvi könyvező ikon irataiból*. = Europa Annales (Cultura, Historia, Philologia) 2B, Bp. 1995. 422–469.; TATAI-BALTĂ, Cornel: *Date noi în legătură cu una din xilografurile lui Sandu, sec. XVIII* (Données nouvelles relatives à l'une des xylographie de Sandu, XVIII^e siècle). = Cultura creștină Serie nouă, Anul III. nr. 1. 1997. 131–136.; *Icoana plângătoare de la Blaj, 1764*. Ediție coordonată de Ioan CHINDRIȘ (L'icône en larmes de Blaj, 1764. Edition coordonnée par Ioan Chindriș). Cluj, 1997.; TATAI-BALTĂ, Cornel: *Din arta și cultura Blajului* (De l'art et la culture de Blaj). Alba Iulia, 2000.

²⁶ Malgré cela, Petru Papavici Râmnicéan, le plus prolifique graveur sur bois de Blaj, est en général un traditionaliste qui a recours avec persévérance aux xylographies apparues dans les livres roumains, en l'espèce à Râmnic. Il eut cependant quelquefois recours aux modèles Renaissance ou baroques.

²⁷ DIMA-DRĂGAN, Cornelius–AVRAMESCU, Aurelia: *Die Illustration im altrumänischen Buch (1508–1830)*. = Börsenblatt für den Deutschen Buchhandel-Frankfurter Ausgabe Nr. 17, vom 24. Februar 1981. 518, 524.

Les relieurs de livres travaillaient soit dans l'imprimerie de Blaj, soit ailleurs. Le tirage d'une édition n'était pas immédiatement en entier resserré, mais progressivement, selon les sollicitations.

Différentes reliures se réalisaient également selon les sollicitations. La reliure des livres pouvait être ainsi „cum auro et Theca”, „in Theca et pelle Cordovan”, „in capsula”, „in capsula deaurata”, „in chorio nigro”, ou bien „in nigra pelle”, „in rubra pelle”, „in Bochun”, „in bresith”. Il y a souvent la mention qu'il s'agit d'„ordinaria compactura”.

Le nom des relieurs met en évidence, comme dans le cas d'autres employés de l'imprimerie, leurs différentes nationalités et confessions. Tous se mettaient avec le même dévouement au service de la religion, de la culture, de la science et de l'éducation, dans un esprit purement européen. Ce même esprit était promu avec persévérance par les institutions de Blaj, dont le prestige pleinement justifié augmentait incessamment. A côté des relieurs Roumains tels Vasile, Rusu, Bulgăr Raț Ioan, Ioan Ciacan, Iosif Moldovan ou George Domșa, exerçaient leur activité les Hongrois Andrei Fazakas et Ștefan Beke d'Aiud, l'Allemand Mihail Zeiller de Sibiu et un „relieur juif” dont le nom est resté inconnu.

Leur activité demandait un travail minutieux et était bien rémunérée. Par exemple, Andrei Fazakas reliait en décembre 1795 les premières *Bibles* à 2 florins rhénans chacune, prix mentionné aussi durant les années 1796–1805. En 1805 il effectue la reliure de 50 autres exemplaires „in nigra pelle” toujours à 2 florins rhénans et 10 exemplaires „in rubra pelle” à 3 florins chacun, ces derniers ayant au point de vue qualitatif une reliure supérieure. Au cours de l'année financier 1820/1821, les *Bibles* étaient reliées d'ordinaire à 10 florins rhénans. Le prix de la reliure varie selon la taille du livre, le type de reliure et le moment de sa réalisation.²⁸

A la tête de l'imprimerie se trouvait le préfet (le directeur), recruté parmi les hommes de l'église. Il était moine, prêtre, professeur au séminaire théologique ou il exerçait diverses fonctions administratives dans l'Eglise Uniate. Parmi ces préfets, de vraies personnalités de la vie religieuse et culturelle, on n'en mentionne que Geronte Cotorea, Atanasie Rednic (futur évêque) et Samuil Micu.

Ils tenaient la gestion par compartiments: revenus, dépenses, évidence des matériels, effectués analytiquement et synthétiquement, journalièrement ou périodiquement. Ils participaient également aux inventaires. Trois inventaires d'une grande ampleur ont été effectués en 1777, 1782 et 1787. Un autre, qui visait la situation des stocks de livres, date du 1-er novembre 1792.

Les préfets se préoccupaient en permanence de procurer les matériels nécessaires à l'imprimerie (papier, ingrédients pour l'encre, acier, cuivre, plomb, huile de lin et d'olives etc.). A ce but, ils se rendaient eux-mêmes dans différentes localités de la Transylvanie et surtout à Sibiu.

²⁸ TATAI-BALTĂ, Cornel-MIRCEA, Gabriela: *Legătorie și legători de carte la tipografia din Blaj în anii 1787–1792, 1795–1821* (Atelier de reliure et relieurs de livres à l'imprimerie de Blaj aux années 1787–1792, 1795–1821). = Anuarul Institutului de Istorie Cluj-Napoca XXXIII. 1994. 259–304.

Une tâche très importante des préfets était celle de surveiller la publication de livres religieux et scolaires ainsi que d'ouvrages d'une autre nature. Dans ce sens ils se sont impliqués dans la publication de livres qu'ils ont corrigés et la rédaction de préfaces. En un mot, les préfets réalisaient la politique éditoriale des évêques.²⁹

A ses débuts, l'imprimerie a été abritée par le Monastère de la „Sainte Trinité”, près de la cathédrale, et à partir de 1764 elle déploie son activité dans le cadre du Monastère de la „Bonne Nouvelle”, situé à gauche du portail de la cour du château épiscopal.

L'inventaire effectué le 28 février 1787 nous fait connaître que l'imprimerie comportait quatre chambres et une annexe dans le jardin où il y avait deux fours à fondre le plomb et l'antimoine. Les pièces de l'imprimerie étaient dotées de trois presses munies de tous les accessoires, coffres contenant différents types de lettres, outils (marteaux, règles en fer et bois, haches, ciseaux, chaudières à bouillir l'huile nécessaire à préparer l'encre, équerres et compas en bronze, instruments nécessaires à ajuster les estampes, poêle à fondre le plomb, support en plomb pour les lettres, louches etc.) et matériels (marbre rouge nécessaire à préparer de l'encre rouge, corde à sécher le papier etc.). Dans la pièce où l'on effectuait la reliure il y avait différents ustensiles et matériels à relier les livres, nommés „instrumenta compactoria”. Il faut encore signaler la présence des 92 plaques en bois gravées („Icones Lignae”) utilisées à l'illustration des livres de Blaj. A tous ces objets on ajoute aussi des pièces de mobilier telles: tables, chaises, bancs, placards, chandeliers. L'imprimerie possédait également d'autres espaces nécessaires à déposer les livres, différents imprimés et matériels de toute sorte.³⁰

Cornelius Dima-Drăgan affirme l'existence à Blaj en 1777 d'un complexe de bibliologie composé d'imprimerie, atelier de reliure, librairie et bibliothèque³¹. Cette assertion est reprise aussi par d'autres investigateurs.³²

On précise que la première librairie de Bucarest, de V. H. Thierry, ayant des succursales à Sibiu et Braşov, date de 1827. On considère que l'inventaire de l'imprimerie de Blaj en 1777 relève le fonctionnement en ce temps-là d'une librairie, un demi-siècle donc avant celle de Bucarest. Cette argumentation ne nous en convainc pas. A son appui il y a surtout la manière de cataloguer les livres classés par titres, chaque titre ayant la mention du tirage et du type de papier: „in charta ordinaria” (papier ordinaire, probablement de Transylvanie) ou „in charta Venetica” (papier importé de Lombardie). On mentionne aussi le nombre d'exemplaires ayant des imperfections.

²⁹ Voir pour détails TATAI-BALTĂ, Cornel-MIRCEA, Gabriela: *Prefecții tipografiei din Blaj, 1754-1822* (Les préfets de l'imprimerie de Blaj, 1754-1822). = *Apulum* XXXV. 1998. 389-405.

³⁰ TATAI-BALTĂ, Cornel-SMERICINSCHI, Teodor: *op. cit.* 246, 248.; TATAI-BALTĂ, Cornel-MIRCEA, Gabriela: *Legătorie și legători...*, 263-264.

³¹ DIMA-DRĂGAN, Cornelius: *Un ensemble bibliologique roumain de Transylvanie date de l'année 1777 (D'après un manuscrit latin inédit)*. = *Studia bibliologica* IV. nr. 1. 1980. 37-45.

³² SIMONESCU, Dan-BULUȚĂ, Gheorghe: *Pagini din istoria cărții românești* (Pages de l'histoire du livre roumain). București, 1981. 73.

L'inventaire de l'imprimerie de Blaj en 1787 désigne quatre pièces et une annexe. Dans celle qui s'appelait „In Domo Libraria” se trouvaient premièrement des ustensiles et des matériels servant à relier les livres. Par conséquent on la considère atelier de relieur.

L'existence d'une librairie à Blaj est attestée en 1877. Son fondateur fut l'éminent érudit Ioan Micu Moldovan, qui était aussi le préfet de l'imprimerie.³³

Comme pendant la période de 1747–1830 il n'y avait pas de librairies (ou il n'y en avait seulement par occasion) la diffusion des ouvrages imprimés était faite par l'imprimerie même qui vendait soit directement aux sollicitateurs, soit par l'intermédiaire des diffuseurs. Les acheteurs étaient prêtres de campagne, moines, gens de l'église et les diffuseurs étaient maîtres d'école de campagne. Parmi les diffuseurs de manuels scolaires il y avait même les érudits Petru Maior et Gheorghe Şincai. Un autre représentant de l'Ecole Transylvaine, l'ophtalmologiste Ioan Piuariu Molnar, figure lui aussi parmi les diffuseurs. En 1799 celui-ci se charge de la diffusion de 100 *Bibles*.³⁴ Les ouvrages imprimés à Blaj ont été vendus aussi par des licitations. A certains théologiens et élèves ainsi qu'à d'autres personnes on donna des livres gratuits.

Le prix des livres de Blaj (dont l'impression durait plus ou moins d'une année, à l'exception de la *Bible* qui contenait 1140 p. et pour l'impression de laquelle on mit plus de temps encore) variait selon leur taille, leur importance, papier utilisé, reliure ou hausse de l'inflation. Voici quelques exemples: *Alphabeta normatica* en 1787/8 se vendait à 9 „cruciferis”, 10 cr., 11 cr., 11 ½ cr., 12 cr.; la même année *Alphabeta valachica* valait 7 cr., 8 ½ cr., 9 cr., 10 ½ cr., 11 cr., 12 cr.; le prix de la *Bible* en 1795 était de 10 florins rhénans³⁵ et en 1797, 20 florins 24 cr. ou 22 florins 36 cr. et en 1818 il arrive à 50 florins ou 60 florins; *Triodia* valait en 1787, 3 fl., 3 fl. 30 cr., 4 fl. 8 cr., 5 fl., en 1797, 6 fl., 8 fl., 10 fl. et en 1818 il arrive à 15 fl., 23 fl., 30fl.³⁶

Porteurs de sentiments roumains, d'idées nouvelles et monuments de langue roumaine, les livres imprimés à Blaj ont joui d'une grande considération dans l'espace roumain et même en dehors de ses limites, malgré les interdictions politiques ou confessionnelles.

George Bariţiu nous dit que: „Pendant les quelque 60 années furent édités à Blaj bon nombre de livres rituels commercialisés bien en Moldavie par cer-

³³ Cf. Foaia Scolastică 1878. 6. nr. 16. 128.; GEORGESCU, Ioan: *Tipografia seminarului din Blaj* (L'imprimerie du séminaire de Blaj). = Boabe de grâu V. 1934. nr. 1. 4.; DĂJIANU, Ilie: *Ion Micu Moldovanu zis: Moldovănuş*. Cluj, 1937. 19.; LUPEANU, Alexandru: *Evocări din viaţa Blajului* (Evocations de la vie de Blaj). Blaj, 1937. 154.; BRATEŞ, Radu: *Aspecte din viaţa Blajului* (Aspects de la vie de Blaj). Blaj, 1942. 83.; NISTOR, Ioan: *Instituirea sistemului modern de editură la tipografia din Blaj* (Création du système moderne d'édition à l'imprimerie de Blaj). = Revista de istorie 32. 1979. nr. 2. 327, 330, 333.

³⁴ TATAI-BALTĂ, Cornel–SMERICINSCHI, Teodor: *op. cit.* 250.

³⁵ PĂCLIŞANU, Zenovie: *Post-scriptum*. = Cultura creştină VIII. 1919. nr. 5–6. 101.

³⁶ TATAI-BALTĂ, Cornel–SMERICINSCHI, Teodor: *op. cit.* 256.

tains habitants de Braşov, car ceux-ci, après en avoir transporté en chariot à Braşov, brisaient leur cachet (la feuille de titre n. n.) pour ne pas laisser voir que les livres provenaient de Blaj, en faisaient imprimer un autre à Braşov dans l'imprimerie de Bodici, et c'est ainsi qu'ils pouvaient les transporter plus loin".³⁷

Les notes d'archive des années 1803 et 1804 nous font connaître que les amateurs de livres de Valachie et Moldavie venaient en acquérir à Blaj même.³⁸

Sauf ses opérations spécifiques, l'imprimerie de Blaj accordait des crédits, ce qui n'est pas le propre d'une telle institution.³⁹ Les personnes qui en bénéficiaient n'étaient pas nombreuses et occupaient une haute position dans la vie politique et sociale de Transylvanie. Parmi les débiteurs il y en a Wolfgang Kemény qui doit 1666 florins rhénans 40 cr. en 1799 et le gouverneur Georgius Bánffy de la Transylvanie qui doit 2000 fl. r. en 1802/3 et 4000 fl. r. en 1807. Ces crédits accordés par l'évêque Ioan Bob s'expliquent par son désir d'entretenir de bons rapports avec les grands du jour et les obliger de cette façon à une attitude bienveillante envers les Roumains. „Cassa Universalis Status debitorum Vieniensi” figure aussi comme débitrice pour quatre années (1801–1804) avec une somme totale de 12000 fl. r., comptabilisés au chapitre „fonds”. L'intérêt payé était de 6%, à l'exception de la „Maison” qui ne payait que 4%.

L'impression de livres à Blaj ne fut pas un but en soi mais pour les faire parvenir à ceux auxquels ils étaient destinés. On doit tenir compte que le raisonnement de l'évêché de l'Eglise Uniate n'était pas le profit financier mais l'élévation du peuple roumain au niveau des „nations” libres, civilisées et instruites.

Par sa riche et utile activité, l'officine typographique de Blaj fut un phare lumineux et éclaircur pour la vie culturelle et sociale des Roumains de Transylvanie et de partout dans l'hostilité des circonstances.⁴⁰ L'imprimerie de Blaj contribua intensément au développement de la conscience nationale du peuple roumain et elle était d'autant plus importante qu'elle avait constitué pour un temps, en Transylvanie, le seul moyen des Roumains de faire imprimer des ouvrages.

³⁷ BARIŢIU, George: *op. cit.* 558.

³⁸ TATAI-BALTĂ, Cornel–SMERICINSCHI, Teodor: *op. cit.* 252, 255. Sur la circulation des livres de Blaj voir par exemple: MĂRZA, Iacob–TATAI-BALTĂ, Cornel: *Răspândirea tipăriturilor româneşti vechi în Transilvania (mijl. sec. al XVII-lea-primelile decenii ale sec. al XIX-lea) în lumina unui material arhivistic* (La diffusion de vieux ouvrages roumains imprimés en Transylvanie (milieu du XVII^e siècle- premières décennies du XIX^e siècle) dans la lumière d'un matériel d'archives). = Acta Musei Napocensis XVII. 1980. 759–767.; TATAI-BALTĂ, Cornel–MĂRZA, Iacob: *Tipărituri româneşti vechi în judeţul Alba. O evidenţă din 1933* (Vieux ouvrages roumains imprimés dans le département d'Alba. Une évidence de 1933). = Apulum XXIV. 1987. 259–268.; TATAI-BALTĂ, Cornel: *250 de ani de la înfiinţarea tipografiei de la Blaj. Circulaţia cărţilor româneşti vechi imprimate la Blaj* (250 ans depuis la fondation de l'imprimerie de Blaj. La circulation des vieux livres roumains imprimés à Blaj). = Revista muzeelor Anul XXXIV. nr. 3. 1997. 51–53.

³⁹ TATAI-BALTĂ, Cornel–SMERICINSCHI, Teodor: *op. cit.* 255.

⁴⁰ Informations pertinentes relatives à l'imprimerie de Blaj voir également chez: TOMESCU, Mircea: *Istoria cărţii româneşti* (L'histoire du livre roumain). Bucureşti, 1968. 99–102.; V. ECSEDY Judit: *A könyvnyomtatás Magyarországon a kéziszajtó korában, 1473–1800*. Bp. 1999. 185–187.

De nombreux livres édités à Blaj font à présent la fierté de certains établissements de culture du pays et de l'étranger.⁴¹

Une partie du patrimoine de la vieille imprimerie du confluent des Târnavé est conservée par le Musée d'histoire „Augustin Bunea” de Blaj et les Archives de l'Etat du dép. d'Alba; il y en a plus de 60 clichés de bois utilisés à orner les livres. Le musée de Blaj possède également l'une des vieilles presses de l'imprimerie et de précieux documents. D'importants témoignages documentaires relatifs à l'activité de l'imprimerie se trouvent aussi aux Archives de l'Etat de Cluj et de Alba Iulia.

Durant sa période ancienne (1747–1830), l'imprimerie de Blaj eut donc des mérites particuliers dans le développement de la langue, de l'enseignement, de la culture, de la théologie, de la science, des arts graphiques; elle constitua le long du temps un soutien de l'intérêt pour de nombreux investigateurs.

A partir de la quatrième décennie du XIX^e siècle, l'imprimerie de la petite ville du confluent des Târnavé entre dans une nouvelle étape de son développement. Des érudits de première importance, notamment Timotei Cipariu et Ioan Micu Moldovan, apportent leur contribution à sa modernisation et à son essor.⁴²

Son évolution normale vers l'élévation de l'esprit est toutefois avec brutalité interrompue par le régime totalitaire en 1948.

(Traduit en français par Aurica Tomșit)

TATAI-BALTĂ, CORNEL

**A balázsfalvi nyomda
(1747–1830)**

A balázsfalvi nyomda és nyomdászat a maga eredményes és hatékony tevékenységével, korai működésének szakaszában, világitótoronyként iránymutató szerepet játszott az erdélyi, és általában a románok között; figyelembe véve mindazokat a szociális és művelődési nehézségeket is, amelyeket korának társadalma jelentett. Hozzájárulva a nyelvfejlődéshez, iskolafejlődéshez, művelődéshez, tudományhoz és művészethez a balázsfalvi officina annál fontosabb szerepkörrel bír, minél inkább egyedüli reprezentánsa marad az erdélyi román nyomdászatnak.

⁴¹ Voir par exemple FURDUI, Titus: *Tipărituri românești vechi, blăjene, aflate în fondul colecțiilor speciale ale Bibliotecii Academiei, Filiala Cluj-Napoca* (Vieux ouvrages roumains imprimés à Blaj se trouvant dans le fonds de collections spéciales de la Bibliothèque de l'Académie, Filiale de Cluj-Napoca). = *Apulum* XVII. 1979. 375–384.; CHINDRIȘ, Ioan: *Cartea românească veche la Viena* (Le vieux livre roumain à Vienne). = *Acta Musei Napocensis* XXXII. 1995. nr. 2., 373–381.; MĂRZA, Iacob: *Cărți românești vechi în colecții străine, Debrecen-Ungaria; Oxford-Anglia* (Vieux livres roumains en collections étrangères, Debrecen-Hongrie; Oxford-Angleterre). = *Cultura creștină*, Serie nouă, Anul II. nr. 1. 1996. 138–140.; CHINDRIȘ, Ioan: *Cartea românească veche la Budapesta* (Le vieux livre roumain à Budapest). = *Acta Musei Napocensis* XXXIII. 1996. nr. 2., 215–229.

⁴² BOTEZAN, Ioana: *Activitatea tipografică a lui Timotei Cipariu între anii 1835–1865* (L'activité typographique de Timotei Cipariu entre 1835–1865). = *Acta Musei Napocensis* XVI. 1979. 669–689.; NISTOR, Ioan: *op. cit.* 325–335.

A balázsfalvi nyomdászat nem öncélú volt, valóban eljutott azokhoz a nyomtatott mű, akiknek száma volt. Figyelemmel kell kísérni azt is, hogy a fenntartó-patrónus a Görög-Katolikus Egyház nem nyereségvágy miatt tartotta fenn nyomdáját, hanem a célból, hogy a román népet a többi szabad és művelt nemzet szintjére emelje.

Inochentie Micu-Klein a román politikai mozgalmat megalapozó püspök kívánsága, hogy Balázsfalván nyomda működhessen, csak 1747-ben válhatott valóra, Petru Pavel Aron püspök segítségével. Ennek eredménye volt az, hogy a rendszeres román oktatás 1754-ben már beindulhatott Balázsfalván. Ezekben az iskolákban alakult ki az az értelmiségi réteg, amely a híres Erdélyi Iskola megalakulásához vezet majd, amely Erdély felvilágosodás korabeli román nyelvű eszmei, művelődési és politikai mozgalmát jelentette. Samuel Micuról, Gheorghe Șincairól, Petru Maioról, Ioan-Budai Deleanuról van szó, akiknek történelmi, irodalomtörténeti, szépirodalmi, teológiai és filozófiai művei nagyban hozzájárultak a román nemzeti eszme kialakulásához.

Balázsfalván számos egyházi könyv jelenhetett meg: *Floarea adevărului*, 1750, *Ceaslov*, 1751, *Strastnic*, 1753, *Liturgii*, 1756, *Molitvenic*, 1757, *Octoih* 1760, *Catavasier*, 1762, *Acatist*, 1763, *Psaltire*, 1764, *Evanghelie*, 1765, *Apostol*, 1767, *Penticostar*, 1768, *Triod*, 1771, *Minologhion*, 1781 és a *Biblia*, amelyet Samuil Micu fordított le 1795-ben. A könyvek közül sokat újra kiadtak és művesen díszítettek különféle fametszetekkel. Azok a könyvek, amelyek felekezeti vitákat tartalmaznak, tankönyvek (ezek között Gheorghe Șincai tankönyvei a legnevezetesebbek), adminisztratív munkát összesítő ívek, katonai és politikai ügyeket jelző művek grafikai szempontból és díszítés szempontjából már sokkal szegényesebbek az előbbieknél. Nem hagyhattuk figyelmen kívül azt sem, hogy a balázsfalvi officína sokféle betűtípust alkalmazott a nyomdai munkában: cirill-ószláv, latin, fraktúr, ami alkalmat adhatott arra, hogy a nyomda a román nyelven kívül más nyelveken is nyomtathasson.

A nyomtatványok gazdag eszmei mondanivalója, a gondozott, kellemes és elegáns nyomdai kivitelezés, amelyhez hozzájárulnak a sorozatnyomtatványok (1100–4000 példányban) igazolják a kereslet valódiságát, és elterjedtségüket a románok által lakott régiókban és még azokon kívül is.

Különösképp az egyházi használatra szánt nyomtatványok tartalma, azoknak műves nyomdai és művészi kivitelezése, követte a hasonló havasalföldi, moldvai és erdélyi kiadványokat. Az is ismert dolog, hogy Balázsfalva a Nyugattal is élő kapcsolatokat tartott fenn. Ez magyarázza azt, hogy az Erdély szívében tevékenykedő balázsfalvi nyomdászat, művelődés és oktatásügy, követte az Európai standardot. Megjegyzendő, hogy stiláris és ikonográfiai szempontból a nyugati nagy művészeti irányzatok: a későgótika, a reneszánsz és német barokk, a balázsfalvi fametszeteket nagyban befolyásolták, sokkal inkább, mint azokét a fametszőkét, akik ugyanabban a korban máshol, vagy korábban tevékenykedtek.

Amikor a balázsfalvi officínában a legintenzívebb munka folyt, akkor a munkások száma meghaladta a 10 személyt. Sokatmondó az a tény, hogy a nyomdaprések száma is változik évenként: 5 prés működik 1774-ben és 1777-ben, 3 1787-ben és 2 a XIX. század elején. A munkát többféle szakmunkás végezte: nyomdászok, képmetszők, korrektorok, könyvkötők. Ezeknek neve azt mutatja, hogy különféle nemzetiségűek és vallásúak voltak. A románok mellett, akik Erdély, Havasalföld és Moldova különböző területeiről érkeztek (Dimitrie Pandovici, Vlaicu, Ioan Râmniceanul, Sandul Tipograf, Dumitru Râmniceanul, Dimitrie Finta, Ioan Moldovan, Vasile Solomon, Ioan Ciacian, George Domșa) jelen voltak a magyarok is (Betskerei Mihály, Tekeld Péter, Endrédi János, Huszi István, Fazakas András, nagyenyedi Beke István), németek (nagyszebeni Michail Zeiller) és zsidók. Együtt szolgálták elhivatottsággal a hit, művelődés, iskola és tudomány fejlődését, mindezt abban az európai szellemben, amelyet Balázsfalva és annak intézményei tudatosan szolgáltak és előmozdítottak. Mindez, joggal öregbítette hírnevét.

N. MANDL ERIKA

A Lampel–Wodiáner cég színműsorozat-kiadásai és fővárosi színházaink századeleji műsora

A monumentális sorozatkiadások virágkora Magyarországon a múlt század végétől a 30-as évek derekáig tartott. Trócsányi Zoltán 1940-ben már a nagy sorozatok elvirágzásáról ad hírt a *Magyar Könyvszemle* hasábjain. Különösen a két legnagyobb jelentőségű, leghosszabb életű, „misszióját jelesen betöltő” sorozatot méltatja nem kevés nosztalgiával: az „Olcsó Könyvtár”-t (szerk. Gyulai Pál, Heinrich Gusztáv) és a „Magyar Könyvtár”-t (szerk. Radó Antal), amely szépirodalmat (regényt, verset, novellát, színművet), irodalmat, történelmet, bölcseletet, esztétikát, társadalomtudományt stb. egyaránt közölt, vagyis „az általános műveltséghez, a szellemi életben való tájékozódáshoz szükséges ismereteket” kitűnően összeválogatott jeles művekkel közvetítette.¹

A nagyipari nyomdászat hazai kialakulásakor (a múlt század kilencvenes éveiben) – e nagy formátumú sorozatok részeként – a nagy nyomdai Rt.-k jellegzetes kiadványtípusává váltak a színműsorozatok is. E kiadványok sorsát sajátosan színezi a színházak sikerszériáitól, nagyreményű ősbemutatóitól való függésük és támogatottságuk. Kiadásuk a biztos eladhatósággal ill. a kis befektetéssel járó nagy haszon elérésével kecsegtetett. Általában a színházak műsorán éppen futó, legnépszerűbb előadások nyomán válogatták az anyagot. Így kockázatmentes volt az értékesíthetőség, hiszen a művek potenciális kelendőségét, az igényeket a darabok sikere már előre jelezte. A színházak törzsközönsége az előadások után előszeretettel vásárolhatta kedvenc darabjai „szövegváltozatát”, tartósítandó az illanó, egyszeri színházi élményt. Még inkább növelte a nyereséget a régi klasszikus színművek kiadása, hiszen itt már a kiadási jogok megszerzése sem jelentett többletköltséget. S ez a kockázatmentesség még fokozható volt, ha többféle sorozatban, sőt egy sorozaton belül több kiadásban adták ki ugyanazt a művet. Ebben az időszakban már szinte követhetlenné vált egy – egy ilyen sorozat „profilja”, általában vegyes műfajú műveket adtak ki: tragédiát, komédiát, bohózatot, népszínmű-, operett-librettót egyaránt. Az áttekinthetlenséget növelték a nagy kiadói fúziók is, hiszen ekkor indult meg a nyomdászatban is a nagyarányú tőkekoncentráció, a nagyobb kiadók sorra felvásárolták a kisebbeket (lásd Vass József: Lampel–Wodiáner, Franklin). Ez a jelenség feltartóztathatatlan volt, hiszen a szűkülő felvevőpiac (az első világháború, majd Trianon következményeként) kikényszerítette ezt a – nem kis „vérveszteséggel” járó – folyamatot.

¹ TRÓCSÁNYI Zoltán: *Sorozatok elvirágzása.* = *Magyar Könyvszemle* 1940. 443.

A nagyok elsősorban olyan kisebb kiadókat próbáltak felvásárolni, amelyekkel profiljukat bővíthették, illetve hasonló sorozatokat jelentettek meg, s így mint konkurenciát is kiiktathatták (lásd Lampel–Wodiáner – Franklin).

Az akkor még tágabb felvevőpiacon elkelt az a nagyszámú sorozat (25–30), amely lefedte budapesti színházaink alaprepertoárját. A választék érzékeltetésére ízelítő a sorozatcímeiből:

Nemzeti színház könyvtára, Szépirodalmi kis könyvtár, Műkedvelők színháza, Olcsó Könyvtár, Műkedvelők színház, Egyetemes Könyvtár, Népszínház műsora, Régi magyar könyvtár, Szépirodalmi Könyvtár, Történelmi Színház, Fővárosi Színházak Műsora, Jókai Mór színművek, Magyar Könyvtár, Jeles írók, Jeles írók iskolai tára, Tanulók olvasótára, Műkedvelők Színpada, Athenaeum olvasótára, Érdekes Könyvtár, Műkedvelők Színháza, Színházak Műsora, Magyar Nemzet Családi Könyvtára, Ráth Iskolai Kiadványai.²

Színházaink számára ma is nagy segítség e gyűjtemény darabfelújításkor, egy évad műsorának összeállításakor, hiszen – főleg vidéki színházainknak – a hagyományos és széles repertoár miatt nagy dilemmát okoz a megfelelő darabválasztás. Sok külföldi darab esetében kell visszanyúlni a régi fordításokhoz (pl. klasszikus nagyoperettek, drámák), főleg ha azóta sem készült azokról színvonalas új változat. (Ilyen pl. Oscar Wilde *Salomé*jának Kosztolányi-fordítása – amelyet csak Pásztor Árpád ültetett át újból 1960-ban, operaszöveggönyvként.) Ma már elképzelhetetlen a színműkiadás ilyen mértéke, kiadóink alig-alig mernek megjelentetni drámakötetet, nem is beszélve a színműsorozatokról. Külön tanulmány tárgya lehetne, hogy a ma készülő alkalmi, belső fordítások hozzáférhetősége mennyire esetleges, még a Színházi Intézet számára is. Persze az összehasonlítás sántít, hiszen a századfordulón olyan hiányokat kellett bepótolni, ami hosszú időre – szinte missziós tevékenységhez hasonlítható – munkát adott igényesebb műfordítóink számára.

A fent vázolt kiadói fúziók létrejöttét modellszerűen testesíti meg a „Fővárosi Színházak Műsora”, a „Magyar Könyvtár” és a „Remekírók Képes Könyvtára” című sorozatok gazdáinak sorsa. A Lampel cég színműsorozatainak eltérő és sokszínű profilja még plasztikusan megrajzolható. „A Fővárosi Színházak Műsora” (a továbbiakban FSZM) a színházi sikerekre koncentrált, általában a könnyedebb illetve a biztos színházi sikert aratott darabokat adta ki. (A sorozat kelendőségét növelte, hogy a műkedvelő színjátszó együtteseknek ajánlott darabokat külön is megjelölték.) Ez a sorozat volt (illetve felvásárlás útján lett) a Lampel cég egyetlen „igazi”, önálló színműsorozata. 1897-től jelent meg, eredetileg Vass József antikvár könyvkereskedő kiadásában.³ A színműsorozatok szerkesztői általában szoros

² Vö. *Magyar Könyvészet 1886–1900*. Szerk. PETRIK Géza. Bp. Magyar Könyvkereskedők Egyesülete, 1908.

³ „Ez alatt a czim alatt új vállalat indul meg, mely a fővárosi színházak legkedveltebb repertoire – darabjait teszi közzé, potom áron, füzetenként 15 krajczárért. A klasszikus és a modern dráma, a finomabb vígjáték és könnyűfajta bohózat, a verses tragédia és a vidám operette egyaránt helyet talál a vállalat keretében, mely a drámairodalom legkiválóbb alkotásait adja a közönség kezébe. A „Fővárosi Színházak Műsora” Shakespeare és Molière remekeit is közrebecsátja új fordításokban, sőt idővel

kapcsolatban álltak valamely színházzal is, sőt sok esetben a kor meghatározó színházi egyéniségei voltak (pl. Hevesi Sándor rendező, színigazgató). Működési körük alapvetően meghatározta e sorozatok profilját és sikerességét. Így történt ez a FSZM esetében is: a sorozat Szomaházy István (író, publicista, drámaíró) szerkesztésében indult (1–29. sz.), aki egyben a Vígszínház alkalmazásában is állt⁴ és a sorozat fordítójaként is szerepel.⁵ A korszak szórakoztató (színmű)-irodalmának népszerű képviselője volt, néhány saját színműve is szerepelt századeleji színházaink műsorán.⁶ Az ő szerkesztése alatt a sorozat a főváros leglátogatottabb színházainak legnépszerűbb darabjait közölte: Feld Zsigmond színháza, Népszínház, Nemzeti Színház, Vígszínház, Magyar Színház.⁷ Ezután Hevesi Sándor szerkesztette a sorozatot, s több fordításával is hozzájárult a gyarapodáshoz. (Dumas *Kean* című vígjátékának és Schiller *A haramiák* c. szomorújátékának 1899-es fordítását a második zériában is kiadták, új számozással; lefordította továbbá ifj. Hermann Heyermans *Ghetto* című drámáját és Gerhart Hauptmann *Bernd Róza* c. színművét (1904) is.)⁸ Hevesi közreműködése a sorozatnál azért is figyelemreméltó, mert mint színházi polihisztor (rendező, színigazgató, kritikus, író, műfordító), egyik mértékadó „stíluslusteremtője” és alakítója volt a korszak magyar színházművészetének. Neve különösen a Nemzeti Színház „újításaiival” forrt egybe. 1901-től Beöthy László rendezőnek szerződött a Nemzetibe, amelynek 1922–1932-ig igazgatója is volt. 1927–32 között a Színművészeti Akadémián színpadi rendezést tanított.⁹ Több drámát írt és regényt dramatizált. Műfordítói¹⁰ tevékenységének jelentős része volt Shaw műveinek magyarországi népszerűsítésében is.¹¹ Tanulmányai és könyvei a színésznevelés, a dramatur-

azokat a klasszikusokat is hozzáférhetővé teszi, a melyek eddigelé magyar kiadásban még egyáltalán nem láttak napvilágot” – olvasható a sorozat első számának borítóján. Vö. SOMLÓ Sándor: *A Szombatosok*. Bp. Vass József könyvkereskedése, [1899]. /FSZM I./

⁴ Vö. BERCZELI ANZELM Károlyné: *A Vígszínház műsora 1896–1949*: Adattár. Bp. Színháztudományi Intézet Országos Színházstudományi Múzeum, 1960. 171. /Színházttörténeti Füzetek 33./ (Pl. Szomaházy dolgozta át a Vígszínház számára STERNE, Lawrence: *A pólyásbaba* című bohózatát. Bem.: 1900. máj. 1.)

⁵ Pl. ő fordította PAULTON, Harry és PAULTON, E. A.: *Niobe* c. bohózatát 1898-ban. Vö. PETRIK: *i. m.* vol. I/2. 818.

⁶ Pl. *Hófvás* bem. Nemzeti Színház 1897–98.

⁷ A Lampel–Wodiáner kiadó Fővárosi Színházak Műsorával kapcsolatos iratai: Kéziratok kiadási terv. Bp. 1898 nov. 4. OSzK Kézirattár. Fond 4/188.

⁸ Vö. *Magyar Könyvészet 1901–1910*. Szerk. PETRIK Géza. Bp. Magyar Könyvkereskedők Egyesülete, 1917. 34–39.

⁹ Vö. *Magyar Színházművészeti Lexikon*. Bp. Akadémiai Kiadó, 1994. 302.

¹⁰ A „Magyar Könyvtár” sorozatban jelent meg két SHAW fordítása (a *Brassbound kapitány megtérése* és *de orvos dilemmája* (1910) c. darabok). Ugyanitt jelent meg HEYERMANS, Hermann: *Remény* (1909) és DE MUSSET, Alfréd: *Szeszély* ill. *Az ajtó tárva vagy zárva legyen* (1907) c. darabjainak fordítása is.

¹¹ Vö. STAUD Géza: *Bernard Shaw és Hevesi Sándor*. = Világirodalmi Figyelő 1960. 2. sz. 169–180. (Közli Shaw Hevesihez írott 9 levelét.), ill. PÁLFFY István: *George B. Shaw Magyarországon, 1904–1956*. Bp. Akadémiai Kiadó, 1987.

gia, a dráma- és színháztörténet, a színházelmélet, a színház gazdasági és szervezeti kérdéseit tárgyalták. Rendezéseit gondos tanulmányok előzték meg, a próbákön részletező szövegelemzést végzett. A Nemzeti igazgatójaként ő indította el azt a reformot, amely a műsor, a társulat, a színjáték alkotóelemeinek gyökeres megváltoztatásához vezetett. (Pl. a híres Shakespeare és Molière ciklusok megrendezésével, amelynek sikerességét a Lampel-féle színműsorozatokban megjelenő – több kiadást is megért – Shakespeare és Molière szériák kelendősége is bizonyítja – lásd később a „Magyar Könyvtár” és a „Remekírók Képes Könyvtára”-nak leírásánál.)

A FSZM 1900-as kiadásainak impresszumában már megjelent a Lampel cég neve kiadóként. Szerződéssel bizonyítható, hogy 1901-ben végleg megvette a kiadói jogokat Vass Józseftől.¹² S ekkortól a Lampel–Wodiáner cég már kedvére sáfárkodhatott színműsorozataival. (Egy kikötés volt csupán, hogy a darabokat nem adhatták ki előbb, mint a színházi bemutató első napja.)¹³ Az 1901–10-ig terjedő időszak FSZM kiadványai szerkesztőjének személye bizonytalan, a Petrik-féle regisztrálás sem tüntetett fel szerkesztőt. Szomaházy fordításainak további kiadásai és egy saját elbeszélése (1903) ugyan még megjelent a sorozatban, de valószínű, hogy ebben az időszakban már Mikes Lajos töltötte be a szerkesztői, koordinátori feladatokat a sorozatnál.¹⁴ (Ebben az időben már a „Magyar Könyvtár” segédszerkesztőjeként és a Vígszínház belső fordítójaként is dolgozott, s a sorozatok ismert átfedései valószínűsítik közreműködését a „Fővárosi Színházak Műsorá”-nál is).

A Lampel-sorozatok jeles szerkesztőgyéniségei közül Mikes jelentősége a legkevésbé feltárt, ezért érdemes e helyen részletesebben méltatni tevékenységét. Az irodalmi ellenzék eszméiért, Schopenhauer filozófiájáért, Adyért lelkesedő fiatal újságíró az irodalmi élet már egyetemista éveiben kiváló kritikusként, műfordítóként ismerte és értékelte. Ifjú éveiben költőként próbálkozott, de időben felismerte, hogy nem elég tehetséges hozzá.¹⁵ Talán ezzel is magyarázható, hogy a drámaírásban sem volt különösen sikeres és jóval kevesebb drámafördítést készített prózai fordításaihoz képest. Egyetlen saját darabja a *Nem lesz bankett* című (1907), amelyet 12 éves „fiókrabság” után 1919-ben mutatott be a Nemzeti Színház. Darabját a bemutató után is elhibáztottnak, naivnak („A darab félelmes szatírának készült, de naiv szív dobogott át rajta”¹⁶, „kezdetleges, erőtlén, galamb-

¹² A Lampel–Wodiáner kiadó szerződése. OSZK Kézirattár. Fond 4/ 188.

¹³ A Lampel-cég FSZM-ra vonatkozó iratai, Szász Zoltán levele. OSZK Kézirattár. Fond 4/188.

¹⁴ Vö. VÖRT Krisztina: *Molnár Ferenc és a Franklin*. = Magyar Könyvszemle 1982. 220–229.

¹⁵ „Elvesztettem minden reményemet arra vonatkozólag, hogy valami lesz belőlem. Nincs semmi tehetségem (...) A te ábrándos, szép lelked hogy elégedhetik meg az én összhangtalan meghasonlott lelkemmel?” – írja Mikes első (leendő) feleségének 1894 március 6-án. Mikes Lajosné feljegyzései Mikes Lajosról, 1959. Petőfi Irodalmi Múzeum (későbbiekben PIM) Kézirattár. V.4498. 5.

¹⁶ BABITS Mihály: *Írók két háború közt*. 99. Idézi DERSI Tamás: *A rejtélyes doktor*. Bp. Szépirodalmi Kiadó, 1965. 114.

szerű, ártatlan játék”¹⁷) ítélte a kritika. Mivel darabját a Tanácsköztársaság idején mutatták be, színműíróként és színműfordítóként is megbélyegzett lett, különösen nemzeti színházi körökben.¹⁸ Később még egy gyermekbábjáték társszerzőjeként is szerepel.¹⁹ Színdarabfordításai közül csak néhány jelent meg nyomtatásban²⁰, a többi színházi belső használatra készült kézirat.²¹ A kortársak visszaemlékezése szerint azon íróemberek közé tartozott, akik jobban szerették „elképzelni” az olvasott darab „színrevitelőségét”, mint különböző színházi adaptációit nyomon követni.²² A darabok színreviteléig lelkesedett az ügyért, de nem volt „mániákus”, szenvedélyes színházbajáró (mint pl. Incze Sándor). Valószínűsíthető, hogy ott-honosabban érezte magát a maradandó, értékes irodalom elefántcsonttoronyában, mint a sokszor kétes, illékony, zajos színházi sikerek világában.²³ Bár voltak színészkedvencei (a fiatal Somlay Artúr, Sugár Károly, Gombaszögi Frida), a pil-

¹⁷ Lengyel Menyhért véleménye a darabról. Idézi DERSI Tamás: *i. m.* 118.

¹⁸ „Kardos László mondta Shakespeare Othello fordításánál, hogy Mikes Lajost vette alapul és alig talált egy-két elavult kifejezést. Harsányi Kálmánnal azért fordították le [az] Othellót, mert uram nem szerepelhetett a Nemzeti Színház műsorán a proletárdiktatúrában előadott „Nem lesz bankett” című darabja miatt. Ezért nem emlékezhetek meg a lapok halála 10 éves fordulójáról 1940-ben. Igaz, hogy a 20.-ról sem, 1950-ben. Pedig úgy tudom, hogy Bölöni György mondta, „Mikes Lajos egymaga volt kora irodalmi alapja.” Mikes Lajosné feljegyzései..., PIM Kéziratár, V.4498

¹⁹ MIKES Lajos–HOLLÓS Róbert: *Sanyi manó csintalankodása*. Bp. Népművelési Int. /Bábjátékos kiskönyvtár 24./

²⁰ A Lampel-féle színműsorozat-kiadásokban a következő művei és fordításai jelentek meg: ARMSTRONG, P.: *Az alibi*: Detektív történet. Bp. Lampel, [1912]. 75. /FSZM 89–90./ BYRON, [George Gordon Noel], lord: *Kain*: Misztérium. Bp. Lampel, [1899]. 68. /Magyar Könyvtár 128./ COLEBY, Wilfred T.–[KNOBLAUCH], Edward: *Az igazgató úr*. Bp. Lampel–Wodiáner, [1914]. 128. /Magyar Könyvtár 740–742./ IBSEN, [Henrik]: *A vadkacsa*. Bp. Lampel–Wodiáner, [1911]. 135. /Magyar Könyvtár 626–628./ [SHAKESPEARE, William] *Shakespeare remekei*. (Ford. PETŐFI S., MIKES Lajos stb.) 1–4. köt. Bp. Lampel–Wodiáner nyomda, 1901–1909. /Remekírók Képes Könyvtára/ SHAKESPEARE: *Othello, a velencei mór*. Bp. Lampel–Wodiáner, 1901. /Magyar Könyvtár 214–215./ WILDE, [Oscar] Oszkár: *Bunbury*. Bp. Lampel, Franklin ny., [1925], 16. /Wilde Oszkár Összes művei./ további, más kiadóknál megjelent színműfordításai: STRINDBERG, Ágost: *Az apa, A pajtások, Júlia kisasszony, Haláltánc 1–2., Krisztina, Mámor, Hattyúvér*. Bp. Dick. STRINDBERG: *A halál küszöbén, Hattyúvér*. Bp. Eke. Művek. Bp.–Győr, 1909–1928. WILDE: *Bunbury*. BYRON: *Manfréd, Káin*. Bp. Franklin.

²¹ A kéziratok fordítások lelőhelyei: OSZK Színháztörténeti Tár., ill. vö. BERCZELI ANZELM Károlyné: *i. m.* 210., 239., 243., 878., ill. vö. Mikes Lajos fordításai: [gépirat]. összegy. SZALAI Emil. PIM Kéziratár. V.3826/12., ill. [kéziratos fordítások]. uo. V.3185, 3826, 3827.

²² Kritikusként több írásában foglalkozik az európai drámaírókkal, drámaírással. Ilyenek pl. „A modern angol dráma” vagy „Egy olasz drámaíró (E. Butti)” című írásai a Politikai Hetiszemle 1903 november 8-i számában. Idézi DERSI: *i. m.* 472., 494.

²³ „Izlése ellenkezett a tömegével, vagy legalábbis megelőzte azt. Színházba nem szívesen járt. A műveket olvasásban jobban élvezte.” („Mikes Lajosné feljegyzései...” 1959. PIM Kéziratár. V.4498. 150–151.)

lanatokban élő színházművészethez való ambivalens viszonyát nyilván befolyásolta színműírói sikertelensége is.²⁴

Pályája kezdetén a jobban fizető, biztosabb prózafordítást és az újságírás névtelen változatát választotta. Bár már ekkor tehetséges műfordítónak tartották (perfekt angol és francia nyelvből), anyagi gondjai miatt szerkesztői állásokba kényszerült.²⁵ A Wodiáner F. és Fia cég népszerű, olcsó sorozatának, a Radó Antal gondozásában megjelenő „Magyar Könyvtár” sorozatnak (és feltehetően a „Remekírók Képes Könyvtára”-nak²⁶ és a „Fővárosi Színházak Műsorá”-nak) lesz segédszerkesztője, lektora. Valószínűsíthető, hogy a két kiadói cég egyesülése időszakában a Franklin-Társulatnál is betöltött ilyen láthatatlan szerkesztői, bábáskodó szerepet, hiszen a FSZM repertoárja továbbra is nagyrészt a vígszínházi belső fordítók darabfordításait közölte.²⁷ Mikes is köztük volt, Molnár Ferenc, Mihály József, Fáti J. Béla, Ambrus Zoltán, Radó Antal, Heltai Jenő társaságában.²⁸ Mikes Lajosnak ebből az időszakból nemcsak francia darabfordításaiért lehetünk hálásak, hanem a fajsúlyosabb, addig ismeretlen külföldi művek színvonalas tolmácsolásáért is. („Megismertem Andersent és Strindberget, majd Wellst. Azt akartam, hogy ennek a három nagy szellemnek a műveit hibátlanul kapja meg a magyar irodalom. Miattuk tanultam nyelveket, miattuk fordítottam.”²⁹) Fontosabb munkái is meghaladják a harminc kötetet. Az említett írókon kívül fordított Shaw, Kleist, Byron, Goethe stb. – műveket; először a Lampel–Wodiáner, majd a Franklin Kiadó ösztönzésére, szerény tiszteletdíjakért. Strindberg-rajongó volt, s mivel a századfordulóra csak kevés dráma jelent meg magyarul az északi szerzőtől, s az is ellenőrizhetetlen minőségű német fordításból, elhatározta, hogy az ügy érdekében megtanul svédül.³⁰ A nagy kiadóvállalatokra nem volt jellemző, hogy a fordítások minőségével törődjenek. A Lampel, vagy a Franklin ezen a téren az igényesebb kiadók közé tartoztak, de a határidők miatt néha ők is elnézték a nyelvi pongyolaságot. Többnyire nem eredetiből fordítottak, inkább németből. Mikes ebben a helyzetben – az utókor szerencséjére – missziós tevékenységként fogta fel a fordítói munkát. Módszerei és eredményei ma is példaszerűnek számítanak, a magyar műfordítás reformere volt. Az írók bábájaként is emlegették.

²⁴ Uo.

²⁵ Vö. DERSI Tamás: *A rejtélyes doktor*. 24., 33., 50.

²⁶ Erre utal egy feljegyzése is a sorozat kiadandó köteteiről. PIM Kézirattár. Mikes-hagyaték. V.2179/228.

²⁷ Vö. VOIT Krisztina: *Molnár Ferenc és a Franklin ...* 220–224.

²⁸ NAGY Péter: *Molnár Ferenc színpada*. = It 1978. 1. sz. 37., ill. „Mire éjfél csönget az óra, kész a lap, és Mikes is kész a francia vígjáték első felvonásának a fordításával, amelyhez a cigarettásdoboz elején ült hozzá, este kilenckor. És micsoda fordítás. Ha lehet, többet ér az eredetienél.” *SZ. G. visszaemlékezése*. = Budapesti Hírlap 1930. augusztus 20. idézi DERSI i. m. 67.

²⁹ Magyarország 1930. augusztus 22. idézi DERSI i. m. 60.

³⁰ „Az eredetiből fordítva Strindberget, összevetve a (...) német fordítással, rájött a német fordítás hibáira. Az uram nagy gonddal, lelkiismeretesen, mégis gyorsan dolgozott. De ha valami kifejezésnél megakadt, esetleg napokig könyveket, könyvtárakat bújt, míg a helyes kifejezést megtalálta.” Mikes Lajosné feljegyzései... PIM Kézirattár. V. 4498.

Pl. színpadra segítette Tardos Krenner Viktor festőművész *Néró anyja* c. ötfelvonásos tragédiáját. A Lampel–Wodiáner cég még a bemutató évében kiadta a drámát, nyilván Mikes közreműködésével, aki ekkor már folyamatosan dolgozott a kiadónak is.³¹ Az *Új Idők*ben Barys Adolf karikatúrája emlékezett meg a darab nemzeti színházi premierjéről, amelyen Mikest bábaként ábrázolta.³² „Tardos Krenner – így látja Barys – antik heverőről figyeli az eseményeket. Az újszülöttet Mikes viszi fürdetni. A kád fölött áll Telekes Béla és Lándor Tivadar; a háttérben, az egyik oszlop mögül Hevesi Sándor, a Nemzeti Színház rendezője méregeti: mit is lehet várni a baráti körben agyondédelgetett újszülöttől, Tardos Krenner tragédiájától.”³³ Ezt a történetet alátámasztja egy levél is, amelyből kiderül, hogy még a premierkoszorút és a virágcsokrokat is a rejtélyes Mikes doktor rendelte meg a Tardos Krenner – bemutató tiszteletére.³⁴ Másik legendás patrónus – teljesítménye Szomory Dezső *Takács Alice* című színdarabjának színresegítése, melynek vígszínházi bemutatója nem jött volna létre nélküle.³⁵ Az író Mikes tanácsait következő darabja, a *Szegedy Annie* írása közben is figyelembe vette.³⁶

A világháború kitérősekor az immár hat nyelvet beszélő, nagy műveltségű szerkesztő állás nélkül maradt. Mikes számára a mélypontot jelentették ezek az évek, annak ellenére, hogy rengeteget fordított. A háborús papírhány miatt a könyvkiadás is akadozott, s az alacsony fordítói tiszteletdíjak miatt Mikes egyébként is rossz anyagi helyzetben volt. 1906-ban ugyan feladta a Franklinnál első lektori állását, de még sokáig vállalt a Társulatnak fordításokat (1923-ban Strindberg *Haláltáncát*, 1926-ban pedig Wells *Ember a holdban* c. művét fordította le)³⁷, s valószínűleg a sorozatszerkesztést is irányíthatta még egy darabig.³⁸ 1912-ben fordította le Armstrong *Az alibi* c. angol színdarabját,³⁹ s furcsa módon csak ez az egy fordítása került be a FSZM sorozatba. (Ez azzal is magyarázható, hogy az ő fordításai kevésbé illettek a FSZM „könnyedebb” profiljába.). Valószínűleg

³¹ TARDOS Viktor: *Nero anyja*: Tragédia. Bp. Lampel–Wodiáner ny., 1903. 176.

³² *Új Idők* 1903/I.

³³ DERSI Tamás: *i. m.* 75.

³⁴ Mikes Lajos levele Somló Sándorhoz (A nemzeti igazgatójához). OSzK Kézirattár. Levelestár. Fond 24/594.

³⁵ „Gombaszögi Fridát az ő fáradozásával előadott Szomory Takács Aliceben 25-ször megnézte és mindig könnyes lett a szeme ugyanazon a helyen” Mikes Lajosné feljegyzései... PIM Kézirattár. V.4498. 150–151.

³⁶ „Az uram (...) szeretett minden tehetséget (...), hát még a szegény vergődő tehetséget! És mindenkin segíteni akart! (...) Jó tanáccsal, törődéssel, dolgaik elintézésével, gyermekeik taníttatásával, feleségük gyógyíttatásával, ebéddel, ruhával és pénzzel (...)”; uo. 133. „Krúdy Gyula cikkekben, regényben 'a szent ember'-nek nevezi Mikest”; uo. 142–143. „Mikes Lajos Budapest legtöbbet kereső embere, akinek soha sincsen pénze.” – írta róla Benedek Elek. Idézi MIKES Lajosné uo. 140.

³⁷ A Franklin és Mikes Lajos szerződése. OSzK Kézirattár. Fond 2/1135.

³⁸ Vö. VOIT Krisztina: *i. m.* 224., ill. Későbbi könyvkiadási terveiben színdarabokra és színházi tárgyú írásokra utaló feljegyzések is találhatók. Mikes Lajos feljegyzései könyvkiadás-tervekről – 1920-as évek. PIM Kézirattár. V. 3827/2.

³⁹ A FSZM iratai. OSzK Kézirattár. Fond 4/188. 82.

a dokumentálhatónál nagyobb hatással volt a korszak műsorpolitikájára irodalomszervezőként, műfordítóként szerzett tekintélyével, a szerkesztőségekben, kávéházakban folytatott beszélgetésekben kifejtett véleményével. A lepkekönnyű vígjátékok, boházatok, operettek mellett bemutatott értékes kortárs európai és hazai drámatermes iránti igény felkeltésében meghatározó szerepe lehetett, elsősorban koordináló, közvetítő tevékenységével illetve vígszínházi és egyéb kiadói kapcsolatai révén.⁴⁰ Egy biztos, a későbbi legendás irodalmi szerkesztőnek alapos előtanulmányt, s nem utolsósorban kiterjedt kapcsolatrendszert is eredményezhetett az a sokrétű szerkesztői és fordítói tevékenység, amit a francia szalondarabokon végzett rutinmunkától a Strindberg-darabok mives fordításáig kipróbálhatott.

1904-től az összes kiadói jog birtokában már a Franklin kiadó folytatta a „Fővárosi Színházak Műsora”-nak kiadását, egészen 1921-ig.⁴¹ 1911-től a sorozat megszűntéig ismét új szerkesztő tűnik fel, Incze Sándor személyében.⁴² A *Színházi Élet* című lap mozgékony, leleményes tulajdonosának testhez álló feladat volt egy ilyen típusú sorozat szerkesztése, biztosan megtalálta a „számítását”, hiszen kreatív reklámötletekkel könnyen összekapcsolható egy színházi magazin és egy színműsorozat. (Ehhez mintául szolgálhatott a *Vasárnapi Újság* gyakorlata, melyben az előadásokról, ill. a kiadott darabokról írt kritikák, rezümék hatékonyan szolgálták a sorozat népszerűsítését. A *Színházi Élet* ennél továbbment, a bemutatók reklámozásán túl egyes darabokat lapjában is leközlött.)⁴³ A *Színházi Élet* szerkesztőjének aktív szerepét támasztja alá egy – a Franklin és Bús Fekete László színműíró között kötött – szerződés is, melyben a *Színházi Élet* kiadóhivatala is szerepel.⁴⁴ A FSZM sorozatban 1921-es megszűnéséig több mint 500 szám jelent meg a többszörös kiadásokkal együtt, a műkedvelő és professzionális szintársulatok darabválasztási nehézségeit egyaránt elősegítendő.

Mikes szerkesztői tevékenységével kapcsolatban már felmerült a Vígszínház műsora és a FSZM-ben megjelenő népszerű és kelendő színműkiadások közötti kapcsolat. A színműsorozatok kiadói és a színházak között létrejött szerves együttműködést bizonyítja, hogy egy – egy sorozat sok esetben egy – egy színház alaprepertoárját tükrözi. A FSZM (és részben a „Magyar Könyvtár” is) – különösen Mikes közreműködésétől kezdve – a Vígszínházzal kötött ilyen gyümölcsöző érdekháasságot, hiszen a FSZM sorozat kiadványai szinte lenyomatai a Vígszínház változó műsorpolitikájának, korszakváltásainak. (A Nemzeti Színháznak és a Népszínháznak ekkorra már volt külön színműsorozata „Nemzeti Színház Könyvtára” ill. „Népszínház Műsora” címmel.⁴⁵) A Vígszínház első korszakát a friss, poentírozó, könnyedebb játékmód jellemezte a Nemzeti hagyományörző,

⁴⁰ Vö. ALFÖLDINÉ DÁN Gabriella: A fővárosi színházak műsora és Mikes Lajos – kézirat. Bp., 1999.

⁴¹ A Lampel–Wodiáner kiadó és Mikes Lajos szerződései. OSzK Kézirattár. Fond 4/446.

⁴² *Magyar Könyvészet 1911–1920. I.* Bp. Magyar Könyvkiadók és Könyvkereskedők Országos Egyesülete, 1939. 285–287.

⁴³ Vö. VÖRT Krisztina: *i. m.* 228.

⁴⁴ A FSZM szerződései (122.). OSzK Kézirattár. Fond 4/188.

⁴⁵ L. fent *Magyar Könyvészet 1886–1900.*

statikusabb játékmódjával szemben.⁴⁶ Ezt a frivol arculatot a századforduló francia bohózatai kölcsönözték a színháznak. Egy idő után aztán modorosnak hatott a francia bohózat dramaturgiája, a Feydeau-epigonok darabjai helyzetkomikumának agyonvariált elemei. „Minden francia darabírónak annyira a kisujjában van a technika, hogy kezd bágyasztóan unalmas lenni” – írta Ignotus.⁴⁷ A teljes képhez hozzátartozik, hogy sok esetben sznobságból és prudériából szidták a színház francia darabrepertoárját. Ignotus véleményének ellentmond többek között Ady kritikája is a „Vígyszínház franciáiról”: „Ezek valakik. Jókedvű bölcsek, pillangó karakterű művészek, vidám anarchisták. A mának Offenbachjai ők. Egy darabjuknak nyomába sem ér tíz sereg iránymű, nagyképű társadalmi dráma.”⁴⁸ Kosztolányi szerint „ragyogó jókedvvel tudják a tekintélyeket tiporni”.⁴⁹ Nem szabad elhallgatni a színház alapvető érdemeit sem, amelyet a magyar színjátszó stílus megújításáért tettek. (Ez a művészi reform különösen Ditrói Mór, a Vígyszínház első művészeti igazgatója nevéhez fűződik, s elsősorban a Nemzeti Színház merev, deklamáló színjátszási hagyományát szándékozott feloldani.) Egy idő után már lenézően emlegették a „tipikus vígyszínházi publikumot” is. Az első évtized 200 bemutatójából csak a darabok negyed része volt magyar, ezért a kritika egyre erősebben bírálta a színház műsorpolitikáját.⁵⁰ A bírálat jogossága itt is vitatható, s az igazság a vígyszínházi ill. a nemzeti színházi stílus híveinek elfogult véleménye között valahol középen keresendő. Ebben az időszakban a Vígyszínház rendszeres fordítottatásokkal vonta a színpadi munkába a tehetségesnek ítélt fiatalokat.⁵¹ Ez a nagyarányú fordítói tevékenység tehát közvetve a később megvalósuló víg-

⁴⁶ „A Nemzeti Színház – már ebbe bele kell nyugodnunk – csak biztos utakon járhat s kipróbált oszlopokra támaszkodhatik...” LENGYEL Menyhért: *A Nemzeti Színház*. = Nyugat 1908 szeptember 1. 106–108.

⁴⁷ Idézi MAGYAR Bálint: *A Vígyszínház története*. Bp. Szépirodalmi Kiadó, 1979. 36.

⁴⁸ Pesti Napló, 1905 okt. 8. = FLERS–CAILLAVET: *Órangyal* c. darabjáról idézi MÉSZÖLY Tibor: *Színház a század küszöbén*. Bp. Múzsák, 1994. 43.

⁴⁹ *Színházi esték I.*, Bp., 1978. Vö. HENNEQUIN–VEBER: *Az elnöknő* c. darabjáról idézi MÉSZÖLY Tibor: *Színház a század küszöbén*. Bp. Múzsák, 1994. 43.

⁵⁰ „Addig tisztálkodott francia szappannal, amíg levakarta magáról a finom irodalmi snobot s a bebuborékozott bőr alól kivillogott az üzletember... Nem akarom színházmoralistának kijátszani magam, elvégre a színház magánüzlet is lehet, amely csak az üzletfelét, a Nagy Pált óhajta kielégíteni, de tekintet, hogy mégis az irodalom bőrére megy a dolog, merem állítani, hogy a Vígyszínház a francia irodalom tertier tünetivel festette rózsaszínre és betegre ezt a bőrt.” BRÓDY Miksa: *A Vígyszínház*. = Nyugat 1908 január 1. 51–52.

⁵¹ „Molnár Ferenc és Heltai Jenő, mielőtt önálló munkáikkal jelentkeztek, előbb fordításokat és átdolgozásokat végeztek a színház részére. De részt vettek ebben a munkában Karinthy Frigyes, Gábor Andor, Hevesi Sándor, Kosztolányi Dezső, Móricz Zsigmond, Bíró Lajos és mások is. [Bíró *Férfiak* c. drámája 1909-ben jelent meg a FSZM sorozatban (234–235).] És ha nem is született egy új Madách, új Katona vagy Vörösmarty, azért a Vígyszínház máig büszke lehet azokra a szerzőkre, akik színpadán kaptak lehetőséget egy modernebb hangvételű magyar drámairodalom kibontakoztatására.” MÉSZÖLY Tibor: *Színház a század küszöbén: Ditrói Mór és a Vígyszínház stílusforradalma*. Bp. Múzsák Közművelődési Kiadó, 1994. 47.

színházi magyar ciklus életrehívását szolgálta, hiszen Ditrői megszállottja volt az új magyar dráma „felnevelésének”. (pl. Molnár Ferenc e sorozat számára készült francia bohózatfordításai előtanulmányként is szolgáltak saját vígjátéki eszköztárának kialakításához. Ady szerint nemcsak „magyarította, de gazdagította” is az eredetit.⁵²) A magyar ciklus 1902 január 1-jén indult a Vígszínházban. Közvetlen előzménye Herczeg Ferenc 1901-ben bemutatott *Ocskay brigadérosának* siker-szériája volt, ezt követte 1902-ben a *Balatoni rege*, majd a *Gyurkovics lányok*. Határvonalként Molnár Ferenc *Ördög*⁵³ c. darabjának bemutatóját szokták emlegetni. Ekkortól a külföldi műsor látványosan visszaszorult. Bródy Sándor *Tanítónőjével*⁵⁴ folytatódott a sor, majd Guti Soma⁵⁵, Rákosi Viktor, Bartha Miklós, Follinusz Aurél, Hunyady Margit, Géczy István⁵⁶ és Fényes Samu stb. darabjai kerültek sorra. Lassan kialakult a színház jellegzetes szerzőgárdája is: Lengyel Menyhért⁵⁷, Heltai Jenő⁵⁸, Földes Imre⁵⁹, Szomoró Dezső, Szép Ernő stb.⁶⁰ Műveik sorra megjelentek a FSZM sorozatban. A darabok is „tipikus” témák körül forogtak: a női emancipáció, a bukott nő témája kiapadhatatlan volt (pl. Molnár: *Az ismeretlen leány*⁶¹, Fodor László: *Születésnap ajándék*⁶² stb.), de a kor és a színművek tipikus nőalakjai ekkor még a „Gyurkovics-lányok” voltak. A szerelmi élet szabadságának témája először csak óvatosan, az Osztrigás Mici-szerű szórakoztatóiparbeli lányok, majd a mások felesége, végül az „úrilányok” és – legtovább élő tabuként – férjes úriasszonyok kirívó történetei révén jelentkezett. (Georges de Porto-Riche: *A szerelmes asszony*⁶³, Albert Carré: *Dr. Pepi*⁶⁴,

⁵² Idézi NAGY Péter: *i. m.* 37.

⁵³ A Franklin kiadó gondozásában 1911-ig 11 kiadást ért meg a darab könyvváltozata. Előzmény: a FSZM sorozatban korábban már több kiadásban is megjelent *A doktor úr* (1902, 1908), valamint a *Józsi* (162–163. sz. 1904). vö. *Magyar Könyvészet. 1901–1910*. Bem.: Vígszínház 1907 április 10. vö. BERCZELI ANZELM: *i. m.* ill. OSZK Színháztörténeti Tár – szöveggönyvkatalógus.

⁵⁴ Bp. Singer–Wolfner, Hungária ny., [1914]. (Bródy Sándor Művei). ill. uo., [1916]. /Milliók Könyve 13./ Bem.: Vígszínház 1908 március 21. vö. uo.

⁵⁵ GUTHI Soma–HEGEDŰS Gyula: *Doktor szeleburdi* c. darabja, ill. GUTHI Soma–RÁKOSI Viktor: *Tartalékos férj* és *A sasok* c. darabja több kiadást is megért a FSZM-ben, megjelent továbbá a sorozatban a szerzőpáros *A brezováci hős* és *A képviselő úr* c. darabja is, valamint GUTHI *Házasodjunk*, *A kormánybiztos*, *A cylinder* c. színművek. Vö. *Magyar Könyvészet 1901–1910., 1911–1920*.

⁵⁶ *A régi szeretőt*, *Az ördög mátkáját* többször is kiadják a FSZM-ban, *A sárdi ház* c. darab is itt jelent meg. vö. *Magyar Könyvészet* uo.

⁵⁷ *Falusi idill* /FSZM 223–224./ vö. uo.

⁵⁸ HELTAI–MOLNÁR: *A ferencvárosi angyal* /FSZM 276./ HELTAI: *A masamód* (314–315.), *Naftalin* (327–328.) vö. uo.

⁵⁹ *A hivatalnok urak* /FSZM 225–227./, *A császár katonái* c. dráma több kiadásban is megjelent a FSZM-ben. vö. uo.

⁶⁰ Vö. BÁRDI Ödön: *A régi Vígszínház*. Bp. Táncsics, 1957.

⁶¹ Bp. Athenaeum, 1934. 124. Színházi Élet. 1934. XXIV. 53. sz. melléklet. vö. uo.

⁶² Bem.: Vígszínház 1939 dec. 1. vö. uo.

⁶³ Bem.: Vígszínház 1897 február 9. vö. uo.

⁶⁴ Bem.: Vígszínház 1899 február 28. vö. uo.

Flers–Caillavet: *Buridán szamara*⁶⁵ stb.) A „Madam Curie – jelenség” még uni-kumnak számított. A francia darabok nőszemlélete lassan átszivárgott a magyar darabokba is (pl. Makai Emil – Szécsi Ferenc: *Kaland*⁶⁶). Gyakran ismétlődő motívummá vált a hős kitüntetés iránti vágyakozása; a technika új vívmányait is sorra kifigurázták a darabok (pl. a földalatti vasutat). Érdekes változásokon ment át a cselédek darabbeli ábrázolása (kezdetben társadalomkritika nélkül ábrázolták, majd Molnár Ferenc *Lilioma*⁶⁷ töri meg a jeget.) A FSZM új folyamai, ismételt kiadásai jelzik az öt – hatéves sikerek felújításait is. (Pl. Blumenthal–Kadelburg *Mozgófényképek*⁶⁸ című darabja 4 kiadást is megért Heltai Jenő fordításában.) A 10-es évek vígszínházi darabjaiban Freud is kezdett divatba jönni (különösen Molnár tapintott rá a kifigurázás lehetőségeire pl. *Az ördög*, majd később *Az üveg-cipő*⁶⁹ stb. c. darabjaiban.) Az első világháború előtti években – A FSZM tanúsága szerint is – bővült a vígszínházi szerzőgárda. A magyar cikluson túl fontos a Vígszínház néhány merész vállalkozásának megemlítése is. A veretesebb külföldi drámairódalom tolmácsolását is felvállalta a színház, néhány darab esetében elsőként Magyarországon. A franciák mellett az angol darabok sem voltak mostohagyermek a Vígszínházban, sőt, az első igazi nagy sikert is angol darab aratta, Paul Potter *Trilby* (Magyar Könyvtár) című színműve 1897-ben. Az angol szerzők között mégis G. B. Shaw foglalta el a vezető helyet (11 darabját mutatták be.) Elsőként *Az ördög cimboráját*, 1906-ban. (A „Magyar Könyvtár” sorozatban több kiadást is megért.) A legtöbbit a *Warrené mesterségét* játszották. Sikerét mutatja, hogy a népszerű színdarabok listájára kerülhetett a FSZM kiadásában. Ezen kívül bemutatták Oscar Wilde *Saloméj*át és a *Bunburyt* (Magyar Könyvtár), Maugham *Szent Lángj*át, John Galsworthy *Az Ezüst kazetta* és O’Neill *Különös közjátékát*, melyet a Vígszínház mutatott be először magyar színpadon. Az olasz színműirodalmat Roberto Bracco – az olasz verista dráma képviselőjének és Pirandello előfutárának – 3 műve (Magyar Könyvtár), Giovanni Verga *A farkas* című játéka és Pirandello *Hat szerep keres egy szerzőt* c. drámája képviselte, utóbbi magyarországi ősbemutató volt. A német naturalista dráma is megszólalt a Vígszínház színpadán, elsősorban Gerhart Hauptmann drámáinak adaptációjával.⁷⁰ Brecht *Koldusoperáj*ának bemutatója kísérlet volt, s egyben a színház egyik legnagyobb bukása. Az északi írók is helyet kaptak a „vígságok” otthonában: Ibsen *Kísértetekj*ét is ők mutatják be először Magyarországon, nagy sikerrel. (Könyvként

⁶⁵ FLERS, Robert de–CAILLAVET, Gaston Armand de: *Buridán szamara*: Vígjáték 3 felv. ford. Molnár Ferenc. Bp. Lampel, Franklin ny., [1909]. /FSZM 237–238./ 103. Bem.: Vígszínház 1909 október 7. vö. uo.

⁶⁶ Bp. Singer-Wolfner, Athenaeum nyomda, 1897. 124., Bem.: Vígszínház 1897 jan. 7. vö. uo.

⁶⁷ 1910-tól a 20-as évek végéig a Franklin kiadásában (gyűjteményes ill. önálló kötetben) kb. 10-szer jelenik meg a színmű vö. uo.

⁶⁸ Bp. Vass, 1898. /FSZM 40./ Bp. Lampel, [1902], [1903], [1909]. /FSZM 52./

⁶⁹ Bp. Franklin, [1924], 182., Bem.: Vígszínház 1924 november 15.

⁷⁰ Hauptmann drámáinak néhány darabja a FSZM-ban is megjelent: a *Henschel fuvaros* kétszer is, a *Bernd Róza* 1904-ben, a *Bunda* 1909-ben. Vö. *Magyar Könyvészet 1886–1900. 1901–1910.*

is sikert arat, 3 kiadása jelenik meg a FSZM-ban.) E bemutató azért is fontos, mert a századvég minden európai színházi újítója zászlajára tűzte a darabot (később a Nemzeti Színház is bemutatta). A szerző *John Gabriel Borkman*⁷¹ c. darabja is emlékezetes előadás volt. A Vígszínház Csehov-ciklusa már Jób Dániel kísérlete volt az 1920-as években. Jób másodsorra fedezte fel az orosz író a magyar irodalom számára. Négy nagy drámáját mutatta be, új fordítást is rendelve hozzá (Tóth Árpádtól és Kosztolányi Dezsőtől). Utóbbi darabok kiadására már nem vállalkoztak a Lampel-féle sorozatok, sőt a Franklin nagy sorozatai sem. Összegzésül elmondható, hogy ezek a ciklusok, mint kísérletek is elindítottak egy folyamatot: a színház fiatal írók egész sorát vont be műhelymunkájába, ellátta őket fordításokkal, s ezzel egyben közel is hozta az alkotókat a színpadi munkához. S ami még fontosabb, e teljesítmények maradandóságát, a kezdő írók megjelenési lehetőségét ideálisan szolgálta az ősbemutatókhoz, közönségsikerekhez kapcsolódó – s a magyar színműkiadás történetében példátlan mértékű – századeleji színműsorozat-kavalkád. A Vígszínház az első 25 évben 67 magyar szerző darabját mutatta be, s bár a világháború új helyzetet teremtett a Vígszínházban is (a francia nevek négy évre eltűntek a színpadokról, a megváltozott nézőtérrel is számolni kellett: megjelentek a hadimilliomosok, a parvenü újjgazdagok, sokan a művelt középosztály válságáról kezdtek beszélni), a színház – részben az újjgazdagoknak köszönhető – háború alatti konjunktúrája magáért beszél.⁷² Ezt a jelenséget némiképp tükrözi a FSZM háború alatti töretlen megjelenése is.

A Lampel cég másik két jelentős sorozatának színműkiadásai (Magyar Könyvtár, Remekírók Képes Könyvtára) már inkább a Nemzeti Színház alaprepertoárjával (ciklusaival) harmonizálnak, legalábbis kezdetben. Később – a jövedelmezőség érdekében – már elhomályosul a sorozatok eredeti profilja (pl. a FSZM-ban is megjelenik egy Shakespeare-sorozat, Schiller *Haramiákja*, Katona *Bánk bánja* két kiadásban is, valamint Kisfaludy Károly *A pártütők* c. darabja), sőt a színházak műsoráé is (lásd fent a Vígszínház kísérleteit).

A Lampel kiadó 1896-tól jelentette meg „Magyar Könyvtár” sorozatát Radó Antal szerkesztésében, melyben elsősorban igényes klasszikus és modern műveket adott ki, benne színdarabokat (pl. az első ciklus kiadványai: Shakespeare: *Velenői kalmár*, Kisfaludy: *Pártütők*, Csokonai: *Dorottya*, Molière: *Képzelt beteg*, Dumas: *Kamélias hölgy*, Kisfaludy: *Himfy szerelme*, Schiller: *Ármány és szerelem*, Goethe stb.)⁷³ is. A Lampel cég még nem redukálta kiadványait a régi klasszikus színművekre (->Franklin), modern írók sokaságát népszerűsítette. Erre garanciát jelentett a szerkesztő személye, akinek igényes századvégi fordításában találkozunk az egykorú olvasó azokkal a nevekkel, melyeket majd századunk első évtizedében a *Nyugat* tesz népszerűekké. Radó igényességét jelzi, hogy 1909-ben „A fordítás művészete”, majd 1921-ben „A magyar rím” c. tanulmányában elméleti alapot is ad fordítói tevékenységéhez. Ezt a munkáját három jelentős

⁷¹ A FSZM két kiadásban jelentette meg, Jászai Mari fordításában. vö. *Magyar Könyvészet* uo.

⁷² Vö. MAGYAR Bálint: *i. m.* uo.

⁷³ A Magyar Könyvtár szerződései. OSzK Kézirattár. Fond 4/523.

tanulmány előzi meg: „A magyar műfordítás története 1772–1831” (1883), „Gondoni és Alfieri” (1892) és „Az olasz irodalom története” (1896) című. Néhány írását angol, francia és német nyelvre is lefordították. Bekapcsolódik abba a vitába, amely már a múlt század közepén elkezdődött a fordítói szabadság kérdéséről. Pl. az eredeti versformákhoz való alkalmazkodás kérdésében ő a fordítói szabadság mellett tör lándzsát. Utóbbi probléma a színpadi előadhatóság kérdését is érinti. (Szemléletes példa erre a Nemzeti Színházban bemutatott – eredeti versformában fordított – Racine *Phaedra* c. darab (Kisfaludy Társaság, 1872–75), amellyel még Jászai Mari előadásában sem tudott megbarátkozni a közönség.⁷⁴ A darabot később újrafordították, s az „Olcso Könyvtár” is megjelentette (ford. Horváth Döme, 1898.⁷⁵) Radó szerkesztői tevékenységében mindvégig szem előtt tartja a fent említett fordítói alapelvet, s sorozatainak ez az egyik legfőbb értéke. Már meglevő műfordítást csak akkor adott ki, ha az a színpad és a „nyelvi művesség” igényeinek megfelelt. Ellenkező esetben új fordításokat készítettett, sőt még lefordíthatatlan művek tömkelegével ajándékozta meg a magyar színházakat és az olvasóközönséget. Ő maga is sokat fordított sorozatai számára, különösen az olasz nyelvű drámák átültetéséért lehetünk hálásak neki (a század végén az olasz költészet magyarra-plántálójaként válik ismertté).⁷⁶ Ezen túl fordított Byron, Wilde, Racine, Corneille, Musset stb. műveiből is. Radó Antal a „Magyar Könyvtár” elindításakor a német „Universal Bibliothek” mintájára kiadandó könyvtár szerkesztésére vállalkozott, a következő szerkesztési elvek alapján⁷⁷:

- Az alacsony irodalmi értékkel bíró „sekély dolgok”-at kizárták a sorozatból.
- Eleinte itt sem adtak ki olyan műveket, amelyek nem számíthattak nagy kelen-dőségre (a vállalkozás beindításakor biztos alapot szerettek volna teremteni kocká-zatosabb vállalkozásaik (pl. a kortárs magyar írók) kiadására).
- A kiadások „textus revisio” alapján történtek, azaz a legjobb szöveget adták ki (!)
- A művek elején a mű jelentőségét méltató rövid bevezetés is megjelent.
- A sorozat magyar klasszikusok, jeles külföldi írók művei (regény, színdarab, vers stb.), újabb magyar írók művei, valamint közhasznú művek kiadására vállalkozott.
- A sorozat részére készített munkákból a kiadó másféle tetszésszerinti kiadáso-kat is rendezhetett.

Utóbbi kitélt ki is használta a kiadó, nyilván a nagyobb haszon elérése céljából. Már a „Magyar Könyvtár” sorozaton belül is több szériát jelentettek meg. Elin-

⁷⁴ Vö. *A magyar irodalom története. IV. 1849–1905.* Bp. Akadémiai Kiadó., 1965. 557–564.

⁷⁵ Vö. *Magyar Könyvészet 1886–1900.* 459.

⁷⁶ PÉREZ, Galdós Benito: *Elektra*, 1901. /Magyar Könyvtár 233–234./ BRACCO, Roberto: *Hűtelen*. 1904. /MK 370./, *Fantomok*. 1908. /MK 514–515./, *Don Pietro Caruso* /MK 612./, *Vége a szerelemnek* /MK 695–696./ SHAKESPEARE: *A velencei kalmár*, 1904. /MK 382–383, 1029–1030./, *III. Richárd*, 1910. /MK 597–598./ D’ANNUNZIO, Gabriele: *Őszi alkony álma*, 1906. /MK 458./ GOETHE: *Clavigo*. 1908. /MK 535./ VERGA, Giovanni: *Parasztecsület*. /MK 612./ SCHILLER: *Don Carlos, spanyol infáns*. /MK 714–716./, *Stuart Mária*. /MK 833–835./ MARIVAUX: *A szerelem játéka*. /MK 885–886./

⁷⁷ Vö. A Magyar Könyvtár szerződése [Radó Antal szerződése a Lampel Róbert (Wod. F. és Fiai) céggel a Magyar Könyvtár sorozat elindítására]. OSZK Kézirattár. Fond 4/523.

díttották „Iskolai kiadások sorozata” alcímmel megjelenő vállalkozásukat, amelyben a már kiadott művek közül a kötelező olvasmányokat – tanítási célra készült magyarázattal kiegészítve – a „Magyar Könyvtár” belső sorozataként újra kiadhatták (pl. Katona József: *Bánk bán*, Vörösmarty Mihály: *Csongor és Tünde* stb.) Ugyancsak belső sorozatként indult egy ún. „Kazetta kiadás-sorozat”, amely a „Remekírók Képes Könyvtára” hagyományait folytatva – külön tokban árusított – gyűjteményes kiadásokat tartalmazott (pl. Heltai Jenő sorozat, Északi Írók sorozat, Molière sorozat stb.). A sorozat értékét növeli, hogy a színműveken túl színházi tanulmányok kiadását is vállalta⁷⁸. 1920 után már szinte csak az 1897 óta kiadott sikeres kiadványok utánnomásai jelennek meg. (Ez már a Franklin-féle – kényelmes, kockázatmentes – üzletpolitika következményeként értékelhető.) A sorozatok közötti átfedések a FSZM és a „Magyar Könyvtár” viszonylatában is érvényesek, különösen nagy színházi sikert aratott klasszikusok vagy igényes modern művek esetében (pl. Katona József: *Bánk bán*, Ibsen: *Kísértetek* stb.).

A Lampel harmadik nagysikerű sorozata a már többször említett rövid életű „Remekírók Képes Könyvtára” (szintén Radó Antal szerkesztette) volt, amelyet valószínűleg azzal a céllal indítottak, hogy a „Magyar Könyvtár” ill. a FSZM egyes művei több sorozatban is megjelenhessenek.⁷⁹ (A sorozatban a *Molière remekei*, *Shakespeare remekei* c. cikluson túl Goethe, Katona József, Madách Imre, Vörösmarty Mihály, Tóth Ede munkái jelentek meg gyűjteményes kiadásban.) A lenti levélrészlet szemléletesen érzékelteti, hogy a sorozatok kötetait milyen kiadói megfontolások alapján csoportosították.⁸⁰

Mind a „Magyar Könyvtár”, mind a „Remekírók Képes Könyvtára” színműkiadásaiiban tetten érhető a korábban Hevesi Sándor nevével fémjelzett – túlnyomó többségben a Nemzeti Színházban bemutatott – legendás klasszikus ciklusok hatása. A Nemzetiben a századfordulótól a 20-as évekig mintegy 25 alkalommal

⁷⁸ RASI, Luigi: *A színész művésze*. ford. Radó Antal, 1904. /MK 385–387./ ALEXANDER, Bernát: *Shakespeare*, 1904. /MK 400./ AMBRUS Zoltán: *Régi és új színművek. Színházi bírálatok*. /MK 735–736./ RIEDL Frigyes: *Shakespeare és a magyar irodalom*. /MK 824./ SZÁSZ Károly: *Várszínházi emlékek*, 1921. /MK 955–957./ és *Színésznők: Vázlatok a színpad világából*, 1927. /MK 1015./ c. munkáit.

⁷⁹ Radó Antal fordítások 1888 – 1906. OSzK Kézirattár. Fond 4/ 520.

⁸⁰ „Kedves Adorján úr!

Nagyon sajnálom, de ezt a darabot nem merem kiadni a MK [*Magyar Könyvtár*]-ban. Mégis csak sérthetné sok katolikusnak vallásos érzékenységét, amit pedig nem szabad megkockáztatnunk. A *Fővárosi Színházak Műsorának* e szempontból nem kell oly óvatosnak lennie, ott bizonyára örömet fogadják s ugyanúgy honorálják, mint a MK-ban. Remélem, más dolgával több szerencsém lesz.

Szíves üdvözlettel

Radó Antal”

[Valószínűleg Adorján Sándorhoz szól a levél, aki több fordítást is készített a „Fővárosi Színházak Műsora” számára.] A Lampel–Wodiáner kiadó és a Fővárosi Színházak Műsora levelezése. OSzK Kézirattár. Fond 4/ 188.

mutattak be Molière-t, 50 alkalommal Shakespeare-t⁸¹, a ranglistán vezető helyet foglalt el továbbá Wilde, Dumas, Hauptmann, Schiller, Shaw, Bracco, Ibsen, Goethe, Bródy Sándor, Szigligeti Ede, Herczeg Ferenc, Csiky Gergely stb. Hasonló arányban szerepelnek a „Magyar Könyvtár” ill. a „Remekírók Képes Könyvtára” kiadványaiban is. A sápadt számadatokon túl ennek az összefonódásnak azért van jelentősége, mert ez a kapcsolat kedvezett a színháznak is, ha a sorozat révén jutott színvonalas, előadható fordításhoz, vagy viszont, ha a színház fordította le előbb a darabot.⁸² Ezenkívül a könyvalakban való megjelenés itt is bemutatkozási lehetőséget adott fiatal íróinknak, akár fordításokon keresztül is. S nem utolsósorban e sorozatok hozzájárultak a kortárs külföldi és magyar művek népszerűsítéséhez és a halódó, új magyar drámairodalom felnövekedéséhez. A Lampel-féle sorozatok igazi értékét ezen körülmények fényében érdemes mérlegre tenni: a cég hajlandó volt akár kockázatosabb, nem gyors sikerrel kecsegtető vállalkozásokat indítani, nem engedve a kezdetben kitűzött célokból (ti. a magas irodalmi értékű darabok és darabfordítások kiadásából). A Lampel-féle sorozatok a szigorú kiadási elvek ellenére rendkívül kelendők, népszerűek voltak. Erre engednek következtetni a nagy példányszámok, a gyakori újrakiadások, a színházakkal, terjesztővállalatokkal vagy más kiadókkal stb. kötött szerződések is.⁸³

Végül a fent említett Shakespeare-kiadás okozta a Lampel cég vesztét a Franklinnal való versengés során. A Franklin ugyanebben az időben egy hat kötetes Shakespeare-sorozatot tervezett, így érdekei ütköztek a Lampel-féle kiadásokkal. 1901-ben per indult a két cég között, s a Franklin megvásárolta a céget kiadványaival együtt. Az üzleti farkastörvények szerint tehát a nagyobb bekebelezte a kisebbet. A Franklin „Magyar Remekírók” és Lampelék „Remekírók Képes Könyvtára” című sorozata részben azonos szerzők műveit jelentette meg, így a fúzió hatékony összevonásokra adott lehetőséget. A céget nem szüntették meg, csak kiadói részlegét olvasztották a Franklinba. A korábbi kiadványok (pl. a „Fővárosi Színházak Műsora” is) továbbra is Lampel–Wodiáner impresszummal jelentek meg, s régi néven maradt meg a könyvkereskedés is a régi vásárlók megtartására.⁸⁴ A Franklin-Társulat már óvatosabb volt az újítások, a fiatal színműirodalom támogatása terén, feleslegesen nem kockáztatott, inkább a már adott, felvásárolt

⁸¹ Vö. BERZEVICZY Albert: *Shakespeare-fordításainkról.* = Kisfaludy Társaság Évkönyve 1932. 58. köt. 245–247. PÓSA Péter: *Shakespeare kultusz hazánkban a századfordulótól Trianonig (1900–1920).* Debrecen, 1942. /Debreceni angol dolgozatok, 9./ 69. RÉDEY Tivadar: *Shakespeare honfoglalása a Nemzetiben.* In: *A 100 éves Nemzeti Színház emlékalbuma.* Bp. 1938. 93–97.

⁸² Vö. A Vígszínház fordítói szerződései 1896–1920. OSzK Színház-történeti Tár.

⁸³ Vö. A Lampel–Wodiáner cég kiadványai propagandájára és terjesztésére vonatkozó adatok 1881–1913. OSzK Kézirattár. Fond 4/732. A Lampel–Wodiáner cég levelezései és szerződései kiadóvállalatokkal és nyomdákkal, kiadványok megvételére vagy bizománybavételére vonatkozólag. uo. Fond 4/789–805. A Magyar Könyvtár szerződései. uo. Fond 4/523.

⁸⁴ Vö. A *Franklin nyomda története.* Bp. Franklin ny., 1966. 87. ill. BARANYI Dóra: *A Franklin nyomda 100 éves története.* [Bp.] Franklin ny., 1973. KÓKAY György: *A könyvkereskedelem Magyarországon.* Bp. 1997. Balassi K., 116.

sorozatokkal próbált ügyesen sáfárkodni. A Franklin több sorozatában (főleg az „Olcso Könyvtár”-ban) követte a korszak divatos színdarabkiadási szokásait. A színházak már bemutatóikra lefordították, majd kiadták a színdarabokat, s előadás előtt, után sikeresen el is tudták adni. Így a kiadó olcsón juthatott a fordításokhoz, s igyekezett érdekkapcsolatba kerülni a színházak belső fordítóival is (pl. Mikes Lajossal, Molnár Ferencsel).⁸⁵ A kiadói apparátus működésének modernizálódását és professzionalitását mutatja a Franklin Társulat neve mellett szereplő Magyar Irodalmi Intézet elnevezés is, melyen belül létrehozták az ún. lektori intézetet (az Irodalmi és Tudományos Tanács elődeként). Ez azért vált fontossá, mert a nagy kiadók létrejötte gyakran vont maga után tartalmi színvonaltalanságot, igénytelenséget, különösen a fordításirodalmak tekintetében. Egy jó szemű lektor megakadályozhatta a színvonalcsökkenést. A Franklinnak sikerült ilyen találnia Mikes Lajos, majd Schöpflin Aladár (1909-től) személyében. A legalkalmasabb egy ilyen posztra az lehet, aki maga is ír, fordít, de szakmaként műveli kiadói munkáját is (tehát nem nagynevű „díszszerkesztő”). Kicsit tapintatlanabban azt is mondhatnánk, hogy még nem eléggé sikeres vagy befutott író ahhoz, hogy abból megéljen, de elég igényes, művelt és jószemű „koordinátor”. Mikes Lajos ilyen ideális lektor lehetett pályája kezdetén, egzisztenciaépítése nehéz korszakában. Korábban a Lampel-féle sorozatok volt segédszerkesztőjeként, szerkesztőjeként – Radó Antal munkatársaként – elsajátíthatta az igényes és mégis jövedelmező könyvkiadás fortélyait, egyfajta „értéktisztelő” szemléletet, amely a nagy kiadói konszernekre már nem feltétlenül volt érvényes. A Franklin és a Lampel cég könyvkiadási elvei közötti különbség a két kiadói cég hasonló profilú sorozatainak összehasonlításával markánsan kirajzolódik:

A „Fővárosi Színházak Műsora” és a „Magyar Könyvtár” főleg abban különbözött az „Olcso Könyvtár” színdarabkiadványaitól, hogy több kortárs ill. modern

⁸⁵ Ezt a – kiadó és színház közötti – szerves kapcsolatot bizonyítja egy – a Vígszínház Rt. igazgatósági tagjának, Gróf Keglevich Istvánnak címzett – levél is, amely a Lampel cég és Keglevich között megkötött kiadási szerződésre utal:

„Bp., 1904. I/16.

Nagyméltóságú Gr. Keglevich István úrnak

Mai nagybecsű látogatása kapcsán van szerencsém Excellenciádat értesíteni, hogy Luigi Rasi – nak dr. Radó Antal úr által fordított A színész művészete című munkát hajlandó vagyok saját költségemen a Magyar Könyvtárban, esetleg később illusztrációkkal bővítve más kiadásban kiadni, tudomásul véve Excellenciádnak abbéli kijelentését, hogy a munka fordításáért járó tiszteletdíjat Excellenciád már kifizette(...)

Kérjük még Excellenciádat, méltóztassék az iránt nyilatkozni, vajjon nincs – e kifogása az ellen, hogy Radó úr egy rövid előszóban köszönetet mondjon Excellenciádnak, mint a ki a munka létrejöttének elsősorban tényezője volt, másodsorban pedig Jászai Mari művésznőnek és Somló Sándor nemzeti színházi igazgatónak, a kik neki a magyar színészet köréből való példák kiválasztása körül segítségére voltak.

(...)

mély tisztelettel

alázatos szolgálja

Wodianer Arthur”

vö. Magyar Könyvtár sorozat iratai. OSzK Kézirattár. Fond 4/520 988.

szerző műve jelenhetett meg benne, illetve több újrafordított darabot adtak ki. Így jól kiegészítette az „Olcsó Könyvtár” klasszikus kiadásait, s Racine, Corneille, Goethe, Shakespeare, Lessing, Szigligeti Ede, Csiky Gergely, Goldoni, Schiller és Byron mellé felsorakozhatott Ibsen, Hauptmann, Molnár Ferenc, Lengyel Menyhért, Somló Sándor, Wedekind, Maeterlinck, Heltai Jenő, Benedek Marcell, Strindberg, Shaw, Wilde stb. Így tehát a korszak két legnépszerűbb, legkelendőbb monumentális sorozata is egy kézbe került.

A „Magyar Könyvtár Iskolai kiadások” sorozata a Franklin „Jeles Írók Iskolai Tárá”-val harmonizált. Itt szintén termékenynek mondható az összevonás, hiszen a Franklin iskolai kiadásai vagy régi fordítások voltak, vagy német nyelvű kiadások, így mindenképpen nagy nyereséget jelentett a Lampel-féle „korszerűbb” széria.⁸⁶ Az utóbbi összeolvadással végképp kiteljesedhetett a Franklin színműpalettája, azonban a Franklin kiadói apparátusának terjeszkedése, modernizálódása egyben a sokszínű színműsorozat-kavalkád elszürkülését is jelentette.

ERIKA N. MANDL

Les éditions des séries de pièces de théâtre de la firme Lampel–Wodiáner et le répertoire des théâtres de la capitale du début de siècle

Avec la formation de la presse industrielle hongroise, les grandes séries de pièces de théâtre, – faisant partie des éditions de série monumentales – sont devenues caractéristiques dans le choix de produit. Le sort de ces imprimés avait été influencé par leur dépendance du succès des premières et des séries de théâtres. La création des grandes fusions d'édition peut être modelée par l'histoire de la firme Lampel–Wodiáner, propriétaire des séries „Fővárosi Színházak Műsora” (Répertoire des Théâtres de la Capitale), „Magyar Könyvtár” (Bibliothèque Hongroise) et „Remekírók Képes Könyvtára” (Bibliothèque Illustrée des Auteurs Classiques). La série 'Répertoire des Théâtres de la Capitale' a été concentrée surtout aux succès de théâtre, publiant les pièces plus légères, et les plus grands succès, avant tout c'est le répertoire de base de Vígszínház (Comédie de Ville), qui est reflété dans ses volumes. Les deux autres séries importantes de la firme, 'Bibliothèque Hongroise' et Bibliothèque Illustrée des Auteurs Classiques' ont été conforme plutôt aux spectacles du Théâtre National.

Les rédacteurs des séries de pièces de théâtre avaient généralement de contacts directs avec certains théâtres, souvent ils étaient des personnages définitifs de la vie théâtrale de l'époque. (Szomaházy István – auteur dramatique, écrivain; Hevesi Sándor – metteur scène, directeur de théâtre; Mikes Lajos – rédacteur, traducteur littéraire; Incze Sándor – journaliste, rédacteur-propriétaire du magazine *Színházi Élet* (Vie de théâtre); Radó Antal – écrivains, traducteur littéraire.) Le contact entre les séries des pièces de théâtre et des théâtres donnait des avantages également pour ces derniers, qui recevaient ainsi des traductions de haut niveau, et également pour l'éditeur, en cas où c'était le théâtre à faire traduire et paraître la pièce en question. Cette coopération offrait une possibilité de présentation aux jeunes auteurs, et contribuait à la propagation des oeuvres contemporains hongrois et étrangers, au développement du nouveau drame hongrois. La véritable importance et valeur des séries de l'éditions Lampel est justement cette attitude de mission, en comparaison de l'activité des grands consortiums d'édition ultérieures.

⁸⁶ Vö. *Magyar Könyvészet 1901–1910, 1911–1920, 1921–1944.*

KEREKES IMRE
A Pécsi Katolikus Tudósító
(1921–1944)

A megalakulás

A szerb megszállás utolsó évében, 1921-ben a pécsi fiatal papság képviselői gyakran összegyűltek eszmecserére, egymás vigasztalására a közelgő felszabadulás reményében. Ezeken az összejöveleken született meg egy katolikus havilap létrehozásának a gondolata. Az idegen elnyomás alatt élő híveknek kívántak lelki vigaszt nyújtani, ezáltal is erősíteni magyarságukba vetett hitüket. Állandó kapcsolatot akartak kiépíteni a lelkipásztorok (plébániák) és a hozzájuk tartozó emberek között, hogy utóbbiak ne csak akkor érezzék az egyház gondoskodását, ha örömteli vagy gyászos esemény következik be életükben, hanem folytonosan tudatában legyenek. Közös katolikus tudat alakuljon ki bennük, és lelkiükben érezzék az egyház gondoskodását az élet minden területén.¹ Az alapítók felismerték a nyomtatott sajtó fontosságát, azt, hogy ennek segítségével hatást gyakorolhatnak az egyházközség híveire.

A *Pécsi Katolikus Tudósító* első száma végül is 1921. május 15-én jelent meg a Belvárosi Plébánia kiadásában. Folyamatosan következnek a számok 1922 augusztus haváig, ekkor megmagyarázhatatlan okokból megszűnik. Csak valószínűsíthető, hogy ennek főleg anyagi okai voltak, hiszen az infláció növekedésével az árak jelentékeny arányban nőttek. 1925 áprilisában indul ismét, új évfolyam-számozással. A közben eltelt időszakot a szerkesztők tervezgetésre fordították, hogy az anyagi lehetőségek szűkössége miatt egyszerűbb formában, de mégis megjelenhessen a kiadvány.²

Az 1925-ös évfolyam egészen novemberig első évfolyamként folytatódik, majd decemberben visszatér az eredeti számozáshoz, a negyedik évfolyamhoz. Ettől kezdve nincs törés, a számozás folyamatos, de átmenő évfolyamok jelennek meg egészen 1929. január 1-jéig. Akkor visszatér az évenkénti megjelenés.

Az 1925/26-os év fordulóján új tartalommal, új formával és szellemmel indul útjára a *Tudósító*, igazodva az egyházi évhez, a szent liturgiához. Nem minden hó elején jelenik meg, hanem az egyházi év egy-egy határkövéhez kapcsolódva. Az első szám „advent szellemével, jellemével” foglalkozik. A karácsonyi szám a „kisdéd Jézus nyújtotta örömköbe meríti a hívek lelkét”. A farsangi szám

¹ Pécsi Katolikus Tudósító (tovább PKT), 42.1:2

² PKT, 22.1:1–2

védelmet nyújt a lelki lezúllás ellen, a nagyböjti „bőséges böjti táplálékkal szolgál”.³

1932-ben ünnepelte a lap tízéves jubileumát. A méltató cikket dr. Bozóky Géza egyetemi tanár írta. Ismertette olvasóival, mi indította a kiadót és a szerkesztőket arra, hogy nyomtatásban forduljanak az egyház támogatóihoz.

„A jó sajtó leadója az örök igazságok letéteményese: a csalhatatlan Egyház, amelynek ma már negyedfélszáz millió hívőt kell állandóan informálni és azon az ösvényen vezetni, melyről minden letérés feltétlenül az örvénybe való zuhanást jelenti és ezért kimondhatatlanul becses minden szava (...)” A Pécsi Katolikus Tudósító a „nyomtatott betű felbecsülhetetlen propagatív erejét állította szolgálatba, hogy eltüntesse a távolságot Isten és az ember között.”⁴

A lap mindig feltétel nélkül támogatta a város pezsgő hitéletének megteremtésében szerepet játszó katolikus egyházközség szervezését és működését. Az 1933-as évre Baranyában is egyre nyilvánvalóbbá vált, hogy megváltozott a katolikus egyház szellemisége, előtérbe került a politikai szerepvállalás, az események erőteljesebb figyelemmel kísérése, értékelése. A lap magára vállalta a megváltozott, országos irányítású célok propagálását. Györkös József, az új, a költő Kocsis Lászlót leváltó, agilisabb főszerkesztő bejelentette, hogy hirdetni fogja a Katolikus Akció eszmeiségét, és a *Tudósító* annak hivatalos lapja lesz. Ezzel jelentősen javultak a lap anyagi lehetőségei, a terjesztés politikai szerepvállalást is jelentett, a világ és az ország politikai eseményeinek értékelése megváltozott, nyilvánvaló lett, hogy olvasóival minden esetben a hivatalos egyházi állásfoglalást kívánja elfogadtatni.⁵

A következő év elején már a lap alcíme is tükrözi a változásokat: a Pécsegyházmegyei Katolikus Akció lapjaként szerepel. 1936-ban a főszerkesztést az a Hantos Béla veszi át, aki szinte a kezdetektől a politikai rovat szerzője, cikkei a liberalizmust, a szociáldemokráciát, a zsidóságot és a református egyházat ostorozzák. Ki is fejti „Csodálkozni fog rajta” című cikkében: a „Tudósító nem hitbuzgalmi lap (...) A Tudósító tehát nem csendes, jámbor olvasmány (...), a Tudósító mozgalmat akar csinálni (...)”⁶

Az újabb tartalmi és formai változást az 1939-es esztendő hozza meg. Az addigi méret a kétszeresére növekszik, viszont a lapszám csökken. A lap eszmeisége nem kevésbé politikus, érződik már a nagy változások szele:

„Nehéz volna jóslásokba bocsátkozni, hogy mi fog történni. Sokkal könnyebb megmondani, hogy mit kell tenni a történések érdekében vagy bizonyos események ellen. Ma – jobban, mint valaha – minden derék embernek tisztában kell lenni hivatásával és istenadta rendeltetésével. Olyan korban élünk, amikor kis mulasztások is katasztrófákat okozhatnak. A Tudósító szerkesztősége nem akarja, hogy mulasztás ter-

³ PKT, 25.12.1:1

⁴ PKT, 32.12:2–3

⁵ PKT, 33.12.1:1

⁶ PKT, 36.9:176

helje lelkét, ezért a lap tartalmával az új idők követelményeihez alkalmazkodik s ennek megfelelően megváltoztatta a lap külső formáját is.”⁷

1942-ben ünnepelte a lap megjelenésének huszadik esztendejét. Elég hosszú idő egy vidéki lap esetében. „A huszadik évfolyammal már dicsekedni szokás” – írja Bátor Károly „A huszadik esztendő” című cikkében. A szerkesztőség, a munkatársak végig, a megjelenés húsz éve alatt Jézus szellemiségéhez igazodtak, a lap kicsiségében is lelkesen, kitartóan és meggyőződéssel szolgálta az Ő tanításait, eszméit.⁸ Összefoglalva: egyértelműen hitbuzgalmi lapként indul, a harmincas években sodródik a politikai eseményekkel, a negyvenes években visszatér eredeti céljához, a szent liturgia szolgálatához.

Szerkesztési elvek és gyakorlat. A lap eszmeisége

Az első, még a szerb megszállás alatt megjelent számot úgy üdvözli Zichy Gyula gr. megyéspüspök, mint amelynek célja az egyházmegye híveinek lelki megerősítése. Még egyetlen szó nem esik sem nemzeti, sem más politikai célokról.⁹ Ugyanezen szellemben vázolja fel a lap irányát Ákos Ferenc felelős szerkesztő is:

„A szavunkban nem lesz erőszak. Szavunk csak azoknak szól, akik még emlékeznek szentélyeink meghitt csendjére, akik még el tudnak ülni az örök vizek forrása mellett, s akiknek az örök vizek csobogása ima és felmagasztosulás. Szavunk csak azoknak szól, akik lélekben még keresztények.”¹⁰

Egyértelmű, hogy ezeket a szavakat a fennálló politikai helyzet váltotta ki, hiszen a volt hívek egy része valószínűleg új politikai eszmék iránt vált fogékonnyá.

Teljesen megváltozott a hangulat a felszabadulás utáni első számban. Akárcsak a jóérzésű magyarok zöme, a felelős szerkesztő is lelkesen üdvözli a bevonuló magyar hadsereget. Ez érthető, hiszen a terület három évi idegen megszállás után vált újra szabaddá. Csak szélsőséges elemek kívánták a Szerb–Horvát–Szlovén Királysághoz csatolni, ezek többsége el is hagyta az országot. A cikk ideológiailag nagyon jól megfogalmazott összegzése az elmúlt időszak politikai történéseinek.¹¹

⁷ PKT, 39.1:1

⁸ PKT, 42.1:1

⁹ PKT, 21.1:1

¹⁰ PKT, 21.5.15:2

¹¹ PKT, 21.9.8:81–84. „El tudjuk-e felejteni azt az órát, amelyben megláttuk az első magyar zászlót? Ez a zászló egy évezreden keresztül a nemzeti büszkeségünk volt... Elveszett a haza. Idegen város lett a mi szép magyar városunkból. A magyar szó félénken lapult meg, az utcán idegen szó járta. Idegenek, akik azelőtt is itt éltek közöttünk, de akik nem voltak vér a mi vérünkben, idegenül beszéltek a sajtóban és népgyűléseken. Idegenül, gonoszul szórták az átkot a hazára. Megátkozták azt a rögöt, amely alatt édes atyjuk magyar dala ringatta őket, s mi megriadva néztük, hogy ez a lázító munka a hazánkba kerülhet.”

Az első kiadásokat csaknem azonnal elkapkodták, a vidéki megrendelések teljesítése nem mindig sikerült.¹² Szigetváron több mint 100 előfizetőt sikerült megszerezni.¹³ Még a volt történelmi Magyarországról (Szabadka) is érkeztek megrendelések. Ugyanakkor az olvasók kifogásolták, hogy miért szerepel a lap címében a „Pécsi” kifejezés, hiszen ugyanúgy képviseli a vidéki katolikusság eszmeiségét is. A szerkesztők válaszukban kifejtették, hogy elsősorban a városhoz kívántak szólni, és „a vidékre gondolni sem mertünk, hogy ilyen lelkesedéssel csatlakoznak hozzánk.”¹⁴

A cikkek szerzői sok esetben a falusi plébánosok közül kerültek ki – sőt állandó munkatárs is akadt közöttük –, ami nem meglepő, mégis csak ők kerültek közvetlen kapcsolatba a hívekkel, és ők értették meg legjobban mindennapi problémáikat. Ezek a szerzők semmiféle honoráriumot nem kaptak, de ugyanígy nem dotálták a szerkesztőket és a közvetlen munkatársakat sem.¹⁵ A szerkesztés elveit négy személyhez kötve ismerhetjük meg a legjobban. Ákos Ferenc (elsősorban hitbuzgalmi), Kocsis László (előtérben a költészet, a líra), Györkös József és Hantos Béla (politika – Katolikus Akció) írásai tükrözik leginkább a lap arculatát.

Az infláció növekedésével párhuzamosan nőttek a nyomdai költségek is, ezért csak annyit állítottak elő, amennyire megrendelés volt.¹⁶ Csökkentették a példányszámokat, a nyári hónapok alatt összevont jelent meg. Az előfizetési díjakat is megemelték.¹⁷ Ez a tendencia figyelhető meg az új pénz megjelenéséig. 1926-ban Hajós Györgyöt, a volt felelős szerkesztőt nagy megtiszteltetés éri, a megyéspüspök szentszéki bírónak nevezte ki. Nem hagyta el korábbi kollégáit, továbbra is számíthattak rá, mint munkatársra.¹⁸

A szerkesztőség ezután is tartotta magát korábbi irányelveihez: „Lapunk nem üzleti vállalkozás, anyagi támogatást senkitől sem kért (s nem is kapott) s továbbra is a maga emberségéből és olvasói ragaszkodásától merít erőt hivatásának teljesítéséhez.”¹⁹ 1928-ban Iványi Jánost, a szerkesztőség tagját a vkm miniszter a budapesti Pázmány Péter Tudományegyetem nyilvános rendes tanárává nevezte ki.²⁰

Még az előző évben megemlékeztek a nagy példakép, a katolikusság valóban kiemelkedő tanítójáról, ideológusáról, Prohászka Ottokárról. A méltató szavakat

¹² PKT, 21.6.3:32

¹³ PKT, 21.7.19:64

¹⁴ PKT, 21.3:48

¹⁵ PKT, 21.5:80

¹⁶ PKT, 22.6:115

¹⁷ PKT, 22.7.8:135

¹⁸ PKT, 26.1.13. Átlag példányszám: 2000–1200. Kivétel 1934. ápr.: 3000.

¹⁹ PKT, 22.7–8:135

²⁰ PKT, 28.9.23:14

Kocsis László, az akkor már országosan is ismert költő írta.²¹ 1929-ben Kocsis László felelős szerkesztőt a Szent István Akadémia rendes tagjává választották. Ez az elismerés egy hosszú folyamatot zárt le, hiszen addigra már a magyar irodalom jeles személyiségévé vált. Költészetét elsősorban Umbria nagy szentjének, assisi Szent Ferencnek a szellemisége ihlette. A Tudósító olvasói többször találkozhattak nagyszerű stílusban megírt leveleivel. Az őt ért elismerés ugyanakkor a város katolikus értelmiségének elismerését is jelentette.²²

1931 elején Hajós György végleg megvált a szerkesztéstől, fáradtságra hivatkozva. Egyéb, meglehetősen sok elfoglaltsága (hittudományi főiskola, Marianum aligazgatója, stb.) miatt kevesebb cikkel tudott hozzájárulni a közös munkához.²³ Néhány hónappal később a szerkesztőség egyik legagilisabb munkatársa kap más feladatot püspökétől: Loschert Kázmér villányi plébános lesz. 1933. december 1-jétől teljes ideológiai változás következik, a *Tudósító* ekkor lesz a katolikus akció (AC) hivatalos lapja. Nyíltan vállalja a szociális mozgalom aktív támogatójának és lelkes szócsövének a szerepét.²⁴

A következő év első számában Györkös József, az AC egyházmegyei igazgatója felvázolja az új szerkesztési célokat:

- a lap gyűjtőállomás, ahová minden új kezdeményezés, minden értékesíthető gondolat bekerül;
- a cikkekben nem a költészet, nem a levegőben lógó általánosság, hanem a valószínű élet gyakorlati szemlélete jelenik meg (Ezzel nyíltan szakít a Kocsis László-féle szerkesztési elvekkel.);
- a világiak közelebb hozatala az egyházhhoz.²⁵

Ettől kezdve meghatározó cél az Actio Catholica programjának, gondolatainak „aprópénzre” váltása, annak bevitele a köztudatba, és agitáció a program megvalósítása mellett.²⁶

²¹ PKT, 27.4.10:2–3. „Nemzeti gényusz, magyar gényusz. Ez a második elemi erővel vibráló színfoltja portréjának. A XX. században talán egyedül ő volt a magyarság hőse. Nem politikai hőse, de a tradíciókból kifejlődött s divinációszerűen megteremtődött vezéregyénisége. Prohászka magyarsága apostoli magyarság. Munkaprogramjának mindenkor egész életét kitöltő regisztere volt a magyarság áhítatos szeretése. Nemzeti eszmehintő s az örvény mélysége felé rohanó magyarságnak szántója volt már akkor, amikor még a magyar glóbus hígerkölcüsü, jellemtelen korábban annyi nagyunknak látószervét is elborította a sötétség, és a fejlődés kevélyen felmutatott lobogójára a tradícionélküli jövő szólamait festették. Az idegen származású Prohászka magyarságát legmelegebben a reneszánsz színeivel jellemezhetném. Ő volt a mai katolikus magyarság bíborosa. Bármilyen szociális bajunkról szólt, ünnepi ornátust kaptak szavai...”

²² PKT, 29.3.1:13

²³ PKT, 31.1:13

²⁴ PKT, 33.12.1:1

²⁵ PKT, 34.1:11–12

²⁶ PKT, 36.8: verző

1938-ban ünnepelték az országos „testvérlap” a *Magyar Kultúra* megjelenésének húszéves évfordulóját. Az üdvözllet mellett sort kerítettek a folyóirat „motorjának, lelkének”, Bangha Bélának méltatására is.²⁷

A háború közeledtével a kiadóhivatal kénytelen volt addigi politikájával szakítani, és a 16 évvel korábbi előfizetési díjakat felemelni. Egyszerűbb lett a lap formája, amivel a nyomdai költségeket csökkenteni tudták.²⁸ Egy 1939-es miniszterelnöki rendelet a folyóiratok terjedelmének 50%-os csökkentését írta elő. A megoldást a hirdetések megszüntetése jelentette.²⁹ A háború alatt jelentősen lecsökkent oldalszámmal – időnként négy oldalas a lap –, kevésbé érdekes tartalommal jelent meg. Ugyanakkor a kiadóhivatal további áremelésre kényszerült.³⁰

A Tudósító és a sajtópropaganda

1933. december 1-jei számban jelenti be a szerkesztőség és a kiadóhivatal, hogy a következő évtől kezdve a lap a Katolikus Akció hivatalos lapja lesz. A bejelentés nem jelent a szerkesztőség elveiben jelentősebb változást, hiszen a kiadók és a munkatársak addigi célja is a katolicizmusért folytatott szent harc volt. Nem állt mögöttük komoly anyagi erőforrás, semmiféle pénzcsoport, a szerkesztőségi munkát pusztán idealizmusból végezték, szívükön viselve a katolikus sajtó sorsát. 1934-től Györkös József, az egyházmegyei AC igazgatója veszi kézbe az irányítást, s így a lap is szélesebb háttérre támaszkodhat, munkáját sokkal nagyobb súllyal, az AC szervezetével karöltve végezheti. A szerkesztőség reméli, hogy mindezzel sikerül szélesebb körű olvasótáborra is szert tenni.³¹

Az 1934 januári számban maga a megyéspüspök, Virág Ferenc fordul ajánló soraival az olvasókhöz. Rávilágít arra, hogy a fennálló helyzet szükségessé teszi a katolikus megújodást, s ennek legjobb fegyvere a megújított katolikus sajtó, amely felveheti a versenyt az ellenséges világnézetekkel:

„Egy-kettőre olyan lelkes hadsereget toborzunk, olyan rohamcsapataink lesznek, hogy gyönyörűséges lesz minden megmozdulásuk, menetelésük a hitbuzgalom, az erkölcsvédelem, a keresztény kultúra, a szociális tevékenység és a kat. sajtó útjain!”³²

Néhány oldallal később már olvasható is Györkös József igazgató „Első üzenete”, a lap szerkesztési irányelveinek újabb célkitűzéseiről. Kifejti, hogy a *Tudósító* és az AC tulajdonképpen egymásra vannak utalva, hiszen egy színvonalas kiad-

²⁷ PKT, 38.3:55. „... nagy értéke nemcsak a katolicizmusnak, hanem a keresztény magyarságnak is. Több mint három évtizeden át apostoli buzgósággal, hallatlan munkabírással, páratlan felkészültséggel, törhetetlen hittel dolgozott a keresztény magyarság öntudatra ébresztésében.”

²⁸ PKT, 39.2.10

²⁹ PKT, 39.10:3

³⁰ PKT, 43.11:5

³¹ PKT, 33.12.1:1

³² PKT, 34.1.1:1

vány hiányában a mozgalom célkitűzései, eredményei sem jutnak el a szélesebb tömegekhez. Mozgósítani kell azt a tartalék erőt, amelyet biztosít az egyházmegye területén élő majdnem félmillió katolikus hívő, amelyben hatalmas, egyelőre nem aktivizált energia vár felhasználásra. Felkéri minden bátor, okos katolikus önzetlen közreműködését, számít az eddigi szerkesztői gárdára, akik az alapokat tették le ehhez a munkához.³³ Ezután beszámol az eddig elért eredményekről, majd felveti a legfontosabb teendőket. Azzal, hogy a szerkesztést átvette, az AC Egyházmegyei Tanácsának határozata értelmében a lapot az egyházmegye minden plébániája automatikusan elvállalta, és ezzel állandó kapcsolatot hozott létre az egyházmegyei központ és az egyházközségek között. Azonnal utasításba adta, hogy mindenhol írják össze, készítsenek részletes felmérést a működő hitbuzgalmi és kulturális egyesületekről. Működjenek közre a katolikus sajtótermékek terjesztésében, hajtsák végre a központ határozatait, amelyet egy füzetes kiadásban olvashatnak. Tartsák meg a tervbe vett kulturális előadásokat, működjenek együtt az iskolán kívüli népművelés irányítójával.³⁴

1934. február 20-án megalakult a Pécsi Katolikus Férfiak Sajtóbizottsága, természetesen az AC egyházmegyei sajtószakosztályán belül. Az egész országban ez volt az első ilyen jellegű megmozdulás, amelyet mindössze néhány templomi beszéd, újságban való felhívás előzött meg. Egyszerre több mint 100 katolikus férfiú lépett be, az egyetemi tanártól, a napszámosig. A bizottság azonnal munkatervet készített.³⁵

Az AC vezetői egyre jobban felismerték, hogy a sajtó terén az addig tapasztalható visszahúzódnás káros következményeket vont maga után. A katolikus értelmiség is rádöbbsent arra, hogy ki kell lépnie a semlegességből, és csatlakoznia kell a világnézeti küzdelmekhez. Ezért, ahogy az ellenfél is teszi, össze kell tömöríteni az erőket, sajtóegyesületeket, bizottságokat kell létrehozni. A sajtó és a közönség között harmonikus viszonyt kell kialakítani, mert mindez az egyetemes katolikus érdekeket szolgálja. A valóban katolikus közönségnek tudomásul kell vennie, hogy rossz katolikus sajtó nincs, „azon egyszerű oknál fogva, mert katolikus.” Lehetnek hibái, tévedései, mulasztásai és hiányai, de az a körülmény, hogy katolikus, azt jelenti, hogy egy olyan világnézet kifejezője, amely a jövőt

³³ PKT, 34.1.1:16

³⁴ Uo.

³⁵ PKT, 34.3:8–9. A bizottság munkaterve

1. Családi otthonunkból éppúgy, mint kat. egyesületeinkből a nemkatolikus lapokat kiszorítjuk. A katolikus lapok valamelyikének előfizetői leszünk. A budapesti napilapok közül a tehetősebbek a Nemzeti Újságnak, mások az Új Nemzedéknek.

2. Sajtópropagandát végzünk. a) Havonként sajtógyűlést tartunk. b) Ingyenes sajtóröpiratokat terjesztünk. c) Trafikokban, borbélyoknál, állomásokon, kávéházakban követeljük lapjainkat. d) Az eyes osztályoknál, munkaterületeken, utcákon megszervezzük a propagandánkat.

E pont szerint tagok lehetnek azok is, kik nem járathatják, de legalább terjesztik lapjainkat.

3. Kifelé, mások előtt nem bírálgatjuk lapjainkat. Észrevételeinket, óhajunkat, panaszunkat a Sajtóbizottságba adjuk elő és ennek révén juttatjuk el az illetékesekhez.

jelenti. A katolikus közönségnek vissza kell térnie saját sajtójához, a *Tudósítót* a maga lapjának kell tekintenie, a sajtó katonájává kell válnia.³⁶ A sajtóbizottság rendszeresen ülésezett, ahol előadásokat hallgattak meg, valamint vállalták, hogy előfizetőket szereznek katolikus újságokra (*Nemzeti Újság, Új Nemzedék*).³⁷

1934 októberében a sajtóbizottság ülésén felvetették egy nagy katolikus sajtónap megrendezését. A résztvevők meghallgatták dr. Sziller Péter közjegyző, kormányfőtanácsos alapos előadását a katolikus intelligencia és a sajtó kapcsolatáról.³⁸ Előadásában kiemelte Deák Ferenc gondolatát, miszerint a sajtótörvénynek elég egyetlen paragrafus: igazat kell írni, hazudni nem szabad. „Miert ne lehetne a napisajtó is a krisztusi igazságok szócsove, azoké a krisztusi igazságoké, melyek senki fiainak nem ártnak, de minden embernek csak javát szolgálják?”³⁹

A lap közli az AC országos központjának intencióit a „sajtó terén megjelölt legközelebbi feladatok”-ról. Legalább a megszervezett, öntudatos katolikus tagok között szűnjön meg az a fogalomzavar és határozatlanság, amely a katolikus sajtómozgalom legnagyobb hátráltatója: hagyjanak fel a liberális vagy félliberális (keresztyén-keresztény) lapok támogatásával. Ezért: tartson minden szervezet felvilágosító, fogalomtisztázó megbeszélést, ahol hangozzék el, hogy komoly katolikusnak csak az számít, aki kifejezetten katolikus lapot járát, fizet elő. Csak ilyen személy választható vezetőnek. Mindezt nyugta ellenében bizonyítania kell. Minden AC, vagy más katolikus szervezet tagja tekintse magát szerény kis környezetében a katolikus sajtó apostolának.⁴⁰

A sajtó ereje oly mértékben nő, amennyire növekszik a nyilvánossága. Minél nagyobb az olvasóközönsége, annál nagyobb a tekintélye. A magyar katolikus társadalom már rég felismerte az újságnak erejét, de nem ismerte fel azt az erőt és hatalmat, amelyet saját maga, mint a közönség része és mint olvasótömeg jelent – írja az „öreg újságíró”. Az olvasó megelégedett a hírek elevenségével, nem vette észre hogy a sorok mögött más is olvasható. Mindez sokszor az erkölcs tévútjaira vezette. Ezért van szükség a valóban katolikus sajtóra, annak pedig katolikus közönségre, hogy új szellemet adjon az életnek, segítsen a családi élet alapjainak megszilárdításában, és ezzel a jövő helyes útjának megtalálásában.⁴¹

A katolikus sajtó szükségességére és erejére világít rá dr. Kray István báró is cikkében. X. Pius pápa egy kijelentésére hivatkozik, akinek tevékenysége a hitélet fellendülését eredményezte: „Hiába építünk templomokat, hiába tartunk miszsiókat, hiába lapítunk iskolákat, ha emellett elhanyagoljuk a katolikus sajtót.” Magyarország katolikus közéletének egyik legnagyobb fogyatéka, hogy a katolikus sajtó nem döntő tényező, pedig az ország lakosságának nagy része

³⁶ PKT, 34.4:16–17

³⁷ PKT, 34.4:17

³⁸ PKT, 34.11:13

³⁹ PKT, 34.11:22

⁴⁰ PKT, 34.12:12–13.

⁴¹ PKT, 35.1:9–10.

katolikus vallású. Márpedig a sajtót csak saját olvasóközönsége tudja eltartani, azaz egy hithű katolikusnak csak katolikus lapra lehetne előfizetnie. Ezt kell szolgálnia a sajtópropagandának, mert sokan még mindig nincsenek tisztában ennek jelentőségével. Ezért minden magyar „sajtóapostolnak” arra kell törekednie, hogy minél több embert térítsen meg egy független, bátor hangú kiadvány előfizetése érdekében (*Nemzeti Újság*).⁴²

A Credo és a katolikus sajtóbizottság 1935. november 26-án együttes gyűlést tartott a katolikus Legényegyletben. A szép számban megjelent közönség előtt P. Böle Kornél ecsetelte a katolikus sajtó fontosságát, majd Saly Rezső főszerkesztő fejtegette a sajtó és közönsége között fennálló viszonyt.⁴³

1936 januárjában új rovatot nyit a szerkesztőség „Fényszóró” címmel. (Rovatvezető: Budai II., később T. L. (Tóth Emil). Az ötlet abból a hercegprímási levélből született, amely az ötvenéves évfordulóját ünneplő *Katolikus Szemlé*hez íródott. A levél kiemeli, hogy bizonyos súlyos kérdésekben, mint: természetfeletti és természetes javak, a hit és a tudomány, az etika és a művészet, az egyház és az állam, saját népünk és a nemzetiségek közötti viszony, „csak azok az emberek, azok a szervezetek, azok a sajtóorgánumok tudnak következetesek maradni, amelyek az önös érdekek fölé emelkedve magasabb elvi szempontokból, mintegy az Isten szemével nézik az egymással sokszor szembeállított kérdéseket.” Ez a gondolat adta az ötletet, hogy úgy kezeljék ebben az új rovatban a katolikus folyóiratokat, mint a fényszórókat. A cél kettős: időről-időre rávilágítani azokra a problémákra, amelyekben az olvasók tisztánlátása szükséges, másrészt megismertetni őket azokkal a folyóiratokkal, amelyekre nem tudnak előfizetni anyagi okok miatt.⁴⁴ A rovat rendszeresen ismertette a *Katolikus Szemle*, a *Magyar Kultúra*, a *Korunk Szava*, *Az Új Kor*, és az *Élet* című kiadványok cikkeit.

A Katolikus Akció Sajtószakosztályának munkatervében hónapról hónapra szerepelnek a sajtópropagandában igénybe vehető feladatok: kézzől kézre kell adni a valóban katolikus kiadványokat (*Nemzeti Újság*, *Új Nemzedék*), rá kell mutatni a nem katolikus sajtó igazságtalanságaira. Ebben nagy segítséget nyújt a Budapesten megjelenő *Sajtószemle*.⁴⁵

A Katolikus Akció továbbra is elsőrendű feladatának tartotta, hogy a lap hátsólapjain lelkesedést keltsen a katolikus kiadványok iránt. Pontos statisztikát készítettek a plébánián fellelhető újságokról, gyerekeket buzdítottak ezek gyűjtésére és a szolgáltatások (pl. fodrászat) igénybevételénél olyat választottak, aki nem fizetett elő liberális és zsidó újságokra. Mindezt az utcamegírók (zelátorok) ellenőrizték oly módon, hogy a családoktól számon kérték az újságok és röpiratok tartalmának ismeretét.⁴⁶

⁴² PKT, 35.10:208–210

⁴³ PKT, 36.1:14

⁴⁴ PKT, 36.2:28

⁴⁵ PKT, 36.10:203

⁴⁶ PKT, 40.1.1:3

A majdnem negyed századig megjelent folyóirat egész tevékenységével bebizonyította, hogy jelentős szerepet játszott a katolikus egyház, a hívek és az egész város értelmiségének életében.

Bibliográfiai leírás

Pécsi Katolikus Tudósító

Alcím: 1934. jan. 1: A Katolikus Akció lapja, 1937. jan. 1: Hitbuzgalmi és társadalmi folyóirat, 1939. jan.: Hitbuzgalmi, társadalmi és szociális folyóirat, 1939. márc.: Egyházmegyei és egyházközségi értesítő, 1940. márc. 1: A Pécsegyházmegyei Katolikus Akció lapja

Megj.: 1921. máj. 15 – 1944. nov. 1.

Fel. szerk.: Hajós György, 1922. jan.–febr.: Kelemen Andor, Gergye Győző, 1925. ápr. 5: Hajós György, 1926. szept. 11: Ákos Ferenc, 1927. márc. 2: Hajós György, 1927. nov. 27: Kocsis László, 1934. jan. 1: Györkös József, 1936. máj.: Gergye Győző

Főszerk. 1927. nov. 27 – 1930. dec. 1: Hajós György, 1936. máj.: Hantos Béla

Kiadó: 1937. jan. 1: A Pécsi Katolikus Akció Központi Tanácsa, 1937. márc. 1: A Pécs-egyházmegyei Katolikus Akció Tanácsa

Fel. kiadó: 1934. dec. Tiborcz Benedek

Nyomda: Dunántúl, 1925. dec. 22: Haladás, 1933. máj. 1: Dunántúl

A szerkesztőség: Belvárosi Plébánia, 1925. ápr. 5: Várplébánia, 1934. jan. 1., 1934. jan. 1: Belvárosi Pélábánia

Kiadóhivatal: Belvárosi Plébánia, 1925. ápr. 5: Ágoston téri Plébánia, 1926. szept. 11: Várplébánia, 1934. jan. 1.: Deák u. 8., 1934. febr.: Káptalan u. 2., 1935. nov.: In-czédy D. u. 9/1, 1940. jún. 1: Deák u. 8., 1941. ápr. 1: Belvárosi Plébánia

A lap munkatársai: Gábrriel Pál, Hajós György (-H. Gy.-), Újlaki János O.S.B., Hantos Béla ((hb), (HB)), Kocsis László (-o.-á.-, -kl-), Szentkirályi István (-Szkr-), Gálos László (G. L.), Ákos Ferenc (Á. F., dr. T-i), Gebauer Miklós, Piliván Mihály, Perr Viktor (-rr-, P. V.), Horváth Béla, Györkös József (Gy. J.), Kelemen Andor, Döry László (-dr. -l.-), Bok József, Sipos István, Lajos Gyula, Geosits Lajos, Lányi Emil, Tegzes László (T. L.), Horváth Csongorné (H. Cs.), Mihalecz (Merényi) Ferenc (M. F.), Tóth Emil (T. E.), Szentes Károly (Sz. K.), Gergye Győző (G. Gy.), Loschert Kázmér ((lk. - s-er-)), Patton János (P. J.), Auguszt István, Fűrész Miklós, Nyilas Péter, Harcos Ottó (H. O. (könyvismertetések), Vörös Vince (legényegyletek, aranykalászos gazdatanfolyamok), Fekete Lia, dr. Gálos László (dr. G. L.), Hal Pál, Bozóky Géza, Patócs József, Zentai Lajos, Lévai László, Lukács István, dr. Nagy Ferenc Bátor Károly (B. K.)

IMRE KEREKES

**La revue 'Pécsi Katolikus Tudósító' /Correspondant Catholique de Pécs/
(1921-1944)**

La revue 'Pécsi Katolikus Tudósító' /Correspondant Catholique de Pécs/ est parue le 15 mai 1921, après l'occupation serbe de la ville. Entre 1922 et 1925 elle était absente, mais à partir de l'année 1925/26 elle a démarré dans une forme nouvelle. Depuis 1933, la prise de position politique s'est trouvée de plus en plus au premier plan, avec les commentaires plus directs des événements. Dès qu'elle est devenue organe officielle de l'Action Catholique, ses possibilités financières se sont améliorées. Le rédacteur en chef est devenu en 1936 Béla Hantos. Aux années 1940 la revue est rentrée au service de la liturgie. L'étude fait connaître les principes de rédaction de la revue, ses bases idéologiques, son activité charitable et sa participation à la restauration et reconstruction des nouvelles églises.

KÖZLEMÉNYEK

A Képes Krónika egy miniatúrájáról.* A *Képes Krónika*, melyet feltehető készítése helye alapján legalább oly jogosan nevezhetünk *Budai Képes Krónikának*,¹ mint korábban őrzési helyét tekintve bécsinek, miniatúráit, iniciáléit tekintve jelentékeny művészettörténeti forrás is, amelynek kiaknázására a múltban már több kísérlet történt. Több ízben megkísérelték kis képeit a középkori magyar építéstudomány számára értékesíteni, hiszen számos, azóta elpusztult, vagy lényegesen átépített templom képét is közli. Így a székesfehérvári bazilikáról két ízben is megemlékeznek, amint III. Henrik Salamont visszahelyezi a magyar trónra (35 r. R iniciáléja), majd a bazilika Róbert Károly korabeli égését ábrázolja (71 r. A iniciáléja). Ugyancsak két alkalommal ábrázolja a nagyváradi székesegyházat is, első ízben mint építésénél Szent László megjelenik (50 r. lap miniatúrája), majd – önhatalmúan, mert a szöveg említést sem tesz róla, – mikor Szent László tetemét vivő halottas kocsi megérkezik a templom elé (51 r. lap miniatúrája). Ezenkívül egy-egy kisebb miniatúrát szentel az óbudai Szent Péter prépostság alapításának (21. v. lap), a dömösi templom felszentelésének (53. v. lap) és a lippai templom alapításának (70. v. lap). Ezeket a templomokat ábrázoló kis képeket annak ellenére, hogy a *Képes Krónika* a XIV. század hatvanas éveinek végén készült, míg a felsorolt templomok, a lippai kivételével, a XI–XII. század folyamán épültek, építéstörténetük tárgyalásánál gyakran tekintetbe vették a múltban, többnyire annak hangsúlyozásával, hogy a miniatúra nem a valóság szolgai másolására törekedett. Sőt a magyar művészettörténetírás atyjára, Henszlmann Imrére, nagy hatással voltak e kis képek, főként az Árpád-kori templomok négytoronyúságáról vallott felfogásának kialakulásában, bár ő is tisztában volt azzal, hogy e miniatúrákban hiba lenne az említett templomok hiteles ábrázolásait keresni.²

Ha azonban az egyes iniciálékat és miniatúrákat összehasonlítjuk, azonnal feltűnik, hogy nemcsak a realizisztikus utánzás vagy reprodukálás, de még az utánzásnak szándéka is távol állott a miniatúráktól. Elegendő összevetni a székesfehérvári bazilikát ábrázoló két miniatúrát, hogy kételyeinkben megerősödjünk. Mindkettőn négytoronyos, félköríves szentélyű, gótikus támpillérű templomot látunk, de míg a XI. századi jelenetnél a magasba emelkedő templomtest egyhajós csarnoktemplomra utal, a XIV. századi égést ábrázoló iniciálé háromhajós, bazilikális elrendezést mutat teljesen elütő ablaktengely elosztással.

Kétségtelen tehát, hogy ezeket a templomábrázolásokat építéstörténetileg alig, vagy csak nagy óvatossággal szabad felhasználni. Kétséges az is, hogy nagy általános megfigyelésekre alkalma-

* Vö. MONOK István: *A Magyar Könyvszemle meg nem jelenhetett évfolyama 1947-ből.* = MKsz (117.) 2001. 4. sz. 489–494. (Lásd a 493. lapon többek között a Dercsényi Dezső cikkére történő utalást.) – Tájékoztató: a jegyzetek a korabeli szakirodalmat tükrözik, csupán a legszükségesebb javításokat, kiegészítéseket hajtottuk végre. (Szerk.)

¹ A *Krónika* elkeresztelését legutóbb javasoltam: *Budai Képes Krónika.* = Budapest 1945. I. évf. 3. sz.

² HENSZLMANN Imre: *Die Grabungen des Erzbischofs von Kalocsa.* Leipzig, 1873. 52.

sak-e? Így Henszlmann Imrének az Árpád-kori templomok négytornyúságáról szóló elméletét a feltárások nem erősítették meg, bár a miniátor valamennyi templomot négy saroktoronnyal ábrázolta. Per analogiam nagy óvatossággal kell tehát fogadnunk Horváth Henriknek azt a hipotézisét, hogy a Krónika templomábrázolásainál a kereszthajó hiánya a valódi építési helyzetet tükrözi.³ Bár ezt a feltevést nagyban alátámasztja az a körülmény, hogy Árpád-kori templomaink java kereszthajó nélkül épült, kétséges azonban, hogy a miniátor részéről szabad-e feltételeznünk ily tudatos megfigyelő és ábrázoló szándékot.

Maradt azonban a *Képes Krónika* miniatúrái között egy, a nagyvárad székese gyház építését ábrázoló, melynek hitelességében – nem az építészeti formákat és részleteket, hanem magát az építési munkát tekintve – eddig nem kételkedtek, sőt a középkori magyar művészet egyik legjobb kutatója, Horváth Henrik, messzemenő következtetéseket is fűzött hozzá.⁴ Ez a kis írás részben az ő megfigyeléseinek helyesbítését célozza, részben pedig rá szeretné mutatni a miniatúra forrására is.

A Krónika 50. r – vagy az új számozás szerint 101. – lapján Szent László jelenlétében építik a várad székese gyházat, amelynek alapítását is a lovagkirállyal hozza kapcsolatba a krónika. A miniatúra jobb oldalán áll Szent László koronás, glóriás fejfel, két udvari ember kíséretében. Elöttük az épülő székese gyház; támpilléres szentélye már kész, sőt egyik mérművel díszített északi ablaka is. Emelődaru szállítja a munkahelyre a megdolgozott kváderköveket, melyeket egy kőműves a templom északi oldalfalára helyez. Az előtérben egy munkás dolgozik. Horváth Henrik szerint – aki e jeleneteket részletesen fejtegeti – kőfaragó dolgozik Szent László és kísérete előtt. A szegélyek lefaragása után, szerinte a munkás a kőlap közepe felé halad, ahol az eltávolítandó réteg fehér kör alakú, világosabb színű folt alakjában látható. Az illusztris szerzőnek is feltűnt, hogy ez a kőfaragási eljárás a krónika keletkezési idejében meglehetősen kezdetleges volt, sőt azt is felemlíti, hogy a Halászbástya Köemléktárában őrzött XIV. század közepi darabokon (tehát a *Képes Krónikával* közel egyidős kőfaragványokon) egészen más kőmegmunkálási mód figyelhető meg. Annál feltűnőbb ez a primitív kőfaragási eljárás, mert ugyanakkor az épülő székese gyház mégoly sematikus visszazadott részletformái is az érett gótikára utalnak, és a miniatúra hangsúlya nem is annyira az architektúrán, mint a „kőfaragási” jeleneten van.

E látszólagos ellentmondás könnyen áthidalható, ha a miniatúra ikonográfiai mintáját megkeressük, amivel a munkajelenet helyes értelmezésére is mód nyílik.

A középkori festett kéziratokban, elsősorban bibliákban általában három építési jelenetet találunk. Ádám és Éva a paradicsomból való kiűzetésük után házat építenek maguknak; Noé és fiai bárkát építenek és végül a babiloni torony építése. Ennek illusztrálására, hogy ezt a három építési jelenetet mint komoly építési munkát fogták fel az egész középkoron át, talán elegendő idézni Kézai mellett, aki részletesen leírja az épülő tornyot, Molnár János jezsuita atya 1760-ban megjelent *A Régi Jeles Épületekről kilentz Könyvei* című munkáját, amelyben egy fejezetet Noé bárkájának szentel, egyben pedig Babilon Tornyáról értekezik.

A XI. századtól kezdve a Bábeli torony építését vagy szétrombolását, vagy mindkét jelenetet megtaláljuk festett bibliáinkban. Rendszerint építés közben ábrázolják. A sokszögletű torony legfelső emeletén folyik a munka. Emelődaruk szállítják fel a megdolgozott kváderköveket és serény kőművesek rakják a falat. A torony aljában pedig egész kőfaragó-, építőműhely foglalataskodik. Kővet faragnak, meszet oltanak, habarcsot készítenek, vagy kifaragott kvádereket hordanak a magasba, vagy emelődarukon emelnek a munkahelyre. A középkori építő munka szempontjából ezeknek a miniatúráknak nagy jelentősége van, mert a miniátor, még ha nem is volt hozzáértő, több-kevesebb hűséggel adta vissza az egyes munkaeszközöket.

³ HORVÁTH Henrik: *Budai kőfaragók és kőfaragójelek*. Bp., 1935. 86.

⁴ HORVÁTH Henrik: *i. m.* 18.

Ha már most néhány ilyen miniatúrát összehasonlítunk a *Képes Krónikának* a nagyváradai székesegyház építését ábrázoló képével, feltűnő azonosságra, közeli rokonságra bukkanunk. Így a *Hortus Deliciarum*, Herrad von Landsberg apátnő XII. századi kódexének 27. lapján az egyik munkás, hasonló szerszámmal, mint a *Képes Krónika* jelenetén, meszet olt.⁵ A zürichi krónika (cod. Rh. 15.) egyik lapján (fol. 6 v.) a *Képes Krónika* miniatúrájához hasonló módon ábrázolja a kváderköveket emelő darut.⁶ A fuldai világkrónika (cod. Aa. 88.) fol. 16. lapján ugyancsak a bábeli torony építésével kapcsolatban még érthetőbben láthajtuk viszont a meszet oltó munkás szerszámát és munkáját.⁷ Ebből a szempontból különösen instruktív a *Donaueschingeni Világkrónikának* (cod. 79.) 11. főlíója, melyen ugyancsak kapával dolgozik egy meszet oltó munkás.⁸ Végül említsük fel Rudolf Ems stuttgarti világkrónikáját, amely megközelítően a *Budai Képes Krónikával* egy időben készült (1383). Itt a bábeli torony építését ábrázoló képen a torony és annak legfelső emeletén emelődarukkal dolgozó munkások a főszereplők. Mellette azonban az építőmunka minden fázisára találunk munkásokat, többek közt egy kapával meszet oltót is. Ezen a miniatúrán a meszesgödör elhelyezése is hasonló a szóban forgó magyar miniatúrához.⁹

A *Képes Krónikának* a nagyváradai székesegyház építését ábrázoló miniatúrája tehát minden bizonnyal a világkrónikák és bibliák bábeli torony építését ábrázoló képeire megy vissza, azoknak lerövidített, leegyszerűsített változata. Szent László előtt folyó jelenet pedig nem valami elavult kőfaragási eljárás ábrázolása, hanem az építési munka egy másik nem kevésbé jelentős fázisát, mészsoltást, vagy éppen habarcskészítést ábrázol, ami ikonográfiailag szintén szerves része már a XII. századtól kezdve a bábeli tornyot ábrázoló miniatúráknak. Azt talán fölösleges is megjegyezni, hogy az itt elmondottak merőben ikonográfiai vonatkozású megfigyelések, amik egyáltalán nem érintik a *Képes Krónika* művészi származásának kérdését.

DERCSÉNYI DEZSŐ

Szatmárnémeti Mihály (1638–1689) angliai könyve. 1664. szeptember elsején a groningeni universitasra egy kis magyar társaság iratkozott be: Csúzi Cseh Jakab, Eszéki T. István, Diószegi K. István, Pataki István és Veszprémi István lelképászorokkal két „szatmári diák”: Szatmári András és Szatmárnémeti Mihály. Ezek a diákok egy helyről származtak (Szatmár), egyazon iskolában tanultak (Szatmár, Debrecen, Sárospatak), együtt indultak el, járták végig nyugati tanulmányútjukat, és a gyászévtized alatti debreceni, majd erdélyi bujdosásban is társak voltak. 1664–67 között hollandiai egyetemeket látogattak együtt (Franecker, Groningen, Utrecht és Leiden). Az eddigi kutatás, legújabbán a Postma Ferenc és Jan van Sluis adattára is megerősítette ezt.¹

Szatmárnémeti Mihályról a számadáskönyvek alapján már Gömöri György kimutatta, hogy feltehetőleg angliai tanulmányokat is folytatott, vagy legalábbis járt a szigetországban.² Ezúttal az

⁵ LANDSBERG, Herrade de: *Hortus deliciarum*. Text par A. STRAUB et G. KELLER. Strasbourg, 1899.; 2. éd. 1901.

⁶ Képét közli: JERCHEL, H.: *Die Bilder der Südwestdeutschen Weltchroniken des 14. Jahrhunderts*. = Zeitschrift für Kunstgeschichte. N. f. II. 1933. 381.; 2. kép.

⁷ JERCHEL, H.: *i.m.* 385.; 7. kép.

⁸ JERCHEL, H.: *i.m.* 397.; 18. kép.

⁹ LACROIR, Emil: *Die Mittelalterlichen Baugerüste*. = Deutsche Kunst- und Denkmalpflege. 1934. 10. sz. 220.; 216. kép.

¹ POSTMA, F.–SLUIS, J. van: *Auditorium Academiae Franekerensis*. Leeuwarden – Fryske Akademy, 1995.

² GÖMÖRI György: *Magyar peregrinusok a XVII. századi Cambridge-ben*. In: Uő: *Angol–magyar kapcsolatok a XVI–XVII. században*. Bp. 1989. Irodalomtörténeti Füzetek 118./ 97.

utóbbi neves prédikátor angliai útjához szolgálunk egy adalékkal: a kolozsvári Akadémiai Könyvtárban található Szatmárnémeti Mihály possessor-bejegyzéseiről Sipos Gábor közölt korábban adatokat.³ Ezt egészíti ki néhány figyelemre méltó adat.

Szatmárnémeti Mihály a neves göttingai professzor, Heinrich Alting egyik gyűjteményes kötetét hozta magával Angliából.

ALTINGUS, Henricus: *Theologia elenctica nova, sive systema elencticum*. Amstelodami, 1654. – „Ex libris Mich. Sz. Némethi, CambialiXr.” (Akad. Kvt. BMV R 83012)

Uő: *Exegesis Logica et Theologica Augustanae Confessionis: cum Appendice Problematica...Accesit syllabus controversiarum, quae reformatis hodie intercedunt cum Lutheranis*. Amstelodami, 1652. – (Akad. Kvt. BMV R 83013)

A possessor-bejegyzés nehézségeket támaszt. Ismerve a tulajdonos bejegyzési technikáját, ki kellett zárunk azt az eshetőséget, hogy esetleg jelmondat- vagy aforizma-rövidítéssel van dolgunk: Szatmárnémeti Mihály az ex libris-sor után mindig vagy időpontot vagy helynevet adott meg. Egy lehetőség marad tehát: Cambridge.

A bejegyzés datálatlan, de külső bizonyítékokkal meg tudjuk adni az időpontot. A sárospataki diákok közösségére jellemző irat Szatmári András fennmaradt emlékkönyve, amelybe Szatmárnémeti Mihály is írt „messze földi, tengerparti bujdosásában leghűségesebb barátjának”, akivel 1667 nyarán még Cambridge-ben is megfordult, ezt a King's College „Mundum Book”-ja rögzítette.⁴ Szatmárnémeti, hazaindultakor (1667. szeptember 8-án) Amszterdamban két másik társával meglátogatta szellemi atyjukat, az idős Comenius mestert.⁵ Peregrinus diákként ők vállaltak utójára nevezetes megbízást: ismerőseinek (többek között Tofeus Mihálynak és Czeglédi Istvánnak) személyre szóló latin üdvözlő levelet és könyveket vittek haza, atyai tanácsokkal és utasításokkal.⁶ A későbbi kolozsvári lelki tanító tehát feltehetőleg 1667 nyarán szerezte be az ifjabbik Alting teológiai segédkönyveit Angliában.

Tanulóságos végigkísérni a könyv későbbi útját. A köteten Szatmárnémeti hamar túlادott, mint-hogy még életében két másik gazdája volt. A kötéstáblán találjuk az egyik debreceni lelképásztor („Ex libris Gerardi Kabai.”), illetve az egyik debreceni professzor („Pauli Lisznyai 1681.”) beírását. A könyvek többféleképpen cserélhettek gazdát: vásárlással, kölcsönös ajándékozással, hagyatékként.

BRENTIUS, Johannes: *In Evangelion, quod inscribitur, secundam Lucam duodecim priora capita, Homiliae centum et decem*. Francoforti, 1557. – „Ex libris Mich. Sz. Némethi, (Donatus a Nobili mercatore Debrecenien(sis) Thomas Lintzei cum exularet. Pastor Testimonium Huj(us). Ao 1672. July 18. July)” (sic!) (Akad. Kvt. BMV R. 82410)

A debreceni lelkész, akitől 1672 júliusában Szatmárnémeti Mihály a helyi kereskedő könyvét kaphatta, idős Köleséri Sámuel vagy Komáromi Csipkés György lehetett.⁷ A névtelenség feloldá-

³ SÍPOS Gábor: *A Kolozsvári Református Kollégium könyvtára a XVII. században*. Szeged, 1991. /Olvasmánytörténeti Dolgozatok I./ 73.

⁴ Adattár III/393.; HERPEI János: *XVI–XVII. századbeli papok, mesterek és diákok a szatmári református egyházmegyéből*. Egyháztörténet 1943, 33.; GÖMÖRI: i. m. 81.

⁵ VIZKELETY András: *Magyar diákok Comeniusnál 1667-ben*. = ItK 1967, 190.

⁶ Adattár III/408.; MAKKAI László: *A Kollégium története 1654-től 1703-ig*. In: *A Sárospataki Református Kollégium*. Tanulmányok alapításának 450. évfordulójára. Bp. 1981. 80.

⁷ ZOVÁNYI Jenő: *A Tiszántúli Református Egyházkerület története*. Debrecen, 1939. 187–191.

sára egyéb fogódzót nem tudunk. A nemsokára a városba érkező új lelkipásztor, Kabai Bodor Gellért azonban hamar megszerezte és könyvtárához csatolhatta az Altíng-művet a fenti két személy bármelyikétől. A könyv továbbhagyományozódása azonban már egyértelmű. Kabai Bodor elhunytával (1681) azt egykori kassai kollégája, a debreceni történelem tanár, Lisznai Kovács Pál örökölte; ahogy idős Köleséri halála előtt (1683) annak *Fél-keresztény* (Debrecen, 1682) című művét pedig Szatmárnémeti szerezte meg („Est Mich. Szathmár Németi, 1682.”)⁸

Szatmárnémeti Mihály könyvbeszerző tevékenysége külön tanulmányt érdemel: állítólagos 140 kötetes könyvtárát a kolozsvári kollégiumra hagyta. Angliai szerzeménye és annak debreceni útja pedig élénk szellemi mozgásokat jelez „a század második felének protestáns szellemi vezérkará”-ban.⁹

CSORBA DÁVID

Könyvtáros szénior. A protestáns kollégiumok diáktestülete önmagát igazgatta minden tekintetben. Saját soraiból választott felelős vezetőjük, a szénior (senior scholae)¹, többek között a magasabb szintű tanulásban nélkülözhetetlen könyvgyűjteményért is felelős volt. Munkaeszköz és vagyontárgy volt a könyv: iskolai könyvtárba tartozott, középkori örökség és a reformáció korabeli eszmények jegyében folyó nevelés-oktatás elemi tartozékaként kell minősítenünk, és nem ritkaságyűjtemény darabjaként. A protestáns diákság többségében igen szegény volt, tehát hazai tanulmányai során költséges külföldi szakkönyvekhez csak akkor juthatott, ha a diáktestületnek volt könyvtára.² A diákság széniora, illetve később a könyvtáros deák (bibliothecarius et contrascriba, valamint még később vicebibliothecarius meg irnokdeák) útján tartozott a könyvtárért leltári elszámolással Debrecen városi tanácsának és a lelkésztestületnek, illetve később a professzori karnak is.

Országos könyvtártörténetünk áttekintése – a Debreceni Református Kollégium könyvtárának történetét summázva és a debreceni könyvtáros diákokkal foglalkozva – elfogadja az addigi egyetlen összegző munka adatait, azokra épít.³ Eme hivatkozott munka szerzője a Nagykönyvtár 1913–1943 közötti igazgatója Varga Zsigmond (1886–1956) vallástörténész volt. Könyvéről olyan vélekedések is napvilágot láttak, hogy meg sem jelent.⁴ Az a több kötetes kollégiumtörténeti munka, amelyet 1938-ban a négy száz esztendő jubilumra Csikesz Sándor (1886–1940) tervezett, majd az ő halála után (†1940. február 18.) Révész Imre (1889–1967) tovább szervezett, valóban nem jelent meg egészében, sőt számos alkotete soha el sem készült. A Varga Zsigmond munkája azonban elkészült, és a bombázás idején is megmaradt (állítólag, amint diákként magam még halottam az idősebbektől) körülbelül ötven példánya.

Varga Zsigmond 1945-ben ezt írta a diákkönyvtárosokról: „1658-ig, az iskolai törvények első megreformálása idejéig a mindenkori széniorok hatáskörébe tartozott a könyvtár adminisztrációja,

⁸ Akad. Kvt. BMV R. RMK 144.

⁹ BÁN Imre: *Korai felvilágosodás és nemzeti műveltség*. In: *Európa és a Rákóczi-szabadságharc*. Szerk. BENDA Kálmán. Bp. 1976. 228.

¹ Kötelezettségeit lásd az iskolai törvényekben; BÉKEFI Remig: *A debreczeni ev. ref. főiskola XVII. és XVIII. századi törvényei*. Bp. 1899.

² Lényegesen különbözött e tekintetben például Nagyszombat, ott a könyvtárát a professzorok birtokolták.

³ CSAPODI Csaba–TÓTH András–VÉRTESY Miklós: *Magyar könyvtártörténet*. Bp. 1987. 96.

⁴ Például: a „... kollégium négy száz éves évfordulójára tervezett nagyszabású monográfia kötetei közül többek mellett a könyvtár története sem készült el.” BALOGH István: *A debreceni református kollégium gyűjteményeinek keletkezése*. 585–610. ZÁDOR Anna–SZABOLCSI Hedvig (szerk.): *Művészet és felvilágosodás*. Bp. 1978. – Ezt az állítást az 585. lapon írja, és ugyanott a 2. számú jegyzetben megismétli.

1658-tól kezdve azonban az ifjúság külön könyvtárosokat választott és ezekre bízta a könyvtár kezelését.”⁵

A *Könyv és Könyvtár* utóbbi évfolyamaiban⁶ eddig már több 17. századi adatot közöltem. Ezek alapján az az elkerülhetetlen következtetés adódik, hogy Varga Zsigmond vélekedése minden szempontból elavult. Éppen ezért kénytelenek vagyunk helyesbítésre érettként tekinteni egyetlen összefoglaló könyvtártörténetünk Varga Zsigmond munkájára alapozott szemléletét és adatait is. A hazai könyvtártörténet kutatóinak és oktatóinak figyelmébe ezzel a megfontolással ajánlom az alábbi szemléletes adalékokat, amely nem is a 17. század közepéről, hanem a egy évszázaddal későbbi időből, a 18. század utolsó negyedéből való.

A könyvtáros deák tisztsége természetesen fokozatosan megváltozott. Az 1700-as évek derekától már nem önállóan kezelte a könyvtárat a diákok által választott könyvtáros, valamint a diáktestület vezetője a szenior. Az alább következő bejegyzésben is a bibliothecae prefectus aláírása látható. Piskárkosi Szilágyi Sámuel (1719–1785) volt az első, akit erre a tisztségre a tanári kar megválasztott, és aki 1744-től viselte megbízását.⁷ Utódai között Sinai Miklós (1730–1808) egészen szerencsétlenül sikerült püspökké választásának évéig, tehát 1760–1791 között irányította a könyvtárat. Ez a harminc esztendő folyamatosság jól ellensúlyozta az évente (néha esetleg két évente, de időnként fél évente) választott könyvtáros deákok munkájából következő ideiglenes jelleget és a folytonos változást.

Sinai Miklós tehát még nem az egy évszázaddal későbbi könyvtárigazgató tisztségét viselte, hanem könyvtári felügyelőként működött. Megbízata vége felé íródott az alább idézendő bejegyzés.

Thomas Hyde (1636–1703) angol orientalista 1700-ban megjelent munkájának 1760-as második kiadását⁸ 1788-ban az angol alapítványtól (Fundatio Anglicana)⁹ évente kapott pénzen vásárolta meg a könyvtárat felügyelő professzor Sinai Miklós.

Hyde hosszú ideig Oxfordban a Bodleiana könyvtárosa volt: 1659-től 1701-ig. A rangos gyűjtemény katalógusát is kiadta 1674-ben. A héber és arab nyelv professzoraként is neves volt, harminc munkát írt, amelyek részben kéziratban maradtak, részben csak halála után gyűjteményes kiadásban láttak napvilágot. Leginkább kitűnt perzsa tanulmányaival. A perzsák, médek és pártusok vallásáról írott munkáját tartják legfontosabbnak¹⁰, ezt vásárolta meg Sinai (aki az 1756–1757. iskolai évben maga is volt oxfordi diák). Ennek a munkának a elülső kötéstábláján örököltette meg szokás szerint a provenientia tényét, és ezt aláírta Naszályi [Szász] János is kettős tisztségében:

⁵ A kollégiumi nagykönyvtár és vele kapcsolatos múzeum kialakulási története és egyetemes művelődéstörténeti jelentősége. Debrecen, 1945, 41. /A Debreceni Kollégium története. IV. III./

⁶ A Debreceni Kossuth Lajos Tudományegyetem Könyvtárának Közleményei (17.) 1994. 95–107; (20.) 1998. 201–212; A Debreceni Egyetem Egyetemi és Nemzeti Könyvtárának Közleményei (22–23.) 2000–2001. 211–232.

⁷ GÉRESI Kálmán: *A debreczeni ev. ref. főgymn. értesítője*. Debrecen, 1894/1895, 338; MKsz (10.) 1902. 117. Vö. még G. SZABÓ Botond tanulmányát a jubileumi kollégiumtörténetben (419–424, további irodalommal): *Az első Bibliothecae Praefectus, Piskárkosi Szilágyi Sámuel*. In: *A Debreceni Református Kollégium története*. Szerk. BARCZA József. Bp. 1988.

⁸ *Veterum Persarum et Parthorum et Medorum religionis historia*. Ed. secunda. Oxonii, MDCCCLX. Közreadta Thomas HUNT (1696–1774). – A kötet raktári jelzete a 19. századtól mindmáig K 232.

⁹ Ezt az alapítványt Canterbury érseke alapította, a tőkét később a Society for Propagation of the Gospel kezelte, így Nagybritannia területén Bécs nem kobozhatta el. Az évi kamatot a külföldön tanuló diákokkal küldték haza. Közöttük az első volt Csanádi Weszprémi István (1723–1799), korábbi könyvtáros deák. A Fundatio Anglicana még ma is létezik.

¹⁰ *Dictionary of National Biography*. Ed. Sidney LEE. London, 1891, Vol. XXIII, 401–402.

Liber Collegii Reformatorum Debrecinensis Londini Anglorum ex redivisibus Fundationis pia liberalitate Ecclesiae Anglicanae factae in memorati Collegii rationes emptus, et publicae eiusdem Collegii Bibliothecae ad diem 6^{am} Augusti Anni 1788. insertus per Nicolaum Sinai Professorem et B[ibliothecae] Praefectum m. pr.
Joanne Naszályi Seniore, & B[ibliothecario] Ordinario m. pr.

Az 1788-ban írott „senior et bibliothecarius ordinarius” kifejezésből is egyértelmű, hogy az 1657. esztendőben megalkotott kollégiumi törvény egyáltalán nem volt fordulópont a debreceni könyvtár kezelésében és a könyvtáros diákok működésében. Annál inkább nem volt az, mert a könyvtárra vonatkozóan semmiféle rendelkezést nem tartalmaz, így a könyvtáros deákok és a könyvek kezelésének ügyeit legfeljebb csak közvetve érinti.¹¹ Korábban közölt (egykorú nyomtatott és kéziratos bejegyzésekből gyűjtött) adataim megmutatják, hogy a 17. század végéig lehetett és volt is egyben a könyvtár kezelője az egyazon évben működött szenior.

De lehetett még akkor is könyvtáros a szenior, amikor már a protestáns kollégiumok hagyományos rendjét a kor szükségletei miatt – közelebről pedig a Carolina Resolutio (1731) majd a Ratio Educationis (1777) következményei által meghatározott helyzetben – a Debreceni Református Kollégium, illetve az egyházkerület kényszerűségből megváltoztatta.¹² A protestánsok lelkiismereti és vallásszabadságát a Türelmi Rendeletig (edictum tolerantiae 1781; sok tekintetben még később is) mint másodrangú állampolgárokat megnyirbálta az államhatalom. A korlátozás és cenzura a könyvtárra, a protestáns Bibliára és a teológiai kézikönyvekre is érvényes volt, nem csupán a forradalmi tanok miatt rebellisen tekintett munkákra. Az elnyomás Debrecenben és környékén (Bécsőtől távol) nem érvényesült olyan mértékben, mint az ország nyugati felén. Ebben a helyzetben működött Sinai keze alatt Naszályi.

Naszályi Szász János (1760–1823) nevét valóban megtalálhatjuk 1788-ban a szeniorok jegyzékén is¹³, és ugyancsak megvan a Varga Zsigmond által közölt „ifjúsági könyvtárosok” névsorában.¹⁴ Szerencsére módunkban áll az adatok helyességének ellenőrzése, és az a nem gyakori alkalom, hogy eme diákkönyvtáros elődünknek a későbbi életpályáját is vázolhassuk.

A Veszprémi megyei származású és később ott lelkészkedő diák Bakóczi szerint Palotán, Szinnye¹⁵ szerint ellenben Andorjánházán született 1760-ban. Előbb Kecskeméten tanult, majd tizennyolc évesen Debrecenben subscribált 1778. április 30-án. Tíz éven át végzett felsőbb tanulmányok után lett szenior 1788. március 15-én, és még ő viselte ezt a tisztséget szeptember 16-án

¹¹ A könyvtárral kifejezetten majd csak az 1705. és 1788. évi törvények foglalkoznak. A korábban van a III. fejezet: Leges Bibliothecario praescriptae; illetve Adiectiones ad leges Bibliothecarii Ordinarii. Vö. a fentebb idézett BÉKEFI Remig féle kiadás 141–143. lapját.

¹² Legutóbb áttekintette ezt az időszakot LAKNER Lajos: *Iskola és világ, hagyomány és újítás*. (Előtanulmány a 18–19. századi korszakforduló megragadásához a Debreceni Református Kollégium történetében). = A Debreceni Déri Múzeum Évkönyve, Annales Musei Debreceniensis de Friderico Déri nominati, 1999. Debrecen, 2000. /A Debreceni Déri Múzeum kiadványai 74./ 375–418.

¹³ NAGY Sándor: *A Debreceni Református Kollégium*. Hajdúhadház, 1933. 28. – Itt teljes nevét találjuk, VARGA Zsigmondnál nem.

¹⁴ Idézett művében a 69. lapon. – BALOGH István: *i. m.* 585. elsorolja VARGA Zsigmond forrásait, amelyekre már 1934-ben, a könyvtárról írott korábbi könyvében is támaszkodott.

¹⁵ *Magyar írók élete és munkái... IX.* Bp. 1903, 822–823.

is.¹⁶ Diákként lemásolta az 1700-tól 1786-ig beiratkozottak névsorát.¹⁷ A 18–19. századi diákok gyakran megtették ezt Debrecenben, és vitték magukkal rektóriára az iskolájukról összeírott adatokat, míg másutt erre nem nagyon akad példa.¹⁸ A száz lapnál vastagabb kézirat későbbi pótlásai között megtalálható Naszályi és felesége epitáfiuma. Ebből arra gondolhatunk, hogy családjából származott másik debreceni diák őrizgette meg és ajándékozhatta később a könyvtárnak egyéb kézírataival együtt. Összeállított ötvenhárom különböző térképből egy ívrét gyűjteményt, kézirat címlappal és tartalomjegyzékkel, amely szintén megmaradt.¹⁹

Naszályi könyvtárosi tisztsége kétségtelen, hisz az elszámolásával kapcsolatosan tizenegy irata ma is megvan.²⁰ Szintén debreceni diákoskodása idején írta le a Debrecenben máig megőrzött szertartáskönyvét, amelynek kötése neve kezdőbetűit viseli.²¹

Utrechtben tanult²² széniorkodása után két esztendeig. Külföldi bújdosásából hazatérve 1791-től Antalfán volt lelkész, ekkor verset írt egy korabeli római katolikus kegyességi könyvhöz.²³ 1795-től Tótvázsonyban, 1807-től haláláig Palotán (Bakóczi szerint tehát szülővárosában) volt lelkész haláláig, közben egyházmegyei és egyházkerületi assessor tisztséget is viselt. Írt egy iskolai könyvet Amerikáról 1817-ben²⁴, és egy értekezést a két hazai protestáns felekezet egyesüléséről 1818-ban.²⁵ Megjelent több prédikációja a vele majdnem egykorú Fábiani József (1762–1825)

¹⁶ Az evangy. Reformátusok Debreczeni Főiskolájának 1589–1913. Seniorai. Öszve írta **BAKÓCZI János** a hajdu böszörményi ev. ref. Egyház egyik lelkipásztora. 1897. Tiszántúli Református Egyházkerületi és Kollégiumi Levéltár II. 28. – Ebben **NASZÁLYI** adatai 243. számszámmal találhatók; könyvtáros tisztségét Bakóczi nem ismeri. – Ebből az adatból is látható, hogy a felsőbb tanulmányok után általában négy–hét esztendővel választották a diákok többségét könyvtárosi vagy széniorki tisztségre. Ez esetben egy évtizedes tanulás után. A korábbi közlemények pedig ismétlik Géresi Kálmánt és Varga Zsigmondot, akik kivétel nélkül a felsőbb tanulmányokra beiratkozás évét tekintették a könyvtárosok működési éveinek.

¹⁷ *Catalogus omnium civium studiosorum... Tiszántúli Református Egyházkerületi és Kollégiumi Nagykönyvtár* (alább rövidítve: DRef), Kézirattár, raktári jelzete R 3292.

¹⁸ **TONK Sándor** személyes közléséből úgy tudom, hogy ő Erdélyben sehol nem találkozott hasonlóval.

¹⁹ *Atlas maior scholasticus. 53 chartis geographicis maximam partem Homannianis constans...* Debreceni, 1785. DRef, raktári jelzete U 40.

²⁰ *Documenta Joannis Naszályi Bibliothecarii, de cassa Bibliothecae Collegii Reformatorum Debrecinensis. 1787–1788.* DRef, Kézirattár, raktári jelzete R 943.

²¹ *Agenda hoc est sancti ritus, juxta duo Novi Testamenti sacramenta agendi, et a beata in de re refomatione, in ecclesiis orthodoxas recepti; nec non liturgia matrimonialis, ritus poenitentes absolvendi, methodus ultimo supplicio adficiendos, aut etiam naturali morbo conflictantes visitandi, consolandi, et ad mortem beatam praeparandi. Quibus accedunt orationes variis occassionibus inservientes, collectae et descriptae per Joannem Naszályi in illustrissimo Collegii Reformatorum Debrecinensis, 1784. Superexlibris: I N 1784. – DRef, Kézirattár, R 383*

²² *Joannes Naszályi Hungarus Pannonicus. – 1789-ben vele együtt tizenöt magyar iratkozott be. – Album studiosorum Academiae Rheno-Traiectinae MDCXXXVI–MDCCCLXXXVI.* Ultraiecti, MDCCCLXXXVI. 179.

²³ *Napra forgó virág mellyben a b. szüi Máriának fogantatása és hét innepei foglaltatnak. Pál plántálta, Appolós öntözte, az Isten nevelte, és ki adatta* GYÖRFFI József. [Veszprém,] 1791. P: II. 12.

²⁴ *Amerika, vagy az új világ feltalálásának históriája, Robertsonból és Kampéből...* Pest, 1817, Trattner. P: II. 850. **KISS Áron** e munkája miatt nevezhette ifjúsági írónak (*A Pallas nagy lexikona.* Bp. 1896. XII. 1010.)

²⁵ *Keresztényi szeretet...* Veszprém, 1818, Számmer. P: II. 850.

esperes és Lácza Szabó József (1764–1828) akkor lepsényi lelkész²⁶ szerkesztette *Prédikatori Tárház* – az első magyar nyelvű protestáns szakfolyóirat – évfolyamaiban (Vác, 1805–1807).

Naszályi Szász János könyvtároskodásához visszatérve az kétségtelen, hogy többnyire már a 17. században sem mindig egyazon személy, hanem idő jártával egyre gyakrabban más diák viselte a bibliothecarius és más a senior tisztségét. A „contrasciba et bibliothecarius” tisztsége leggyakrabban megelőzte a szeniorrá választást, amely után a külföldi tanulmányút következett. Így történt ez Naszályival is. Egyre inkább általánossá vált ez a gyakorlat a 18. században. Voltak ellenben olyan idők és körülmények, amikor mégsem ezt a követték. Szó sem volt tehát arról, hogy éles határvonal lett volna akár a törvény megújítása miatt minden ok nélkül következtetett 1658. év, vagy akár a könyvtárra felügyelő professzori tisztség létrehozása 1744-ben, amelytől fogva Debrecenben a könyvtáros deák tisztségének betöltését (megválasztását és végzését) másként határozta volna meg az iskolai törvény és máshogyan történt volna a gyakorlatban.

A könyvtáros szenior tisztség Debrecenben a 16–17. század végéig általános volt, noha a kivételek a 17. század második felétől szaporodtak. Szórványosan azonban a kettős tisztség a 18. század vége felé is előfordult.

Az idézett bejegyzés értelmében még a felvilágosodás századának utolsó negyedében is működött időnként könyvtáros szenior. A protestáns kollégiumok nevelő szerepével valamint a hazai könyvtártörténettel foglalkozóknak ezt a debreceni sajátosságot jó számon tartaniuk.

FEKETE CSABA

A zágoni református eklézsia könyvtára. 2001 tavaszán baráti kezek révén kezemhez jutott a zágoni református eklézsia könyvtárának leltárjegyzéke. Az OSZK Régi Magyarországi Nyomtatványok Bibliográfiai Szerkesztőségének munkatársai elvégezték a behasonlítást. Nyáron a zágoni polgármesteri hivatal jóvoltából ott időzve bepillanthattam a könyvekbe, hogy a hiányzó adatokat pótoljam, a kézírásos bejegyzéseket átfussam. Az ott töltött rövid idő nem futhatta arra, hogy minden észrevegyek, aminek értéke, érdekessége van. A 19. századi német és francia könyveket kézbe sem vettem; a 19. század második feléből származó magyar nyomtatványokat csak akkor nyitottam ki, ha adatrótlás céljából volt szükséges; a kézírásos könyvbejegyzések tömegéből csak keveset olvashattam el, s az elfakult, törölt possessorbejegyzések kisillabizálásáról le kellett mondanom. A könyvtár így is jól láthatóan számos értékkel gyarapítja régi könyvészetünket. Ezen gyarapodásért köszönet illeti Papp Pétert, a nagykanizsai kórház gazdasági igazgatóját, aki a könyvtár értékére fölfigyelt, s a leltárjegyzéket magával hozta; a zágoni polgármesteri hivatalt, amely ott-tartózkodásomat lehetővé tette; Márk Sándor református lelkész, aki a könyvtárat őrzi, a lehető- ségekhez mérten gondozza, s a kutatásra módot adott.

A könyvtár eredetéről. A könyvtár több könyvgyűjtő gyűjteményének egymásra épüléséből keletkezhetett. Valószínűleg Gidófalvi Csizsér József (1782–1815 között Zágon ref. papja) volt az első összegzője; fia, Gidófalvi Csizsér Mihály (1812-től apja mellett segédlelkész, majd annak halála után lelkész 1851-ig) folytatta munkáját. Halála után, 1862-ben özvegye, Vajna Mária ajándékozta a könyveket a zágoni eklézsianak; az adományozás emlékéit írógéppel írt papírlap őrzi a könyvszekrényen. Az ő idejükből származik a könyvtár első, kézírásos jegyzéke, így a beszámolás is. A sorrend semmi különösebb elrendezettséget nem mutat, bár a duplumok egymás mellé vannak téve (közös szám alatt), és itt-ott egy-egy nyelvi vagy tematikai csoport fölfedezhető. A 20. század

²⁶ Naszályival egy időben, 1789. szeptemberétől tanult Utrechtben.

második felében a jegyzéket frógéppel újra írták, a hiányokat föltüntették; sajnos azóta is vesztek el könyvek a gyűjteményből. Néhány évvel ezelőtt a kolozsvári Babeş–Bolyai egyetem két könyvtár szakos hallgatója dolgozatírás céljából áttekintette, máskülönbön föltárása nem történt meg.

A *könyvtár anyagáról*. A könyvtár 738 leltári szám alatt tartalmaz köteteket. Ezek összetétele a következő:

kézirat:	34
RMK-nyomtatvány:	20
1711–1860 közötti magyar nyomtatvány:	265
antiqua:	9
17. századi külföldi nyomtatvány:	57
azonosíthatatlan:	36

Az alábbiakban közreadom a kéziratok és az érdekesebb nyomtatványok listáját a leltárjegyzék sommás címleírásainak alapján.

Kéziratok

A kéziratok szinte mind egyházi vagy oktatási jellegűek. A keltezettek 1731 és 1843 között keletkeztek.

Agenda. Magyar.

Agenda. Kolozsvár, 1745. Magyar. Poss. Ventzel Mihály.

Az időjárás mutató. 1731. Magyar.

BENKE Mihály: *Erkölcsei tudomány*. Nagyenyed, 1798. Magyar. A szerző előadásai után leírta Gidófalvi Csizsér Lajos, 1799.

Bibliai textusok. 1821. Magyar. Poss. Imreh Sámuel.

BODOLA Sámuel: *Keresztény hittudomány*. Nagyenyed, 1843. Magyar. A szerző nagyenyedi előadásai alapján lejegyezte Köpeczi Sebestyén Áron.

Catechesis magyarázat. 1775[?]. Magyar. Poss. Demeter Sámuel, 1775.

Catechisatio. 1752. Magyar. Lejegyezte Szemerjai Demeter Sámuel, 1761.

Catechisatiók. 1742–1746. Magyar. Prédikációk, a kötésében is kéziratos.

Catechismus. 1817. Magyar. A jegyzékben e címmel szerepel, a kéziraton azonban a cím *Görög régiség*.

Conceptus logicae. Latin.

CONSTANTINUS: *A passione domini odarum...* Latin.

DEMETER Sándor: *Jegyzések a particulára*

DEMETER Sándor: *Úrvacsorai imádságok*. Magyar.

Dogmatika. 19. század. Magyar.

Egyházi beszédek. Magyar.

GILLYÉNI János: *Virágoskert*. Nagyenyed, 1765. Magyar. Poss. Imreh Sámuel, 1821.

Gyűjtemény. Magyar.

Hétköznapi imádságok. Magyar.

KAPOSI Sámuel: *A Heidelbergi Káté magyarázata*. Enyed, 1732. Magyar. Leírta Étfalvi Imreh Sámuel.

Keresztény igaz vallásról. 1738. Magyar.

KÖTELES Sámuel: *Erkölcsei vallás tudománya*. Marosvásárhely, 1813. Magyar.

Uő: *Az erkölcs tiszta része*. Marosvásárhely, 1813. Magyar. Palliumában 1808-as iratok.

Uő: *Az erkölcs tudomány bevezetése*. 1816. Magyar. Másolta Alsóboldogasszonyi[?]

Dió Mihály, 1816. Cím lapja nincs, a cím a leltárjegyzékből derül ki. A hátsó táblán egy levél a magyar szó mértékéről.

Különféle jegyzések. Hiányzik.

M. F.: *De institutione oratoria.* Magyar.

Preparamentum theologiae. Latin.

Psychologia, vagy tapasztaláson épült tudomány a lélekről. 18. sz.? Magyar.

Rövid leírása vallások eredetinek. 1780[?]. Magyar. Leírta Intze József, 1780.

Statisztika. 1822. Magyar.

SZENTÁBRAHÁMI, Michael: *Jus publicum transylvaniae.* [?]. Latin. A másolás 1778-ban keltezve.

A tiszta szeretet érzései. 1820. Magyar.

Vallástudománynak veleje. Magyar. Poss. Száldobosi Demeter Sándor, 1816.

VISKI István: *Heliconi virágok.* Magyar. Poss. Száldobosi Demeter Sámuel, 1839.

RMK-nyomatványok

DREG..., Johannes: *Via salutis.* Debrecen, 1688. RMK I. 1277.

GELEJI KATONA István: *Váltság titka.* Várad, 1647. RMNy 2197. Poss. III. k. [...] 1651; Helnitz K. Albert; III. k. (másik példány) Bölöni Szabó Boldizsár.

KOMÁROMI CSIPKÉS György: *Pápastáság...* Kolozsvár, 1670, RMK I. 1115.

MATKÓ István: *Fővenyén épített ház.* 1666. RMK I. 1043.

O. FÓRIS Ferenc: *Idvességes beszélgetések.* Kolozsvár, Szentyel Mihály ny. Poss. Eölvési Mihály 1690; Bőjte Mózes; Várad János.

SCULTETUS, Abraham: *Postilla Scultetica. Textusok magyarázata.* Oppenheim, 1617. RMNy 1144. Poss. Csiszér József 1768.

SZATMÁRNÉMETHI Mihály: *Szent Dávid király Psalteriuma.* ? (17. század)

SZATMÁRNÉMETHI Sámuel: *Héber bibliához magyarázat.* Anequer, 1701. Poss. Albisi Wass Gábor 1725.

Szent Biblia. Oppenheim, 1612. RMNy 1037. 434. Poss. [...] 1741; Demeter Sámuel 1811; Demeter Sámuel 1813; Demeter József.

Szent Biblia. Várad, 1660. RMK I. 970.

Temetési pompa és 23. zsolt. Várad, 1646. RMNy 2160.

WERBŐCZI István: *Decretum juris.* Debrecen, 1639 [recte 1642]. RMNy 1922.

WOLLEBIUS, J.: *Az keresztyén isteni tudomány.* 1653. RMK I. 877. Poss. Csiszér Sámuel; Tseki Péter.

Acta comitialia Hungarica Soproniensia. 1681. RMK II. 1499. Poss. Gulátsi Albert, Bécs, 1689; Ajtai Dániel, 1709; az előzéklapon Oklocsányi Pál levelének másolata; a hátsó szennylapon Gulátsi Albert magyar nyelvű versei, 1697. L. *Ismertlen 17. századi versek a zágoni parókia könyvtárában* c. közleményünket (ItK, 2001. 456–457.).

DIEST, Henricus: *Praxeos sacrae.* Várad, 1653. RMNy 2500. Poss. Felei György 1711; Csiszér Sámuel 1725.

GELEJI K. István: *Index Dominicanum.* 1640. RMNy 1825 része.

GELEJI K. István: *Index locorum Scripturae Sacrae.* Gyulafehérvár, 1640. RMNy 1825 része.

KOMARINUS, Georg: *Conciones.* Debrecen, 1665. RMK II. 1043. Poss. Szeregyei Mihály 16[...].

WOLLEBIUS, J.: *Compendium theologiae.* Gyulafehérvár, 1656. RMK II. 852.

JÁSZBERÉNYI, P.: *Examen doctrinae arian[...]* London, 1662. RMK III. 2164. Poss. Zágoni Márton, Málnási János 1741, Zágoni Gábor, Csiszér József.

Antiquák

BÉZA, Theodor: *Novum Jesu Christi Testamentum.* 1590. Poss. [?] 1603 G. R. 1628; Matthiae T[...] 1695; Johannes Fridericus Angermeier 1751.

BUCHANAN: *Poemata.* Edinburg, 1582. Címlaphiány.

- CICERO: *De officiis*. Wittenberg, 1579. Kottás palliumban, poss. Ziegler Sámuel 1749.
 DIOGENES: *De vita et moribus phil.* Antwerpen, 1566. Poss. Száldobosi Demeter Sándor 1843.
 JOVIUS, Paulus: *Elogia doctorum virorum*. Bázél, 1571. Poss. Michael Apaffi princeps Transylvaniae; Száldobosi Demeter Sándor 1819.
 KÁLVIN J.: *Institutiones Religionis*. Bázél, 1561. Poss. Csiszér Sámuel, Csiszér József.
 MORNACUS, Filippus: *De ver. religionis*. Sigeno, 1597. Poss. Székely István 1716; Görög Mihály 1736; Száldobosi Demeter Sándor 1820.
Opera Josephi FLAVII, Frankfurt, 1599. Poss. I. k. Illyefalvi Kis Ferenc 1760; Demeter Sándor 1831; II. k. Imreh Sámuel 1820; IV. k. Imreh Sámuel 1822.
 SIBELIUS, G.: *Transformationis Christi*. Amsterdam, 1534.

A possessorokról. A könyvekben mintegy 160 név őrződött meg possessor neveként, ebből 10 nem magyar. Ez nem 160 könyvbirtokost jelent, hiszen biztosra vehető, hogy pl. a külön-külön is sok könyv birtokosaként szereplő Demeter Sámuel és Száldobosi Demeter Sámuel, Demeter Sándor és Száldobosi Demeter Sándor ugyanaz a személy; ugyanakkor Demeter Sámuel név alatt 1773 és 1813 között 7 könyv datálódott, de az 1878-as Demeter Sámuel már nem lehet ugyanaz a személy; Demeter Sándor név alatt 1816 és 1853 között 11 könyv datálódott, de az 1731-es bejegyzés nyilván másik Demeter Sándoré. Ezen személyek megkülönböztetésére, ill. egybevonására e jegyzékben nem törekedtem, csupán a könyveken föltüntetett neveket gyűjtöttem össze. A családnveket abban az alakban adom meg, ahogy kiolvasni véltem. Abból a föltételezésből kiindulva, hogy a gyűjtők és bejegyzők nagyrészt a református értelmiséghez tartozhattak, a jegyzéket összevettem a nagyenyedi matriculákban föltüntetett nevekkal. A zárójelben lévő számok azt jelzik, hogy (ha a név után áll) hány év nélküli bejegyzés, vagy (ha évszám után áll) abból az évből hány bejegyzés tartalmazza a nevet.

Külön jegyzem meg, hogy a listán mindössze négy női név akad. B. Hány Péter: *A Teremtőhöz* (Bécs, 1789) c. könyvét gr. Bethlen Sára ajándékozta Malomvizi Kendefi Máriának (ltsz. 360), aki a jelek szerint papcsaládból származott; egy könyv származik a nagy könyvgyűjtő (Száldobosi) Demeter családba tartozó Demeter Rozáliától (H. Szabó Ferenc: *Gileádbéli Balsamom*. Debrecen, 1741. ltsz. 369), és egy a könyvtárat az eklézsiának ajándékozó lelkészfeleségtől, Vajna Máriától (*Lelki menyegzői ruha*. Kolozsvár, 1795. ltsz. 378). Láthatóan mindhárom keginességi jellegű munka.

Possessorjegyzék

- Ábrám Ferenc 1798 [?]
 Ajtai Dániel 1709¹
 Albisi Wass Gábor 1725 (9), 1726, 1740²
 Angermeier, Johannes Fridericus 1751
 Apaffi, Michael, princeps Tr[ansylv]aniae
 Baló József
 Barta Lukács 1804

¹ Két Ajtai Dániel iratkozott be Enyedre, az egyik 1667-ben, az ő további sorsa ismeretlen, a másik 1677-ben, ő beregszászi rektor lett. Mint az *Ismeretlen 17. századi versek a zágoni parókia könyvtárában* c. közleményből kiderül, ez utóbbi valószínűbben birtokolhatta a könyvet.

² Albisi Vas Gábor (1697k.–1765u.) 1717-ben iratkozott be Enyedre. 1723-ban nagybányai rektor. 1725-ben Franekerben, 1726-ban Odera-Frankfurtban tanult. 1730-tól marosvásárhelyi káplán, 1731-től berekeresztúri, 1732-től zabolai, majd dálnoki, kézdivásárhelyi, márkosfalvi ref. lelkész. 1760-ban egyházkerületi jegyző, a kézdi egyházmegye esperese.

Bedő József 1766
 Benkő György
 Bethlen Sára, gr.
 Bibarcfalvi Sz. János
 Bod Mohi [?]
 Bodoki József 1797³
 Bodoki Henter László 1764⁴
 Bodola János 1788⁵
 Bora Dávid 1744⁶
 Bőjte Mózes
 Bölöni Szabó Boldizsár (2)
 Cl[...][...] János
 Clementis, Johann
 Czirjék Zsigmond (1), 1820
 Csegezi Zsigmond 1815
 Cseh
 Cseki Péter
 Csiszér
 Csiszér József (5), 1765, 1766, 1768, 1769, 1771⁷
 Csiszér Mihály (1), 1796, 1804 (2), 1807, 1809, 1810 (3), 1821⁸
 Csiszér Sámuel (3), 1725⁹
 D. Szemerjai Sámuel 1756¹⁰
 Daczó József 1792¹¹
 Datzó Lajos
 Daniel Jósa 1784
 Daniel Mihály¹²
 Deáki János
 Demeter József (1), 1741
 Demeter Rozália
 Demeter Samu 1857¹³
 Demeter Sámuel (2), 1773, 1775, 1781, 1785, 1802, 1811, 1813, 1878¹⁴
 Demeter Sándor (2), 1731, 1816 (2), 1818, 1819, 1821, 1823, 1825, 1827, 1835,
 1843, 1853

³ Bodoki József (1730–1799), Bodoki Mihály és Farkas Zsuzsanna fia 1759 és 1762 között tanult Leidenben. 1764-től a filozófia és teológia tanára volt Kolozsvárt.

⁴ Bodoki Henter László 1734 májusában subscribált Nagyenyeden. 1743-ban contrascriba. Akadémiaikra távozott.

⁵ Bodola János 1772-ben iratkozott be Enyeden. Később a teológia professzora volt ugyanott; egyházkerületi jegyző, majd szuperintendus.

⁶ Bora Dávid 1733-ban iratkozott be Enyeden, a syntaxisták tanítója volt. 1742-ben akadémiaikra távozott. Alsócsernátoni pap.

⁷ Csiszér József 1760-ban subscribált Enyeden; nagybaconi rector volt, majd kisbaconi lelkész.

⁸ Egy Csiszér Mihály nevű tanuló 1768-ban iratkozott be Enyeden.

⁹ Egy Csiszér Sámuel nevű tanuló 1715-ben iratkozott be Enyeden.

¹⁰ Szemerjai (Demeter) Sámuel néven subscribált Enyeden 1748-ban.

¹¹ Egy ismeretlen utónevű Daczó 1753 után a sepsi egyházmegye kurátora volt.

¹² Minden azonosító adat híján csak megjegyzem, hogy a vargyasi Daniel családban több Mihály is volt.

¹³ Demeter Samu 1848-ban a felső vagy hittani osztály névsorának élén szerepel.

¹⁴ 1782-ben beiratkozott Enyeden egy Demeter Sámuel, akinek neve mellé utóbb a „miles” megjegyzést írták.

Demski [?] Sámuel 1781
 Domokos József¹⁵
 Enyedi Sándor 1726
 Eölvési Mihály 1690
 Ernst, R[udolf] 1749
 Fáji János 1732¹⁶
 Farkas László
 Felei György 1711¹⁷
 Fischer, R. 1723
 Francisci, Joannes
 G. R. 1628
 Galyas István 1837
 Gazda György 1840
 Gidófalvi Sámuel 1724¹⁸
 Gidófalvi Csiszér József 1762 (2), 1778
 Gidófalvi Csulak Zsigmond 1847
 Gidófalvi Jancsó József 1780
 Görög Mihály 1736
 Gulátsi Albert 1689, Bécs¹⁹
 Gy. Szigethy filii 1710, Utrecht
 Gy. Szigethy [József] (1), 1736²⁰
 Gyarmati [...] 1752
 Helnitzi[?] K. Albert
 Hermány[?], Jo[...] 1729²¹
 Huszti G. 1735
 Illyefalvai Kis Ferenc 1760, 1765
 Imre Pál
 Imreh Sámuel (12), 1820, 1821 (2), 1822, 1827²²
 Intze József (1), 1795, 1815²³

¹⁵ Minden azonosító adat híján csak megjegyzem, hogy 1792-ben Enyeden beiratkozott egy Domokos József Péterfalváról, akinek neve mellé utóbb a „rector? Haerus’ megjegyzés került.

¹⁶ Az egyik Fáji (Fái) János 1720-ban iratkozott be Enyeden. A poetisták tanítója, a zene és a görög nyelv praesese, contrascriba és senior volt; akadémiákra távozott. A másik Fáji János 1724-ben subscribált, a kollégium kántora, 1723-ban contrascriba, a poetisták praeceptora volt, utóbb nagybányai lelkész. Valószínűleg az első Fáji 1734–37-ig Leidenben és Utrechtben tanult. 1737-től Maroszentkirályon udvari pap, 1738-tól nagybányai, 1743-tól alsómisztótfalusi, 1745-től szatmárnémeti ref. lelkész. 1762-től a szatmári egyházmegye esperese.

¹⁷ 1703-ban Enyeden beiratkozott Felei György, aki utóbb pókfalvi lelkész lett.

¹⁸ Gidófalvi Sámuel 1693-ban subscribált Enyeden; utóbb vízaknai lelkész lett, itt megnősült.

¹⁹ Gulácsi Albert II. Apafi Mihály titkára volt, megbízásából járt Bécsben eddigi tudomásunk szerint 1691 és 1697 között. Életradatai ismeretlenek, de mivel a könyvet 1709-ben már más bir-tokolta, 1709-ben vagy valamivel ez előtt halhatott meg.

²⁰ Szigeti Gyula József (sz. 1720k.), id. Szigeti Gyula István és Gálfi Erzsébet fia 1736-ban iratkozott be Enyeden. Ötves Fekete Istvánnak, a Bod Pétert patronáló Bán Sára fiának lányát vette el.

²¹ Szeretném hinni, hogy ez a könyv Hermányi Dienes József (1699–1763) nagyenyedi ref. lelkész szétszóródott könyvtárának darabja.

²² Egy Imreh Sámuel 1758-ban iratkozott be Enyeden, de tőle inkább csak a datálatlan könyvek származhatnak. 1786-ban Imre [!] Sámuel neve szerepel a matriculában, mellette: „Nihil?”

²³ A szóba jöhető években több Intze József is beiratkozott Enyeden, az egyik 1749-ben, a másik 1754-ben, a harmadik 1758-ban, a negyedik 1778-ban („Miles’), az ötödik 1782-ben, 1793-ban pedig egyazon hónapban ketten: az egyik Szentkálnokról, ő étfalvi lelkész lett, a másik Barátosról, ő katona.

Intzédi József 1710²⁴
 Intzédi József, lib. b. 1787
 J. G [...] 1727
 Jakab József 1769
 Jancsó József 1784²⁵
 Jánosi István 1837
 Jordán János
 Jósa Ferenc 1780
 Jósa János (1), 1768, 1773, 1788, 1794, 1806, 1809, 1817²⁶
 Jósa L. 1754²⁷
 Josintzi Mihály, b. 1757²⁸
 Kállai István 1816²⁹
 Karkai Sámuel 1711
 Katona Mihály 1722³⁰
 Kolumbán Sámuel³¹
 Kóródi Ferenc 1714³²
 Köpeczi B. Sámuel 1771
 Körösi György³³
 Körösi P. Ferenc 1808³⁴
 Köteles Sámuel³⁵
 Középpajtai Veres Sámuel 1837
 Krizbai D. János 1801³⁶
 Lisznyai Mátyás Mihály 1828³⁷

²⁴ Id. nagyváradi Inczédi József báró (1688–1750), Inczédi Pál és Lipcsei Kata fia 1718-tól volt az enyedi kollégium főgondnoka, 1736-tól a ref. főkonzisztórium jegyzője. 1750-ben kapott báróságot.

²⁵ Az 1764-ben beiratkozott Jancsó József a ‚Perditus’ bejegyzést kapta. Az 1768-ban subscribált Jancsó József Gidófalváról érkezett, könyvtáros volt, a logika és metafizika praesese, a logikai osztály köztanítója; utóbb akadémiákra ment.

²⁶ Jósa János nevű tanuló 1782-ben iratkozott be, utóbb akadémiákra ment.

²⁷ Egy Jósa Lukács nevű tanuló 1739-ben iratkozott be, 1747-ben contrascriba volt, akadémiákra ment, s utóbb Székelyföldön lett pap.

²⁸ Báró Inczédi József a fiai nevét Josinczira változtatta.

²⁹ A székelyudvarhelyi Kállai István 1804-ben iratkozott be Enyeden, és tanár vagy tanító lett.

³⁰ Katona (Fodor) Mihály 1721-ben subscribált Enyeden; a logika praesese, a kollégium kántora volt, és bényei lelkész lett.

³¹ Kolumbán Sámuel kettő iratkozott be Enyeden, az egyik 1743-ban, a másik 1770-ben, ez utóbbi provisor (udvarbíró) lett.

³² Kóródi Ferenc nevű szolgabíró működött Belső-Szolnok vármegyében a 18. században.

³³ Id. Körösi György (†1767) Székelyudvarhelyen tanult; 1717-ben iratkozott be Enyeden. Szászvárosi rektor, majd küllői, magyarkirályfalvi ref. lelkész lett. 1737-től a küllői egyházmegye esperese. Fia, ifj. Körösi György enyedi professzor. Egy Körösi György beiratkozott 1672-ben, egy pedig 1761-ben is.

³⁴ Egy Körösi Ferenc beiratkozott 1747-ben Enyeden.

³⁵ A Tordáról származó Köteles Sándor 1788-ban iratkozott be Enyeden, itt a logika köztanítója, contrascriba és senior volt. Jénában tanult, majd vargyasi Daniel István özvegyének udvari papja lett, utóbb a filozófia professzora Enyeden.

³⁶ Bár kissé korainak tűnik a könyvbejegyzés dátumához képest, egy Krizbai D. János 1726-ban beiratkozott Enyeden; utóbb kőbri lelkész lett. Más matriculabejegyzésekből kitűnik, hogy a Krizbai család a D. betűvel a Dezső nevet rövidítette.

³⁷ Egy Mátyás Mihály nevű tanuló 1831-ben beiratkozott Enyeden; utóbb magister volt.

Maksai Bálint 1776³⁸
 Málnási János 1741³⁹
 Malomvízi Kendefi Mária 1793⁴⁰
 Mány József (1), 1840
 Mar[...] Mihály 1801
 Marienburger, Georg
 Marosi Sándor
 Mihály Lajos 1864
 Molnár István 1755⁴¹
 Nagy Tamás⁴²
 Nagy Ari Benedek⁴³
 Nicolai 1733
 Pál Bálint
 Pál Mihály⁴⁴
 Pálfi János 1846
 Pálfy János⁴⁵
 Petkó Mihály 1777
 Pétsi Péter 1746⁴⁶
 Platzki András 1728
 Putnoki István
 Rapó[...]s Sándor 1650
 Rhener, Christian 1768
 Sándor János 1795
 Sárosi András 1657
 Schenker András 1716
 Sereg[...]Ferenc
 Sonbeirand, Jean Pierre 1734
 Sonbeyrand, Mattheus 1735
 Stetka Dániel 1736
 Süllyei Dávid 1753
 Szabó András 1750⁴⁷
 Szabó L. 1817, 1818
 Szabó T. 1814
 Szabó Tamás 1786

³⁸ Maksai Bálint 1746-ban iratkozott be Enyeden.

³⁹ Málnási János 1734-ben iratkozott be Enyeden.

⁴⁰ Két Malomvízi Kendeffi testvér, László és Ferenc 1783-ban iratkozott be Enyeden; Mária bizonyára a testvérük volt.

⁴¹ Bár a név nem éppen ritka, megjegyzem, hogy egy Molnár István 1745-ben beiratkozott Enyeden.

⁴² Minden azonosító adat híján csupán megjegyzem, hogy egy Nagy Tamás 1747-ben subscribált Enyeden.

⁴³ Nagyari Benedek nagyváradi ref. pap volt az apja a hírneves prédikátornak, Nagyari Józsefnek (1651–1694). Nagyari Józsefnek volt Benedek nevű fia, bogáti lakos. Egy harmadik Nagyari Benedek 1709-ben iratkozott be Enyeden, de ugyanitt 1714-ben meghalt.

⁴⁴ Azonosító adatok nélkül csupán megjegyzem, hogy egy Pál Mihály 1768-ban iratkozott be Enyeden.

⁴⁵ Több Pálfy János is subscribált Enyeden, az egyik 1714-ben, a másik 1724-ben (ő bányai rektor, majd pap lett), a harmadik 1772-ben (ő hodgyai előnevet viselt).

⁴⁶ Pétsi Péter 1750-ben iratkozott be Enyeden.

⁴⁷ Egy Szabó András 1754-ben iratkozott be Enyeden.

Szalaczi Pál 1684
 Szalácz Péter
 Száldobosi Sándor
 Száldobosi D. Bálint 1764
 Száldobosi D. Sándor 1820
 Száldobosi Demeter Sámuel (1), 1783, 1784 (2), 1786, 1787, 1839
 Száldobosi Demeter Sándor 1814, 1816, 1818, 1819 (5), 1820 (4), 1821 (2), 1822
 (2), 1823 (3), 1824 (2), 1825, 1826, 1827 (2), 1832 (2), 1833 (2), 1834, 1835,
 1836, 1839 (8), 1840, 1843 (2), 1848
 Szász István⁴⁸
 Székely Dávid (1), 1758⁴⁹
 Székely István 1716⁵⁰
 Szeregyei Mihály 16[...] ⁵¹
 Szerencsi Mihály
 Szigethy György 1714
 Szigeti György prof.⁵²
 Szilágyi István 1794⁵³
 Szotyori János 1749⁵⁴
 Szotyori Mohai József⁵⁵
 T[...], Mathiae 1695
 Telegdi József 1779
 Tordai Áron
 Török Mihály 1749⁵⁶
 Török Mózes
 Tőke Márton
 Tseh [...] A.⁵⁷
 Tsulak István 1800, 1807

⁴⁸ Azonosító adatok híján csak megjegyzem, hogy Szász István nevű tanuló 1775-ben subscribált Enyeden; rektor lett.

⁴⁹ Kilyéni Székely Dávid (†1800), Székely Elek és Garabancics Ágnes fia 1767-ben guberniumi fogalmazó volt, 1776-ban ítélmester, 1780-tól udvari kancelláriai referens.

⁵⁰ Csomafáji Székely István nevű szolgabíró működött Doboka vármegyében a 18. században.

⁵¹ Szeregyei Mihály 1668-ban subscribált Enyeden; utóbb Sükösd Mihállyal és Zilahi Istvánnal együtt Magyarországra távozott.

⁵² Id. Szigeti Gyula György (1680k.–1725), Szigeti Gyula György máramarosi esperes és Nánási Sára fia Wesselényi István udvari papja volt Nyulason. 1709-ben két disszertációja jelent meg Odera-Frankfurtban. 1712-től Székelyudvarhelyen, 1721-től Enyeden tanított filozófiát és matematikát.

⁵³ Egy Szilágyi István nevű tanuló 1738-ban iratkozott be Enyeden.

⁵⁴ Egy Szotyori János 1713-ban iratkozott be Enyeden, majd Barcsainé udvari lelkésze lett. Van adat egy Hídvégén működő, akadémiát járt Szotyori Jánosról is; a kettő azonos is lehet. Egy ismeretlen utónevű Szotyori az 1720-as években tanult Enyeden, s utóbb Hunyad vármegyében volt prédikátor. Legvalószínűbb az azonosság azzal a Szotyori Jánossal, aki 1741-ben iratkozott be, 1750-ben senior volt, és akadémiákra ment.

⁵⁵ Egy Szotyori József 1787-ben subscribált Enyeden, és orvosegyetemre ment; neki azonban a családneve volt Szotyori, és Magyarigenből érkezett.

⁵⁶ Csernátóni (Török) Mihály néven 1711-ben iratkozott be egy tanuló Enyeden; szászvárosi rektor lett.

⁵⁷ Azonosító adat híján csak megjegyzem, hogy 1770-ben Alexander Tseh néven iratkozott be egy tanuló Enyeden; a Győrfi családban volt nevelő és az irodalom praesese. 1772-ben Cseh Antal (Rationista) subscribált.

Tur [Vásárhelyi] István 1725, Utrecht
 Vajna Mária⁵⁸
 Vajna Miklós 1723⁵⁹
 Váradi János⁶⁰
 Ventzel Mihály
 Vilmányi András 1652
 Visolyi József⁶¹
 Zágoni Gábor⁶²
 Zágoni Márton⁶³
 Ziegler Sámuel 1749
 Zoltán Sándor 1820
 [...] György 1664
 [...], Josephus 1777
 [...] 1603
 [...] 1641
 [...] 1651
 [...] 1671
 [...] 1689
 [...] 1706
 [...] 1740
 [...] 1743
 [...] 1749
 [...] 1802
 [...] 1832

A kéziratokban másolóként, lejegyzőként közreműködött Alsóboldogasszonyi Dió Mihály, Étfalvi Imreh Sámuel, Gidófalvi Csiszér Lajos (1799), a possessorként is felsorolt Incze József (1780), Köpeczi Sebestyén Áron és Szemerjai Demeter Sámuel (1761).

S. SÁRDI MARGIT

⁵⁸ Bizonyára Gidófalvi Csiszér Mihály özvegye, aki a könyvtárat a zágoni eklézsiának adományozta.

⁵⁹ Vajna Miklós (†1738) 1715-ben az enyedi kollégium neutralista diákja volt a rétori osztályban; ugyanebben az évben iratkozott be. 1723-ban Franekerben tanult, de megfordult Regensburgban is Zágoni Gáborral együtt. Hazatérve a Teleki család udvari papja volt Gernyeszegen, 1736-ban jegyző, 1737-től a görögényi ref. egyházmegye esperese.

⁶⁰ Azonosító adat nélkül csak megjegyzem, hogy egy Váradi János 1771-ben iratkozott be Enyeden; egy másik 1774-ben, ő lelkész lett.

⁶¹ Visolyi József 1782-ben subscribált Enyeden, és jegyző lett.

⁶² A 18. században két Zágoni Gábor iratkozott be Enyeden, az egyik 1715-ben, a másik 1748-ban.

⁶³ Egy Zágoni Márton torockószentgyörgyi ref. lelkész ismert, aki torockószentgyörgyi Torockkai Ferencet (†1732u.) búcsúztatta Borosnyai Nagy Zsigmonddal együtt; bizonyára ő az, aki 1722-ben iratkozott be Enyeden, a héber nyelv és az alumnisták praesese volt, jurátus, az oratori osztály tanítója, 1732-ben senior, majd újtordai lelkész.

Beély Fidél és a sajtó. Beély Fidél gyakorlati pedagógiai munkásságáról, elméleti tevékenységéről és életéről nem készült összefoglaló munka¹. Neveléstörténet-írásunk mindeddig kevés figyelmet fordított Beély Fidél a sajtóban megjelent cikkeiek feldolgozására, pedig ezek számos érdekes, fontos, és sokszor ismeretlen adatot tartalmaznak, amelyek más forrásból alig, vagy egyáltalán nem hozzáférhető adalékokat nyújtanak a pedagógus képéhez. A sajtóban található szétszórt információk esetenként módosíthatják, árnyalhatják a szakirodalom által korábban már felvázolt képet.

Beély Fidélnek 1835-től folyamatosan jelentek meg cikkei a korabeli sajtóban. A pannonhalmi apátság központi könyvtárában fellelhető kéziratában² ő maga gyűjtötte össze az összes megjelent, illetve folyóiratoknak elküldött, de meg nem jelent cikkeinek és tanulmányainak címét, így ez jelentős segítség volt e tanulmány írásakor.

Tanulmányomban Beély Fidél életének csak a legfontosabb állomásait tárgyaló részben nagy szerepe volt Beély Fidél saját kezűleg írt önéletrajzának³, amit a Pannonhalmi Apátság Könyvtárában őriznek.

Beély Fidél Briedl Józsefként született 1807. július 5-én Székesfehérváron, polgári családban. Apját nagyon korán elveszítette, ezután anyja taníttatta. Tehetséges és szorgalmas diák volt. Elemi és középfokú tanulmányait Székesfehérváron végezte. 1822-ben hivatásszeretettől és tanárai javaslatára lett a Szent Benedek rend tagja. Négy évig tanult Pannonhalmán, majd Bakonybélben költészettant, szónoklattan, nevelés- és oktatástant tanulmányozott. 1830. augusztus 6-án lett áldozópap, ezek után Pannonhalmán tevékenykedett, mint egyházi szónok. Tanára, Guzmics Izidor apáttá váló kinevezésekor magával vitte kedves tanítványát Bakonybélbe. Bakonybélben 1832 és 1849 között oklevéltant, esztétikát, valamint nevelés- és oktatástant tanított, és a könyvtár őre volt. Mindezen tevékenységei mellett mélyen érdeklődött az oktatás kérdései iránt, idegen nyelven olvasott, és angoltól, németből is fordított. 1839. november 22-én az Akadémia levelező tagjává választotta elméleti pedagógiai munkásságának elismeréséül. A forradalom után megszűnt Bakonybélben a tanárképzés, innentől kezdve többé nem publikált, hat éven keresztül az apátság kertjét gondozta. 1855-től haláláig, 1863. június 30-ig a kőszegi gimnázium igazgatója volt.

A Szent Benedek rend bakonybéli apátságán a tanárképzés 1758-tól 1849-ig működött kisebb megszakitásokkal. Az apátságon a rend által működtetett iskolák számára képeztek tanárokat. A tanárképzés virágkora Guzmics Izidor apáttá váló kinevezéséhez köthető. 1832-ben helyezték át Pannonhalmáról a felvilágosult, a pedagógia elméleti és gyakorlati kérdései iránt egyaránt érdeklődő tanárt. A bakonybéli tanárképzés egy évig tartó oktatást jelentett. Az órák nagy részét feltételezhetően magyarul tartották a tanárok, bár a hivatalos nyelv 1844-ig a latin volt.

Beély Fidél cikkeiben a népiskolák helyzetének tárgyalása nagyon fontos helyen szerepelt. Ezért fontos, hogy áttekintsük a magyar népiskolák fejlődésének történeti hátterét. 1560-ban született az első határozat a népiskolákat illetően, majd a 17. században folyamatosan bővült a népiskolák hálózata, de a társadalmi körülmények csak lassú változást tettek lehetővé. Bár célul kitűzték a „mindenkit tanítani kell” elvét, nagyon sok gyermek maradt távol az iskolától a kötelező tandíj és a kora

¹ FEHÉR Katalin: *Beély Fidél és az első magyar pedagógiai bibliográfia.* = Magyar Könyvszemle 1994. I. sz. 88–93.

FEHÉR Katalin: *A pedagógia oktatása a reformkori Bakonybélben.* = Veszprém megyei Pedagógiai Körkép 1996. 7–15.

VADÁSNÉ SÁNDLI Éva: *Cenzúra és népoktatás – politika a reformkorban.* = Magyar Pedagógia 1987. 283–301.

² BEÉLY Fidél: Munkálataimnak lajstroma. Írói pályám' kezdetétől, vagy is az 1835 – iki évtől fogva. – A Pannonhalmi Apátság Könyvtárának Kézirattára. BK 218/ I/1.

³ BEÉLY Fidél: Életem rajza 1807-től 1861-ig. – A Pannonhalmi Apátság Könyvtárának Kézirattára. BK 218/I. /1.

tavasztól egészen őszi tartó munka miatt. Mindezek mellett nem voltak megfelelő tanítók és intézmények sem. Több próbálkozás is volt arra nézve, hogy a népiskolák helyzetén némileg javítani tudjanak. 1611-ben például Forgách Ferenc elrendelte, hogy folyamatosan vezessék az iskoláskorú gyerekek névsorát. 1629-ben Pázmány Péter jelentette ki, hogy a szülőt meg kell büntetni, ha gyermekét nem engedi iskolába. Ezeket a kívánalmakat csak sokkal később, II. József idején adták ki állami rendelkezésben. Az első normaiskolák létrejötte aztán az 1777-es Ratio Educationishoz kapcsolható, bár 1828-ig csak hat ilyen intézmény működött, mert kevés volt a tanító.

Tanulmányomban a cikkeket tematikailag igyekeztem csoportosítani. Az általam az elkövetkezendőkben felvázolt csoportok Beély Fidél mindazon a sajtóban megjelent műveire vonatkoznak, amelyek neveléstudományi szempontból fontos és érdekes adatokat tartalmaznak. Mivel, amint a bevezetőben már említettem, ezeket a műveket a szakirodalom még nem vizsgálta meg, így csoportosításuk sem történt meg. Ezért elsődleges céloom az volt, hogy Beély Fidél általam elemzett és részletesen vizsgált neveléstudományi cikkeit a teljességre törekedve valamilyen módon csoportosítsam az áttekinthetőség kedvéért. Az általam megállapított csoportok:

1. a tanítás célja és tartalma
2. a népiskolák általános jellemzése, helyük a társadalomban, célrendszerük, feladatuk, eszközeik, felszereltségük
3. a vallástanítás megjelenése Beély Fidél tanítási rendszerében
4. az értelmi és erkölcsi nevelés különbözősége és lehetséges összekapcsolásuk az érzékszervi neveléssel
5. a tanító tulajdonságai, tevékenységei, hivatástudata
6. a tanítandó tantárgyak megnevezése
7. a tanítási módszerek, az értékelés
8. a szülők szerepe gyermekük fejlődésében, nevelésében és tanításában
9. a haladás fogalma a társadalomban és a nevelésben
10. Beély Fidél fenyíték- és büntetésrendszere
11. az iskolai művelés fogalma

A tanítás célja és tartalma. Beély Fidél a tanítás célját két dologban határozta meg.⁴ Először is cél az, hogy felélessze és kiművelje növendéke értelmi erejét. Másodsorban, hogy ezzel a már kifejlesztett értelemmel fel is tudjon fogni és dolgozni új dolgokat. A tanítás végcélja tehát, hogy a gyermek megismerő képességét először a tanár, majd később már tudatosan a gyerek maga irányítsa afelé, hogy benne bizonyos állandó igazságok, és az azok iránti készség kialakulhasson.

A tanítás legfontosabb eszköze, maga a tanító, a természet és a tapasztalás. Fontos, hogy a tanító irányítsa a gyermek figyelmét az őt körülvevő világ, elsősorban a természet felé, hogy magának értékeket és fogalmakat szerezzon. Ezeket a tapasztalati úton szerzett ismereteket később tanára segítségével elméleti síkon próbálja egy egységes rendszerbe foglalni a gyermek. Az egységes egészbe való foglaláshoz elengedhetetlen a más emberekkel – elsősorban a tanárral – való érintkezés lehetősége. A kommunikáció, a tapasztalatcsere segít a gyermeknek abban, hogy tapasztalatait egy egységes világképpé rendszerezze.

A tanulási–tanítási folyamatról is részletesen szól Beély Fidél. A tanulási folyamat első szakaszának azt kell tekinteni, amikor a gyermek ösztöneiből fakadóan kezd érdeklődni bizonyos dolgok iránt. Ingergazdag környezettel a tanár elősegítheti azt a folyamatot. Az ingerek mellett a gyermek kíváncsisága a másik tényező, ami ebben a szakaszban elősegítheti a tanulási folyamatot. Mivel a gyermek kíváncsi, ezért – ahogy Beély Fidél írja – lélekereje is emelkedni kezd, egyre több ismeret-

⁴ BEÉLY Fidél: *Eszmék az idomi s anyagi művelés' egybeköttetéséről a' tanításban.* = Athenaeum 1839. 785–790., 769–774.

tel lesz gazdagabb, és a megfelelő tanári beavatkozással, valamint a fentebb említettek segítségével kifejlődik a gyermek jó és szép iránti igénye. Elengedhetetlen azonban, hogy a tanulandó anyag illeszkedjen a gyermek érdeklődési és fejlettségi szintjéhez.⁵

A népiskolai nevelés. Beély Fidél cikkeinek nagy része foglalkozik a népiskolai nevelés általánosságban vett céljainak és feladatainak meghatározásával. 1845-ben megjelent cikkében⁶ fejti ki nézeteit részletesen a kérdésről. A népiskolának több feladatát is megjelöli a szerző. Mindenekelőtt azt, hogy a kisgyermek nevelését már csecsemőkortól kezdve gyakorolja a szülő, és ezt a tevékenységet folytassa tovább a népiskola. Már az első évektől a többi ember szempontjából is fontos tevékenységek gyakorlására kell felhívni a gyermek figyelmét. Ennek indokául azt hozza fel, hogy mivel a természetben is változhatatlan törvény a folyamatos munkálkodás, tehát, hogy minden teremtménynek van meghatározott feladata és rendeltetése, ezért következőképpen az embernek is feladata a folyamatos munkálkodás és változás, de csak akkor, ha hasznos. Beély Fidél szerint a nevelő azt akkor érheti el legkönnyebben a gyermeknél, ha a rászoktatási szakaszban minél változatosabb és érdekesebb feladatokat mutat be. Szükséges, hogy ezek az elvégzendő munkák mindig feleljenek meg a gyermek érdeklődési körének és fejlettségi szintjének, hiszen csak így tud korának megfelelően hasznos tevékenységet végezni. A megfelelő rászoktatással a gyermek szokásává válhat a hasznos foglalatosság. A rászoktatási folyamat betetőzése az öröm érzése. Lényeges, hogy a gyermek örülni tudjon annak, hogy alkotni tudott, hogy létre tudott hozni valamit.

A népiskola feladatához tartozik az is, hogy szeretetet ébresszen a gyermek szívében. Ez azért elengedhetetlen, mert ez teszi az embert emberré, és a szeretet felelős sok más egyéb erény kialakulásáért is. Ez a szeretetet legyen tiszta, és soha ne legyen részrehajló:

„S milly kéjéretz tölti el mind a' tanító, mind a' tanítványok szívé, ha a' szeretet' szelleme naponként erősbben melegíti át kebelöket, 's végre az egész iskolának sajátává, megbecsülhetetlen kincsévé válik? milly szép lelki és szellemi reményekkel kecsegtet illy tünemény?"⁷

A népiskola társadalmi berendezkedés szempontjából legfontosabb feladata a törvények iránti tisztelet kialakítása⁸, és a törvények betartása. Ahhoz, hogy a gyermekek engedelmeskedjenek a törvényeknek a hit és az értelem együttes munkálkodása kell, mert csak ezek segítségével képes belátni a törvények szükségességét. Mivel a törvények a jog általános fogalmába tartoznak, ezért fontos, hogy a gyermek igazságosságban, méltányosságban és lelkiismeretességben neveljük, hogy majd később, felnőttként ő is hasonló elvek szerint élhessen. A jog megléte biztosítja a békét, és a béke hirdetésének tehet eleget a népiskola is, azzal, hogy kisebbsíti a jog hiányából fakadó veszélyeket.

A népiskola családon túlmutató, és a család nevelő tevékenységét folytató legfontosabb feladata a családi nevelés esetleges hibáinak kijavitása, és az elmulasztott értékek pótlása. Ennek egyik eszköze a könyv, amelynek segítségével például állíthatunk a gyermek elé, hogy az élet legfontosabb

⁵ BEÉLY Fidél: *Mint hat üdvösen a népiskola az ember házi boldogságára?* = Athenaeum 1841. 417–425.

⁶ BEÉLY Fidél: *Elfogulatlan nézetek a népiskolai tanulmányokról.* = Religio és Nevelés 1845. 353–357., 361–365., 369–372.

⁷ BEÉLY Fidél: *Mint hat üdvösen a' népiskola az ember' házi boldogságára?* = Athenaeum 1841. 417–425.

⁸ BEÉLY Fidél: *A népiskola jótékony hatása az ország' és polgárai' boldogságára.* = Athenaeum 1840. 337–343.

értékeinek a jót, az igazat és a szépet tekintse. Ha ezt követi a népiskola, akkor képes a gyermeket önállóságra és teljes életre nevelni.

Az értelmi és erkölcsi nevelés különbözősége és lehetséges összekapcsolásuk az érzékszervi neveléssel. A népiskola tevékenységi köréhez tartozik Beély Fidél szerint legfontosabb feladata, az erkölcsi képzés is, mert ez párosulva a magasabb műveltségi állapottal lehet esetlegesen alapja a társadalmi jólétnek. Ezért a nevelés végső célja az kell, hogy legyen, hogy az embert a jó erkölcsi eszméknek megfelelően neveljék. Ez csakis úgy valósulhat meg, ha az erkölcsi képzést összekapcsoljuk az értelmi képzéssel, de még ekkor sem szabad megfeledeknünk az emberi nem harmadik lényeges részéről, és ez az érzékiség. A kettős nevelés – értelmi és érzelmi – következik az ember kettős természetéből⁹: testi és lelki részből áll össze az ember, így lehet része az anyagi és az erkölcsi világnak egyaránt. Az emberi test legfontosabb részei ezért a gondolatok, eszmék és fogalmak forrásául szolgáló fej, és az indulatok, szenvedélyek, vágyak, erények és vétkek forrásául szolgáló szív. A fej az ész és az értelem forrása, a szív az emberi boldogság, vagy boldogtalanság eredete. Az ember testiségéhez tartozik az is, hogy külső és belső érzékekkel egyaránt rendelkezik. A külső érzékekhez sorolja a tapintást, az ízeletést, hallást, látást, és szaglóérzékét. Tehát fontos, hogy testünket neveljük, de emellett megfelelő tudományos és erkölcsi képzést is kell a növedéknek kapnia. Mivel a nevelés és az oktatás teszi az embert emberré, Beély nagy hangsúlyt helyez, és több cikkében¹⁰ is tárgyalja az erkölcsi nevelés mibenlétét. Az erkölcsi nevelés alapját és magját képezi Beély szerint, hogy a gyermek a születéskor a jó és igaz iránti hajlamát hozza magával. Ezeket kell a nevelésnek és oktatásnak kibontania, mivel a nevelés fő iránya és célja az erkölcsiség kell, hogy legyen. Azzal együtt, hogy Beély Fidél nagyon részletesen tárgyalja az erkölcsi tanítást, hangsúlyozza azt is, hogy a lélek és a szellem nevelése csak a tudományos neveléssel együtt valósulhat meg teljesen. Beély az idomi és az anyagi művelés egyesülésének nevezi ennek megvalósulását. Nagyon sok tanító ezt figyelmen kívül hagyja, nem párhuzamosan végzi a két rész nevelését és oktatását, ezért lesz mechanikus az oktatásuk, így sem az észre, sem a szívre nem tud hatni. Azért fontos, hogy ne csak az észre, de a szívre is hasson a tanítás, mert a földön az ember az egyetlen lény, akit nevelni és tanítani kell, a többi élőlényben az ösztön helyettesíti ezt. Az erkölcsi nevelésben a legfontosabb az akarat kiművelése, mert az akarat maga a vágytehetség, ez tehát a tárgya az erkölcsi nevelésnek. Az erkölcsi nevelés fő célja, hogy erkölcsös embereket neveljen, aki azt teszi, ami tisztének és méltóságának megfelel. Az erkölcsösség pedig két fontos területre terjed ki: az érzelmekre és az emberi cselekvésekre. Az erkölcsi képzésnek is az érzékiség kiművelése és kiképzése a fontos, mert a kisgyermekre ennek a gyakorlása a leginkább jellemző. Ezért az erkölcsös nevelést az érzéki tapasztalatok helyes irányba terelésével és továbbfejlesztésével kell kezdeni. Ezek után következhet az erkölcsi nevelés valódi célja: az erkölcsös életre való nevelés, amit állandó, hathatós és állhatatlan rávezetéssel érhetünk el. A nevelő ehhez irányítsa figyelmét a gyermek testi állapotára, lelki tehetségeire és érzelmeire, ezeket próbálja összhangzásba hozni egymással, és egészséges működésre serkenteni.

Az erkölcsi nevelést nemcsak megköveteli Beély Fidél, de pontosan meghatározza a gyakorlati módszert és eszközöket is, amikkel ezt el lehet érni. Az erkölcsi nevelésnek a szerző szerint hat

⁹ BEÉLY FidéL: *Az ember testi, lelki és szellemi tehetségeivel.* = Athenaeum 1841. 769–776., 785–789.

¹⁰ BEÉLY FidéL: *Eszmék az idomi s anyagi művelés' egybeköttetéséről a' tanításban.* = Athenaeum 1839. 769–774., 785–790. BEÉLY FidéL: *Mi oka, hogy századunk erkölcstelen gyermekekkel annyira telyes, és mi által lehetne legbiztosabban az elfajultságnak gátat vetni?* = Egyházi TáR 1839. 237–262.

eszköze lehet optimálisan¹¹. Az első ezek közül a vallásosság. A vallásosság, Beély Fidél taníttatásánál és hivatásánál fogva a legbiztosabb és a legjobb védelmezője a gyermeki ártatlanságnak. A vallásos nevelés, és a kialakított vallásos életmód felfedi az Isten képét a gyermekben, megmutatja az igazat, a maradandót. A vallásos életmód alapja Isten szeretete, ami engedelmisséget és tiszteletet feltételez. Mivel Isten mindennek az alfája és az ómegája, ha a gyerek szereti és tiszteli Istent, hasonló érzésekkel fog viseltetni nevelője és szülei iránt is. A vallásos életből és az Isten iránti szeretetből következik az erkölcsös életre való oktatás második eszköze a nevelők, a szülők és minden ember iránti tisztelet. Ennek a tiszteletnek az alapja a bizalom és a szeretet, kialakításhoz elengedhetetlen a jó szülő–gyermek kapcsolat. A szülő minden esetben szolgáljon példaként gyermeke számára, mert ez hozzásegíti a gyermeket ahhoz, hogy a jónak gyakorlása szokásává váljék. A harmadik eszköz az önmegtágadás, ez a legfontosabb a tiszta erény gyakorlásához. Beély szerint önmegtágadás nélkül nem lehetséges valódi boldogság, nyugalom és megelégedés. Ezért az önmegtágadást a józan ész és a szent kötelesség szerint kell kiművelni a gyermekben. Az önmegtágadás képességéhez elengedhetetlen az önismeret, ezért célszerű már kisgyermekkortól fogva arra nevelni a gyermeket, hogy mindig ügyeljen tetteire. A negyedik eszköz az engedelmisség. Az ember szabadságához hozzátartozik az is, hogy bizonyos korlátok között él. Ezzel együtt, mint földi lény szabad, de az okos engedelmisség nem semmisítheti meg a szabadságát. Tehát a nevelési cél eléréséhez valamiféle okos korlátozás¹² alkalmazására szükség van, amiből majd később kifejlődhet a gyermekben a jog és kötelesség eszméje is.

„Kevés szóval sokat mondani, okos megfontolással vezérteni a’ gyermek indulatait, a’ jó nevelés munkája, mely a’ való engedelmisséget szüli.”¹³

A jog eszméjének kialakításánál – mint már feljebb említettük – nagy szerepet játszik a népiskola intézménye, ahol, ha megfelelően működik, szintén az engedelmisség vezérli a gyermeki tevékenységeket. A népiskola így már a szülő által elkezdett tevékenységet folytathatja tovább. Az engedelmisség kialakításához Beély Fidél esetenként – idősebb korban – a parancs és fenyték alkalmazását is ajánlja. A parancsokat akkor érdemes alkalmazni, ha a gyermek tettei önmagára és másra is ártalmasok. Ha ekkor sem követi a parancsot, ezután vesse be a tanár a fenyték eszközét, azért, hogy a gyermek képes legyen felismerni a parancsolat szentségét.

Beély Fidél fenyték- és büntetésrendszere. A fenytéket és a büntetéseket három csoportba osztja be a szerző¹⁴. Még mielőtt a csoportokat részletesen megvizsgálunk, a fenytékekről általánosan megállapítható és megkövetelhető, hogy mindig józan legyen, tehát a tanárt ne szenvedélyes természetű és indulatai, hanem a mértékletesség vezérleje, mindig alkalmazkodjon az adott társadalmi intézményhez, korhoz és gyermekhez, valamint, hogy mindig a rend, pontosság és fegyelem megletét segítse elő. A három csoport:

1. óvó fenyték
2. fékező fenyték
3. büntetve javító fenyték

Az első két csoportba olyan vétségek megtorlásául használt fenytékeket sorol, mint például a figyelmetlenségből, vagy gondatlanságból elkövetett bűnök.

„a figyelmetlen, és szórakozott elméjűt jó lesz többször bizonyos jel, és szó által meginteni, s’ ha ez nem használ, kényszerítessék helyéből fölkelni, hogy figyelme-

¹¹ BEÉLY FIDÉL: *Néhány szó az erkölcsi nevelésről.* = Egyházi Tár 1835. 90–133.

¹² BEÉLY FIDÉL: *Elméletek az iskolai fenytékekről.* = Religio és Nevelés 1847. 65–70.

¹³ BEÉLY FIDÉL: *Néhány szó az erkölcsi nevelésről.* = Egyházi Tár 1835. VIII. 113.

¹⁴ BEÉLY FIDÉL: *Elméletek az iskolai fenytékekről.* = Religio és Nevelés 1847. 65–70.

sebbe válják; a' fecsegő, és másokat minduntalan nyugtalanító a' padon kül állittathatik, hogy közelebbi érintkezésbe tanuló társaival ne jöhessen; a' tisztátalant egy elkülönzött szegletbe, vagy az elkésették helyére kell küldeni; a' rest, tunya, és foglalatosságaikban hanyag növendékek kényszeríttessenek megszakasztott munkájokat illő fölvi gyázat mellett, a' leckék' órái után az iskolában folytatni; s' ha délre sem végeznék el azt, jó lesz velök a' latin közmondást éreztetni: "qui non laborat, non manducet", „a' ki nem dolgozik, ne is egyék”, stb.”¹⁵

Az első két büntetőkategória esetében a tanár nem használhat büntetőeszközöket, ez csak a harmadik esetben lehetséges, ami a büntetések és fenytések legsúlyosabb fokozatát jelenti, amelyeket csak akkor alkalmazhat a tanító, ha a gyereknél az első kettő büntetésfajta már nem használ, és a rosszaság már szokássá vált a gyermeknél. Beély Fidél a tanároknak mindig a lehető leghumánosabb javítási módszert tanácsolja, így például azt tartja helyesnek, ha a tanár csak akkor alkalmazza a harmadik büntetési formát, ha az első kettőt már elégszer, szerinte akár 6-szor, 7-szer is sikertelenül használta. Fontos kiemelni, hogy a szerző a büntetést is ünnepélyes keretek között képzei el, hogy a többi diák is okuljon a „bűnösség” következményeiből. Ide tartozik még, hogy a megbocsátást is hasonlóan ünnepélyes keretek között kívánja megvalósítani, tehát mindig enged egy kiskaput, hogy, ha a diák megfelelően él és dolgozik, a tanár visszafogadhatja őt bizalmába, és az iskolai közösségbe is. Ennél a fenytékfajtnál Beély Fidél megengedőnek tartja a testi fenyték alkalmazását.

Összefoglalva a szerző a legjobb fegyelmezési eszköznek a rendet, pontosságot, illendőséget és erényességet tartja, és nyomatékosan felhívja a figyelmet arra, hogy a gyermek sohasem marad bűnös, hiszen jelleme még nem fejlődött ki teljesen, mert akarati működése még gyenge. Pontosan ezért van szükség rendre és egy egységes rendszerre, amelynek segítségével és állandó alkalmazásával a tanár minden tekintetben és esetben következetesen járhat el.

A tanító tulajdonságai, tevékenységei, hivatástudata. A fenyték kapcsán Beély Fidél pontosan meghatározta a tanítói személyiség alapjául szolgáló tulajdonságot, és ez a mértékletesség. A tanítói személyiségről több cikkében¹⁶ is részletesen szól. Ebben a részben ezeknek a cikkeknek az ide kapcsolható részét fogalom össze röviden. Négy fontos tulajdonságot fogalmaz meg Beély Fidél, amikkel a tanítónak mindenképpen rendelkeznie kell, mielőtt nevelésre és oktatásra adja a fejét, és ezek a következők:

1. Jó és hajlékony szív, amely mindig a vallás parancsait, tehát a jót követi
2. Gyermek iránti szeretet, ami azért nagyon fontos, mert ha ez megvan, a tanító könnyebben el tudja viselni a tanítói pálya kellemetlenségeit és terheit. Ezek a kellemetlenségek elsősorban abból adódnak a szerző szerint, hogy az emberek nagy többsége nincs tudatában a tanári munka a társadalom jóléte szempontjából végzett fontos feladatának, gondtalannak és dologtalannak képzelik a tanár életét, éppen ezért nem is övezi megbecsülés a tanár személyét.

¹⁵ BEÉLY FIDÉL: *Elméletek az iskolai fenytékről*. = Religio és Nevelés 1847. 66.

¹⁶ BEÉLY FIDÉL: *Buzdító szó néptanítóinkhoz, a kütüzött pályámi lankadatlan tovább – haladásra*. = Religio és Nevelés 1845. 204–206., 213–214. BEÉLY FIDÉL: *A hű tanító legszabb jutalma*. = Religio és Nevelés 1841. 33–37. BEÉLY FIDÉL: *A tanító hivatalkezdetbeni szükségesebb tulajdonai*. = Athenaeum 1841. 705–709. BEÉLY FIDÉL: *Milly vág, -s kívánatoktól illik a tanítónak az év fordultával elteni és lelkesednie?* = Religio és Nevelés 1844. 13–15., 21–22. BEÉLY FIDÉL: *A tanító képe erkölcsi tekintetben*. = Egyházi Tár 1839. 181–196.

3. Ősztön a munkásságra, ami azt jelenti, hogy jellemében mindvégig ott kell, hogy legyen a szilárd törekvés a jó iránt, valamint lelki erő, amely segítségével átjuthat az akadályokon.
4. Szende és nyájas kedély, ami abban nyilvánul meg, hogy a gyermekek hibáit racionálisan és okosan el tudja hártani.

Ezeket a gondolatokat hozzákapcsolhatjuk a már előzőekben tárgyalt fenyíték- és büntetésfajtákhoz, hiszen a hibák és vétségek elhárítása is a gyerek valamiféle korlátozását jelenti. Beély Fidél a büntetéseknel és hibáknál abból indul ki, hogy a gyermek eredendően jó emberként jön a világra, és a tanító feladata, hogy a helyes úton tartsa, és ha a diák letér véletlenül erről az útról, akkor önzetlenül segítsen neki visszajutni az erkölcsös élet útjára.

Elérkeztünk egy fontos részhez, ami a tanári hivatástudatot és tevékenységeket hivatott tárgyalni. Beély Fidél abból indul ki¹⁷, hogy a tanítói pálya fenséges és szent, abból adódóan, hogy embereket nevel és képez. Nevelésének végcélját a következőkben fogalmazza meg a szerző:

„A' szüléknek engedelmes magzatokat, az országnak munkás polgárokat a' fejedelemnek hű alattvalókat, a' mennynek jámbor lelkeket nevel ő.”¹⁸

A tanítót, mivel tevékenysége és munkálkodása sorsokat dönthet el, mindvégig az igazság, jó és szent iránti tisztelet kell, hogy vezesse. Választott pályájához és hivatásához hűség kapcsolja, az a helyes, ha egész gondolatvilágát hivatalának szenteli. Hozzá tartozik, mint minden más hivatáshoz is, hogy a tanítónak területén állandóan képeznie kell magát, és nyomon kell követnie a tudományban megjelenő, hivatására vonatkozó legújabb kutatások eredményeit, és az a tökéletes, ha ezt oktatásában meggyőződésének megfelelően és mértékkel alkalmaznia is tudja. Beély Fidél külön hangsúlyt helyez arra, hogy a tanár oktatása legyen mindig rendszeres és előre eltervezett, de az adott óra anyaga mindig illeszkedjék egy nagyobb, szervesen felépülő egészbe. A tanár feladata, hogy megtanítsa a diákokat ezt az egészet látni.

Részletesen elemzi a falusi tanítók helyzetét¹⁹, akiknek sok nehézséggel és akadállyal kell megküzdeniük. Életüket nagy részt nyomor övezi, s gyakran ínséges körülmények között élnek. Mindezek ellenére azonban, mint minden tanítóban, bennük is megvan a lelki erő, hogy a körülményeken felülemelkedve megteremtsék az ideális tanuláshoz szükséges feltételeket. A nyomor és éhezés ellenére Beély Fidél szerint sokan gondolják azt, hogy a tanárok élete csupa gondtalanság és öröm. Ezek a rosszakarók akadályozzák az igaz és szép terjedését, ami örök és marandó lehetne a tanítványok életében. A tanító tevékenykedése azért fontos, mert ő az, aki – a szülőkkel együtt – ezeknek az értékeknek a hordozója és képviselője.

A tanítandó tárgyak megnevezése; a legfontosabb tantárgy: a vallástan. Beély Fidél cikkében²⁰ pontosan meghatározza, hogy milyen tudományokat kell a tanítóknak oktatnia:

1. vallás- természet-, történet- és földrajztan

Itt lehet kiemelni, hogy a szerző szerint a legfontosabb tantárgy a vallástan, mert ez jelenti a szív valódi kiképzését, és ez adja az alapokat a diákok által követendő erkölcsös élethez. A tanár feladata, hogy figyelmet fordítson arra, hogy a diák figyelme ne csökkenjen a vallás igazságaiban, és ebben maga is mutasson példát. A példaadást, mint fontos tanítási módszert az egyik legfontosabb eszköznek tekinti Beély Fidél a nevelésben. És itt nem csak a tanári példaadásra, hanem a szülői

¹⁷ BEÉLY Fidél: *A hű tanító legszebb jutalma.* = Religio és Nevelés 1841. 33–37.

¹⁸ BEÉLY Fidél: *A hű tanító legszebb jutalma.* = Religio és Nevelés 1841. 33.

¹⁹ BEÉLY Fidél: *Buzdító szó néptanítóinkhoz, a kitűzött pályáni lankadatlan tovább-haladásra.* = Religio és Nevelés 1845. 204–206., 213–214.

²⁰ BEÉLY Fidél: *Elfogulatlan nézetek a püspöki tanulmányokról.* = Religio és Nevelés 1845. 353–357., 361–365., 369–372.

példamutatásra is gondolni kell. A szülők szerepe egyrészt tehát a példaadásban nyilvánul meg, másrészt pedig a nevelés első színterét a család képezi, aminek a legfontosabb szereplői az apa és az anya. Ehhez kapcsolódóan jegyzi meg a szerző, hogy nemegyszer az iskola feladata, hogy kijavítsa azokat a hibákat, amiket a szülők követnek el gyermekük nevelésében. A szülői hibáknak több oka is lehet, ezeket tárgyalja abban a cikkében²¹, amelyben a szülői magatartásokat osztályozza. Szól olyan szülőkről, akik azért hanyagolják el nevelési kötelességeiket, mert nem ismerik azokat, megemlíti nehéz fizikai munkát végzőket, akik annyit dolgoznak, hogy sem gyermekükre, sem egymásra, de saját magukra sincs idejük. Beszél ferdén nevelt és képzett szülőkről, majomszülőkről, akikben túlzó szeretet munkálkodik, és a csak gyönyöröknek élő szülőről is említést tesz, akik számára kényelmetlen a gyermeknevelés.

2. gondolkodástan és nyelvtan

Ebben a csoportban említi meg a szerző, hogy a cél ezeknél a tantárgyaknál az, hogy megtanítsák a gyermeket arra, hogy okosan tanuljon gondolkodni.

3. mezeti gazdaságtan és eröműtan

Ezt azért tartja nagyon fontosnak, mert a földművelő így már hamar megismerkedik jövőendő rendeltetésével és viszonyaival.

4. számtan, mértan, írás- és rajztan, ének és hangzás

A vallási nevelés fontossága Beély Fidél nevelési rendszerében. A gyermekek vallásos nevelésénél abból indul ki, hogy szükségszerűen az emberek és az állatok között különbség van. Az állatok pusztán ösztönlények, nem nevelendők, csak szelidíthetők. A gyerek ezzel szemben alakítandó ember, Isten hasonmása, és ennek megfelelően úgy kell nevelni, hogy földi és égi rendeltetésének is eleget tegyen.

Az előbbiekből láthattuk, hogy Beély Fidél szerint a nevelő tevékenységének legfőbb iránya, hogy a tanítványok erkölcsi és vallási kiművelése megvalósuljon.²² Ezen kívül természetesen nem lehet figyelmen kívül hagyni a nevelés többi területét sem, mint például a testi, lelki, szellemi képességek harmonikus fejlesztését, valamint ehhez kapcsolódóan a jó, igaz és szép iránti nemes szeretetet sem. Ez egyaránt a szülők és a nevelők együttes kötelessége. A vallásos nevelésnek három fő oka lehet a tanítók és a tanárok részéről, amelyek közül az első a tanító és a nevelő vallástalansága, értendő ez alatt olyan személy, aki vallását teljesen elhagyta, vagy csak hanyagul gyakorolja, amelynek a következménye az, hogy az ilyen tanítóból hiányzik a szent komolyság. A tanító vallástalanságának a következménye erkölcstelen élete, amely a tanári példaadás szempontjából kap majd nagy hangsúlyt a tanításban és a nevelésben. A vallástalan élet következménye a tanító rossz híre és neve, amelyek miatt nem nyerheti meg a tanulók bizalmát, így nem lehet sikeres befolyása és hatása sem.

A vallástan oktatása kapcsán érdemes megvizsgálni az anyaszentegyház és a népiskolai viszonyt, amelyet Beély Fidél egy, az *Egyházi Tárban* megjelent cikkében tárgyal.²³ Beély szerint az egyház és a népiskola azonos célokon nyugszik. A népiskola olyan intézmény, amelyben az ember a természet rendje és törvényeihez igazodva neveltetik, az egyház pedig az emberben levő szellemi erőket az örökkön tartó jóléttel összekapcsolja. Tehát, ha Beély összefüggéseit követjük, megállapíthatjuk, hogy az iskola az életre hat, az egyház szintén ügyel ezekre, de leginkább az örökkévaló viszonyaira van tekintettel. A szerző felhívja a figyelmet azokra az ártalmas újítókra, akik szerint el kell választani az egyházat az iskolától, ami különösen káros lehet az emberekre nézve, hiszen ezek az újítók korlátlan szabadságot követelnek, amely gyakran ártalmas is lehet.

²¹ BEÉLY Fidél: *Mi oka, hogy századunk erkölcstelen gyermekekkel annyira telyes, és mi által lehetne legbiztosabban az elfajultságnak gátat vetni?* = *Egyházi Tár* 1839. 237–262.

²² BEÉLY Fidél: *A gyermekek vallási és erkölcsi nevelésének fő akadályai a tanító részéről.* = *Religio és Nevelés* 1842. 225–233., 243–250.

²³ BEÉLY Fidél: *Az anyaszentegyház és a néposkola közötti viszony.* = *Egyházi Tár* 1839. 307–329.

Beély ezt megakadályozandó kijelenti, hogy a legjobb tanítók idáig is, és innentől kezdve a lelkipásztorok lesznek, mert ők azok, akik tanulják a nevelés és oktatás tudományát.

A tanítási módszerek, az értékelés. Az iskolai értékeléshez szervesen kapcsolódik a nyilvános próbatétel, ami egy mindenki előtt való megmérettetést jelentett. A szerző szerint²⁴ az a legideálisabb, ha az iskola minden félévben tart egy ilyen nyilvános próbatételt diákjai számára. A tanító feladata ezt az eseményt megszervezni, és a megfelelő körülményeket megteremteni. A nyilvános próbatétel a gyermek számára a becsület, tisztesség és dicsőség napja. A tanár a szereplések alkalmával csak az érdemeket és a szorgalmat nézze minden részrehajlás nélkül. Értékelésnél használhat kisebb tárgyi ajándékokat, sőt, a szegényebbeknek pénzt is juttathat.

A nyilvános próbatétel egyik nagy előnye, hogy segítségével kialakulhat egy egységes versenyszellem a diákok között, ami segítőleg hathat a diák előmenetelére. A nyilvános próbatétel anyagát és témakörét illetően Beély Fidél kihangsúlyozza azt, hogy mindig spontán legyen, tehát a diák ne tudja előre, hogy aznap éppen miből fog majd megmérettetni.

A nyilvános próbatétel eseménye ezenkívül alkalom a szülő–iskola kapcsolat ápolására is. Ezeken a napokon a szülő lehetőséget kap arra, hogy belepillantson az iskola munkájába, és betekintést nyerhet gyermeke nyilvános felkészültségébe is. Ezzel kapcsolatosan Beély Fidél megjegyzi, hogy ha a szülő és a tanár kellőképpen komolyan tudja venni a nyilvános próbatétel alkalmát, akkor a gyereken is jobban ki tud alakulni egy olyan képzet, amely ezt az eseményt mind-mind fontosabbá teszi.

Az iskolai művelés fogalma. Beély Fidél szerint a nemzet művelésének alapja a társalgás.²⁵ A társalgás lényege az, hogy a nyelv segítségével mások tudomására hozzuk gondolatainkat és érzéseinket, tehát kommunikálunk. Beély is felismeri, hogy a sikeres kommunikáció feltétele, hogy mind a két fél vegyen részt benne. A kommunikáció feltétele pedig, hogy a másik ember önállóságát ne sértse, tehát személyes szabadságából mindenki áldozzon fel annyit, amennyi szükséges a harmonikus kapcsolat eléréséhez. A harmonikus kapcsolat ellentéte, ha a két fél átlépi a társadalmi korlátokat, és ezzel megzavarja a köz jólétét és boldogságát.

Tehát összefoglalva, a művelés eszközként szolgál a nemzeti haladáshoz és az emberi együttéléshez, feltétele pedig a sikeres kommunikáció. Az együttélés során megismeri saját és a többi ember személyiségét, amit minden teremtmény saját nyelve segítségével juttathat kifejezésre. A nyelv, mint például a kommunikáció egyik eszköze egyik fő és leghathatósabb előremozdítója a művelésnek. Ezenkívül a nyelv funkcionál még mint összetartó erő is, a nemzet, a társadalom és a haza, vagyis a nemzeti identitás kifejezésére szolgál.

Az iskolai művelés feladata tehát, hogy a nevelést és a tanítást mindig igazítsa az egyéniséghez, és később ezt a fejlődésben levő egyéniséget ápolja. Az iskolai művelés lényege, hogy felkészítse az egyént arra, hogy kiforrott személyiséggel egyszer majd a társadalom része legyen. Ahhoz azonban, hogy az iskola individuumokat tudjon nevelni, egységes módszer szükséges. A legfontosabb, hogy ne csak felfogni és elfogadni tanítson, hanem hívja fel a figyelmet arra, hogy a befogadottat a diák tanulja meg egy bizonyos távolságról is szemlélni, tehát értékelje is a látottakat és hallottakat, és csak ezután építse személyiségébe értékítélete szerint.

A szülők szerepe gyermekük fejlődésében, nevelésében, tanításában. A szülők szerepéről már szóltunk a nyilvános próbatételt tárgyaló részben, amelyben megemlítettük, hogy az iskola feladatai

²⁴ BEÉLY FIDÉL: *A tanulók nyilvános próbatételeinek fontossága és céljai.* = Athenaeum 1840. 769–774., 785–790.

²⁵ BEÉLY FIDÉL: *Az iskolai művelésnek viszonya, és hatása a' társalgási művelésre.* = Tudománytár 1840. 176–187.

közé tartozik, hogy a szülőkkel tartsa a kapcsolatot, valamint, hogy bevonja őket gyermekeik oktatásába, nevelésébe és iskolai életébe. Ennek fontosságára Beély Fidél azért hívja fel a figyelmet, mert szerinte társadalmilag általánosan jellemző, hogy az erkölcsi romlottság okai a szülők maguk²⁶. Ennek okát abban látja, hogy a szülők azt gondolják, hogy a gyerek elsődleges nevelése és oktatása nem rájuk tartozik.

A probléma felvetése további elemzésekre ad okot. Fontos megjegyeznünk, hogy bármennyire is radikálisan fogalmazta meg az okokat, elemezte azokat, és kínálta a megoldást rá, érdemét abban kell keresnünk, hogy érdeklődéssel fordult a nevelés-oktatás helyzete felé, felismerte a hiányosságokat, és erre legjobb tudása, és természetesen neveltetése szerint igyekezett megoldást találni.

Beély a szülőket csoportokra osztotta fel aszerint, hogy ki mennyire nem megfelelő szülő. Az első csoportba azok a szülők kerültek, akik nem ismerik szülői kötelességeiket, őket egyszerűen tudatlanoknak nevezi. A második csoportba azok kerültek, akik fizikai munkát végeznek, és ezért annyira le vannak terhelve, hogy nincs idejük sem saját magukra, sem gyermekeikre. A harmadik csoportba azokat a szülőket sorolta, akik számára kényelmetlen az otthoni nevelés, mert csak a kényelmet és nyugalmat keresik. Ezeknek a szülőknek a nevelés nem jelent egyebet, mit munkát, és gondot. A negyedik csoport azokat a szülőket foglalja magába, akik csupán a gyönyörre törekednek, őket, ellentétben a harmadik csoportba tartozó nyugalmat kereső szülőkkel, az foglalkoztatja leginkább, hogy hogyan töltsék el az időt minél kellemesebben. Az ötödik csoportba tartoznak a ferdén nevelt, tanított, vagy képzett szülők, akik felismerik, hogy gyermekeik tanítása az ő feladatuk, de olyan módszereket és eszközöket használnak, amelyeknek jogosságát a tapasztalás soha be nem bizonyította. Ezek az úgynevezett „vad szülők” a nevelésben az „engedj szabad kezét a gyermeknek” elvét érvényesítik, ezáltal saját gyermekeiket is vaddá nevelik. A hatodik csoportba tartozók a „majomszülők”, akik – ahogy az elnevezésből következtetni lehet – túlságosan nagy szeretettel viseltetnek gyermekeik iránt, ezért nagyon elnézőek, és túlságosan engedékenyek.

Tehát összefoglalva azt állapíthatjuk meg, hogy az erkölcstelenség egyik fő okát Beély Fidél abban látja, hogy a szülők nincsenek tisztában, vagy nem eléggé azzal, hogy gyermekeik nevelése és oktatása éppúgy az ő feladatuk is, mint az iskoláé, ezért nekik is aktívan részt kell venniük nevelésükben és oktatásukban.

Az erkölcstelenség másik okát is a szülőkből kell keresni Beély szerint. A nevelésbeli romlottság oka a vallásiasság és erkölcsiség hiánya. Ez azért fontos szempont, mert csak az nevelhet vallásos és erkölcsös gyermeket, – ez Beély fogalomrendszerében szervesen összekapcsolódik – aki maga is hasonlóan neveltetett, és most is ezeket az elveket vallja. A szerző szerint az alázatosság és a tiszta szeretet csak a vallás által válhat az emberek tetteinek mozgatórugójává. Ezt kell a szülőknek elősegíteniük, s ezt legjobban a példaadás módszerével segíthetik elő.

Az előbb említett problémában látja Beély Fidél az erkölcstelenség harmadik okát. A szülői részről a példaadás elhanyagolása azért lehet rendkívül káros a gyermekre nézve, mert mielőtt a gyermek tetteiben elvekből indulna ki, pusztán a példát követve hajt végre cselekedeteket. A rossz példa pedig nagyon hamar rögzül a gyermekben, és válik később a cselekedeteit befolyásoló elvvé.

Az erkölcsi romlottságnak a társadalomra nézve káros következményei lehetnek. Ha az adott társadalomban sok az erkölcsileg romlott gyermek, a házi boldogság és a család alapjai megrendülnek, mert a szeretet – mint a családot összetartó legfőbb erő – nem tud érvényesülni erkölcstelen gyermekek között. Ennek az oka abban keresendő, hogy az erkölcstelenségben felnevelt gyermek nem tudja mi az az érnyes érzélem. Az erkölcstelenség azonban nem csak a családra lehet negatív hatással, hanem magára a polgári társadalomra is.

²⁶ BEÉLY FidéL: *Mi az oka, hogy századunk erkölcstelen gyermekekkel annyira telyes, és mi által lehetne legbiztosabban az elfajultságnak gátat vetni?* = Egyházi Tár 1839. 237–262.

A haladás fogalma a társadalomban és a nevelésben. Beély Fidél az emberi világ egyik fő mozgatórugójának a fejlődést, az előrehaladást tartja. Az emberi élet egyszerű törvénye, hogy mindig, folytonosan halad valami felé. A kérdés az, hogy hová, milyen irányban, és milyen cél felé. A haladás szempontjából két féle ember létezik a társadalomban: a tömeg és az intelligencia rétege. Ehhez kapcsolódva szól az egyes embereknek a társadalomban betöltött szerepéről is. Szükségesnek tartja, hogy a tömegeket csak a megfelelő emberek vezethessék. Megfontolás tárgya kell legyen az, hogy a nép melyik szónoknak rendeli alá magát. A két legfontosabb, haladást szervező erő a vallás és a természet.

Beély Fidél „Haladásunk célja és iránya”²⁷ című cikkében pontosan meghatározza az emberi haladás két területét. Az első a szent vallás igazságainak ismerete és gyakorlása, amelynek fejlesztése alkalmas arra, hogy az akaratnak irányt adjon, a szellemet és a lelket felvilágosítsa, és a szívet vigasztalja. Beély a kor fertőjének a naturalizmust és a racionalizmust tartja, amely szerinte csak az úgynevezett tömegre képes hatni, az intelligens emberekre nem. A naturalizmus és a racionalizmus azért áll szemben a Beély Fidél által felállított értékekkel, mert mindkettő megkérdőjelezte az egyház tanításait. A haladás másik fontos területe az ember hivatásához szükséges ismeretek megszerzése. Felismerte ő is, hogy az emberi tudás végtelen. Fontosnak tartotta megemlíteni, hogy egyes tudományágakat nagyon magas fokon műveltek az adott korban, ilyen volt például a különböző természettudományok, és a földrajz. Beély kiemelt helyen szólt a neveléstörténet jeles személyiségeiről, akiket ő maga is szellemi vezéreknak tartott, mint például Pestalozzit, Niemeiert, vagy Szilasyt.

Saját maga is nevelő lévén külön meghatározta azokat a területeket, amelyeken a nevelőknek előre kell haladniuk. Természetesen elengedhetetlen a tanulmányi anyag folyamatos gyarapítása, és megfelelő szinten tartása, ezen belül is legfontosabb a hittan, nyelvtan, számtan, földrajz, történet- és természettan alapos ismerete, mert ezek segítik elő, hogy a nevelő megfelelő és valódi világismeret- és szemléletet tudjon kialakítani. A tanári tevékenység szerves részének tartja, hogy a tanár készítsen pontos tervet, hogy milyen anyagot mikor akar tanítani. A tárgyi ismereteken kívül a gyermekek ismeretét, valamint ennek a készségét is állandóan fejlesztenie kell a tanárnak, valamint hivatásstudatára és lelkiismeretességére is figyelnie kell.

Összefoglalásul megállapíthatjuk, hogy bár Beély Fidél 19. századi pedagógus volt, sajtóban megjelent összegző munkáiban található gondolatok ugyanúgy érvényesek 150 évvel később is, a 21. században. Munkáiban mindig egy meghatározott utat követett: nagy súlyt helyezett az önismeretre, mert ez az alapja a sikeres nevelhetőségnek és a tanár részéről a nevelési munkának. Dolgozatomat is erre vonatkozó gondolatával zárom:

„Nem szegény önmagunkról az igazat őszintén följegyezni, és elmondani, gyarló emberek vagyunk, 's kiki tudhatja, hogy mint ilyenek néha tévedünk, és gyarlóságokra vetemedünk. Ki ezeket szintugy, mint dicséretes oldalait a szerénység' határai közt fölfedezi, méltánylást érdemel, mert sajátját jellemzi. Önvallomásunk, kivált, ha characterünk mások előtt némileg ismeretes, első helyen áll.”²⁸

KERESZTY ORSOLYA

²⁷ BEÉLY Fidél: *Haladásunk célja és iránya a' nevelésre vonatkozólag.* = Religio és Nevelés 1844. 321–325., 329–332.

²⁸ BEÉLY Fidél: *Életem rajza 1807-től 1861-ig.* – A Pannonhalmi Apátság Könyvtárának Kézirattára BK 218. /I./ 1.

Egy ismeretlen szabadkőműves közlöny. A szabadkőművesség megszerveződésétől kezdve elkötelezte magát a műveltség, a művelődés és annak terjesztése mellett.¹ A szervezet minden tette bizonyítja, hogy a szabadkőművesi elveket komolyan vették régen. A jótékonyág tevékeny gyakorlása mellett a közművelődésért sokat tettek: iskolákat, közkönyvtárakat alapítottak, támogattak, sőt fenntartottak.

A kulturális életben mindig fontos szerepet töltöttek be az időszakos kiadványok, az újságok, folyóiratok. Voltak olyanok ezek között, amelyeket az egész magyar szabadkőművesség közös erkölcsi és anyagi erejének összefogásával jelentettek meg. Ilyen volt a maga korában egyedülálló *Világ* című napilap. Ez a nagyon színvonalas lap a nagyközönség számára szólt, de a szabadkőművesség szempontjából ítélte meg a helyzetet, a kor eseményeit.

Kiadtak még több más lapot is az érdeklődő olvasók részére. Sok olyan is akadt ezek között, amelyeket egyes páholyok jelentettek meg. A *Pápai Hírek*, az *Aradi Hétfői Újság*, az *Orsovai Hírlap* is egy-egy páholyhoz kötődött.² Ezek valamennyien a közművelődést szolgálták meggyőződéssel és meggyőzően.

A szabadkőműves időszakos kiadványok nagy része belső terjesztés céljából íródott. A magyar szabadkőművesség egyik irányzata számára adták ki a *Keletet*, a másik szárny részére a *Hajnalt*. A *Szabadkőművesi Figyelő*, később a *Kelet* is az egész magyar szabadkőművesség „hivatalos” lapja lett.

Némelyik páholy külön kiadványokat jelentetett meg. Említsük meg ezek között példaképpen a szegedi „Árpád” és a budapesti „Balassa” páholy kiadványait. A páholy kiadványok sorozata rendszerint a páholy tagjainak szellemi termékei, gyakran a páholy összejövetelein elhangzott előadások olvashatók bennük, de sok más, szabadkőművesi témát, erkölcsi kérdéseket kifejtettek ezekben a sorozatokban. Ugyancsak egyéni kezdeményezések egyes páholyok folyóiratai, leginkább csak a páholy tagjai számára. Sajat lapja volt többek között a budapesti „Galilei” páholynek.

Valódi sajtótörténeti különlegességre bukkantam levéltári kutatásaim során. A beregszászi „Pro Patria” páholy havonta megjelenő lapot adott ki tagjai számára.³ Beregszász városának második páholya Kárpátalján a legjelentősebb volt. A munkácsi „Hegyvidék” páholy alapította 1913-ban.⁴ Ez lett a beregszászi „Pro Libertate” páholy. Már a páholynev megválasztásával is hitet tettek eszmék mellett.⁵

1916. március 15-én jelentették meg először a páholy nevét viselő, kicsiny, 10×16 cm oldal méretű, szabadkőművesek számára szóló, kézirat jellegű, belső használatra készült, hivatalos szabadkőművesi közlönyüket. Ez a páholykiadvány könyvtárakban nem található meg, egyedül a Magyar Országos Levéltár őriz belőle hat számot. Ezért a sajtótörténet részére is rendkívül értékes „lelet”. Történelmi szempontból kivételes értékét főképpen a megjelenés helye és időpontja adja.

A címloldalal tetején látható sorszámozás és keltezés alapján megállapíthatjuk, hogy az első, vagyis 1916. március 15-i számtól kezdve az utolsó fellelhető példányig, tehát az 1917. január-februári számig voltaképpen hiánytalanul megvannak a példányok, annak ellenére, hogy már az első számban közölték: „megjelenik a nyári szünet kivételével minden hónap közepén.” Emiatt tehát

¹ Az 1723-ban kelt, James Anderson-szerkesztette, úgynevezett „Andersoni alkotmány”, amelyet minden szabadkőműves máig is elfogad ezt kimondja. (*Szabadkőműves gondolatok*. Szerk. MÁRTON László. Bp. 1994. Belvárosi Könyvkiadó, 34–39.

² BERÉNYI Zsuzsanna Ágnes, Magyar Könyvszemle. Az Orsovai Hírlap 1994. 4. sz. 429–432.

³ Magyar Országos Levéltár (a továbbiakban MOL) „Pro Patria” páholy Beregszász, P 1083 145. cs. CXI. és P 1134 7. t. 30, 116/a.

⁴ MOL P 1083 CXI 145. cs. 1. lap

⁵ BERÉNYI Zsuzsanna Ágnes: *Szabadkőművesi páholyneveink 1991-ig*. Bp. 1992. ELTE. /Magyar Névtani Dolgozatok 114./ 44.

elvárnánk, hogy több szám jelent volna meg a valóságosnál. Azonban kettős, egy alkalommal hármas szám kiadásával biztosították a folyamatos kiadást. Már az első példány az 1–2. sorszámmal viseli! A negyedik, vagyis az 1916. június 30-i szám címlapja után ítélve elvesztették a magabiztosságukat, és azt írták a lap címlapjára: „Megjelenik a nyári szünet kivételével lehetőleg minden hónap közepén.” 1916. november 30-án adták ki az 5–7. számot, majd decemberben a 8.-at. A második évfolyam egyetlen fennmaradt száma is kettős számozással van ellátva.

Anyagi gondokról ad hírt egy körlevél, amelyet a szabadkőműves páholyhoz intéztek a lap ügyében:

„Érdemes Főmester Testvér!

Szeretett Testvérek!

Kérjük mielőbbi szíves értesítéseket, hogy reflektáltok-e lapunk további küldésére. A portóköltéség nagysága készlet bennünket arra, hogy csak azoknak a páholyoknak küldjük a lapot, akik igényt tartanak reá. A válasz elmaradását tagadó válasznak tekintjük.

dr. Szabó Bertalan,
főmester tv.

Dudás Béla
titkár tv.”

Az első szám „vezércikke” „Kopogtatás” címen elmagyarázza, hogy miért indították meg a folyóiratot. Nem „várják tőle, hogy meghódítsa a világot”, inkább a páholy életének élénkítésére lehet felhasználni a lapot. A szabadkőművesi viselkedés normáit igyekeznek meghatározni. A „harmadik” szám is „A tizenkettőhöz” címen szabadkőművesi belső kérdést tárgyal. A szabadkőműves vezetők felelősségéről beszél. A „negyedik” szám a szabadkőművesség legfőbb szervéhez, a Szövetség-tanácsához fordul „tiszteletteljes kérésével”, hogy a tagdíjak meghatározásakor legyenek megértők a tagság gondoljaival szemben.

Az egyetlen füzetkébe kötött ötödik–hatodik és hetedik, majd a különálló nyolcadik szám címlapját is gyászkeretben jelentették meg. A páholy „örök keletbe költözött”, vagyis elhalálozott tagjairól emlékeztek meg. Végül az utolsó fennmaradt szám címlapján a jövőbe tekintenek, a magyar szabadkőművesség újjászervezéséről alkotnak terveket, a tevékeny, cselekvő mozgalmat körvonalazzák. Nem számítottak tehát ekkor még a páholyélet hamarosan bekövetkező megszűntetésére.

A hat számból határozottan kirajzolódik a lap szerkezete. Az első három oldalon általános, fontos, elvi jelentőségű cikk olvasható a szabadkőművesség valamilyen belső kérdéséről, – ide sorolhatjuk a gyászjelentéseket is. Elmondható, hogy ez a „vezércikk”. A vezércikket követi mintegy öt-öt oldalon keresztül két alkalmi cikk, amely rendszerint a páholyban elhangzott két beszéd teljes, esetleg rövidített szövege. Az utolsó két–három oldal a Krónikáé. Itt számolnak be a páholyélet fontosabb eseményeiről a közelmúltból és a közeljövőből.

A lap cikkeinek szerzői legnagyobb részt névtelének maradnak, de a szerkesztő, Schor Ernő neve nyíltan szerepel a lapon. A páholyokban elhangzott beszédek előadóit is megnevezik. Több cikk szerepel „Frater Ernestus” aláírással. Feltehető, hogy ezeket is Schor Ernő írta.

A *Pro Libertate* című lap egyéni hangja a szerkesztő határozott munkáját dicséri. Van véleménye, és azt akkor is kimondja, ha az ellenkezik a Magyarországi Szimbolikus Nagypáholy hivatalos véleményével, mint például a *Világ* című szabadkőműves alapítású napilap fenntartására létrehozott „rendelkezési alap” ügye.

Gömöri Jenő és a Modern Könyvtár. 1910 júniusában egy sovány, lobogó hajú, az egyetem bölcsészkarára járó fiatalember, három kézirattal a kezében belépett egy pesti nyomdába. Talán még ő sem sejtette, hogy a következő évek egyik meghatározó könyvsorozatát indítja el ezzel.

Gömöri Jenő 1890 októberében született, tehát ekkoriban még húszéves sem volt. Természete- sen ő is a *Nyugatot*, és a nyugatosok mozgalmának lázában égett:

„A Nyugatot akkor már elvégezte volt egy részét az új irodalom úttörési munkájá- nak... [de] arra nem gondolt, hogy széles tömegekbe bocsássa le gyökereit; vagy talán a Nyugatot nem tartotta lehetségesnek, hogy az exkluzivitásából való kilépése jelentő- sebb eredménnyel járhasson az új irodalomra, az új írókra és a közönségre nézve.”¹

Mi lehet egy új könyvsorozat célja? A borítófedelek hátlapján így fogalmazta meg: „A modern magyar irodalom és a világirodalom kiváló irodalmi, művészeti és tudományos alkotásainak meg- ismertetése és népszerűsítése.” Ám ez még kevés, ez bármelyik sorozat mottója is lehetne. A to- vábbi cél: „Új kultúra megteremtése Magyarországon, különösen azok között, akik a mai gazdasági viszonyok áldatlan, de természetes következményeképp nem részesülhetnek a kultúra ezerféle gyönyöreiben.”

A sorozat indítása persze nem ment egyszerűen. Gömöri több budapesti kiadóval is tárgyalt, de egyik sem vállalkozott a munkára. Összeszedett tehát 400 koronát, és ezen a pénzen kinyomatta a Thököly úti Jókai-nyomdában a „Modern Könyvtár” első három füzetét. Kiadóként – Gömöri kérésére – a főbizományos, Sziklai Jenő neve szerepelt. Egy-egy füzet ára 40 fillér volt. Az indu- lást megkönnyítette az a tény, hogy mindhárom szerző lemondott a honoráriumról.² A három mű sorrendben a következő volt: Thomas Mann: *A boldogság akarása* (hat novella Gömöri saját for- dításában, Mann a megjelenés előtt két hónappal, áprilisban engedélyezte a kiadást³), Pikler Gyula: *A lelki élet alaptörvényei. Az eszmélet helye a természetben* (még abban az évben 2. kiadása is volt), Kosztolányi Dezső: *A szegény kisgyermek panasza* (csak ebben a sorozatban három kiadást is megért, szerzőjének ez hozta meg az országos sikert).

A sorozat gyorsan népszerű lett az olvasóközönség, de az írók körében is. Fenyő Miksa így ír Hatvany Lajosnak június 14-én:

„... én már fél év előtt megpendítettem egy új »Magyar Könyvtár« elvét. Próbál- tam összeállítani egy sorozatot, és egész szép volt; kiszámítottam, hogy kellő befek- tetéssel⁴ jól jövedelmező vállalat volna. Ellenben jött egy Gömöri nevű úr, aki ezt megcsinálja (vagy legalábbis megcsinálni igyekszik), egymás után szerez a Nyugatot íróitól könyveket s nekünk a legnagyobb nehézségekbe kerül, hogy őket e vállalatot visszatartsuk.”⁵

A siker láttán persze már több kiadó is jelentkezett, hogy hajlandók átvenni a sorozat megje- lentetését. Nyilvánvaló volt, hogy Gömörinek nincs pénze tovább kiadni, ezért valóban csak „át- adásról” és nem eladásról volt szó. A tulajdonjog így a Politzer Zsigmond és Fia könyvkereskedő és kiadóvállalathoz került, de természetesen a szerkesztő továbbra is Gömöri maradt. Kb. egy évig maradt e cégnél a „Modern Könyvtár”, ekkor Politzer eladta az Athenaeumnak, amely minden-

¹ GÖMÖRI Jenő Tamás: *Emlékezés a „Modern Könyvtár”-ra.* = *Literatura* 1937. szept. 15. 328–329.

² SILFEN János: *A bécsi emigrációs könyvkiadás történetéből* (Az „Új Modern Könyvtár”). = *MKsz* 1965. 4. sz. 341–344.

³ KOVÁCS Béla: „Egy Gömöri nevű úr...” = *Élet és Irodalom* 1975. 16. sz. 2.

⁴ Később közli is az összeget: 25–30 000 K.

⁵ *Levelek Hatvany Lajoshoz.* Bp. 1967. 92.

áron át akarta venni ezt az igen népszerű sorozatot, amelynek 1911 decemberében már a 100. füzet jelelt meg.

Közben a *Nyugat* is megindította saját sorozatát „Nyugat Könyvtár” néven, amelynek 37 száma jelent meg. Ám a rivális sorozat sikerét nem tudták elérni. „A Modern Könyvtárban egyik füzet szemetesebb a másikinál, de nagyon sok füzetrel jönnek és ez az előnyük” – írja Fenyő Miksa 1911. március 4-én Hatvanyinak nem is titkolt irigységgel.⁶ Nem csoda, hogy még abban az évben, 1911-ben el is adták az egészet az Athenaeumnak, amely így megszabadult a konkurenciától. Egy másik jól ismert sorozat, az 1912 őszén induló „Tevan Könyvtár” is nyilvánvalóan a „Modern Könyvtár” hatására keletkezett. Tevan Andor Karinthy Frigyesnek 100 példányonként 100 koronát ajánlott fel (tehát a szokásos 3000 példányért 300-at), és ezzel a kiadás jogát egyszer s mindenkorra megszerezte. Hozzátette még, hogy tudomása szerint az Athenaeum is így veszi a kéziratokat a „Modern Könyvtár” számára.⁷

A sorozat első három száma zöld színű fedőlappal jelent meg, amelyet Seyfert Ottó tervezett. A Politzernél a füzetek új, szürkés színű borítót és új belső könyvdíszeket kaptak Kozma Lajos révén: középen egy fekete körben szerepelt pirossal a szerző és a cím. A 30. számtól kezdve megint új fedőlappal jelent meg a sorozat (szintén Kozma munkája): a borító felét betöltő piros M és K betűk, valamint a feketével szedett szerkesztői név – ez lett a jellegzetes „Modern Könyvtár”-fedőlap. Az *Így írtok ti* című Karinthy-kötetnél a kisebbre vett két betű mellett hosszúkás rajz is található: magasra rakott könyvoszlopon (25 darab: Karinthy ekkor volt 25 éves – véletlen?) ül az „ifjú titán”...

Később az Athenaeum már az egészet betöltő rajzot is alkalmazott a fedőlapokon (pl. Szilágyi Géza: *Ez Pest!* címmel megjelent karcolatainál), pár év múlva viszont egyfajta „klasszicista” stílust vezetett be: a szövegek mellett csak a kiadó emblémája volt látható a borítókon. 1919-ben pedig egy pénzérme nagyságú embléma (piros alapon fehér A betű, körötte a M.K. felirat) volt a borítólapon, de ezen túl sehohsem szerepelt a sorozat neve, sem a szerkesztője.

Milyen szerzőket adott ki tulajdonképpen a „Modern Könyvtár”? Gömöri a következőket sorolja fel visszaemlékezésében:

„Kosztolányit, Karinthy, Chólnokyt, Csáth Gézát, Miklós Jenőt, Somlyó Zoltánt, Szilágyi Gézát, Révész Bélát, Színi Gyulát, Krúdyt, Kaffka Margitot, Nagy Endrét, Ritoók Emmát, Lányi Viktort, Relle Pált, Lázár Miklóst, Nagy Lajost, Gellért Oszkárt, Rédey Tivadart, Füst Milánt, Bíró Lajost, Reinitz Ady-dalait stb. Ugyancsak először hozta, részben népszerűsítette Maeterlincket, Strindberget, Gorkijt, Tolsztojt, Nietzsche-t, Gauguint, Ostwaldot, Henry George-ot, Bergsont, Jacob Wassermannt, Karin Michaelist, Stendhált, Wedekindet, Ibsent, Shaw-t, Gerhart Hauptmannt, Dosztojevszkijt, Lagerlöföt, Anatole France-ot, Balzacot, Romain Rolland-t, Rabindranath Tagorét, Kuprint, Hildebrandot, Hartlebent, Nansent, Upton Sinclaire-t, H. G. Wellset, Papinit, Knut Hamsunt, Herrmann Bangot, Jules Renard-t, Emile Boutroux-t, Schnitzlert, Gottfried Kellert, Carducci-t stb.”⁸

Gömöri egyik kedvenc írója volt Ibsen, „a tizenkilencedik század lelkiismerete”. Célja volt a szerző minden művének megjelentetése. Erről a következőket írta 1910 karácsonyán a *Rosmersholm* című dráma (M.K. 24–25.) előszavaként:

⁶ Uo. 116.

⁷ *Tevan Andor levelesládájából*. Bp. 1988. 67.

⁸ GÖMÖRI: uo.

II. kiadás

MODERN
KÖNYVTÁR
SZERKESZTI GÖMÖRI JENŐ



BUDAPEST · 1910 · KIADJA ·
POLITZER ZSIGMOND · ÉS · FIA
EGYES · SZÁM · ÁRA · 40 · FILLÉR

„A *Teljes Magyar Ibsen* előbb kötetenként fog megjelenni a *Modern Könyvtár*-ban – mindenekelőtt a tizenkét társadalmi és a három filozófiai dráma – a kötetenkénti megjelenés után pedig önállóan, nagy kötetekben – egy kötetben négy dráma – mint a *Teljes Magyar Ibsen*. A *Modern Könyvtár* kötetei során fog megjelenni a magam nagyobb tanulmánya Ibsenről és műveiről, amely, kimerítőbb életrajzzal együtt a *Teljes Magyar Ibsen* élére fog kerülni. Azonkívül beléje fog kerülni Ibsen költeményeinek, beszédeinek és leveleinek is egy válogatott gyűjteménye.”

Ez a nagyszabású terv – csak terv maradt. Nem csoda, a fiatal és lelkes Gömri tele volt tervekkel. Ezeket közli is a borítófedeleken (pl. a Pikler-könyv 2. kiadásán), ahol láthatjuk azt is, hogy a mintegy 89 címből 16 darabot Gömri írta, vagy fordította. Pl. Schnitzler *Mici grófnőjét*, vagy *A vívő Cassian* című bábjátékát – ez utóbbit majd Karinthy fordítja le *Bátor Kasszián* címmel 1912-ben. Már szerepel a tervezetben az *Így írtok ti* is *Karikaturák* munkacímmel. Ugyancsak Karinthyra várt volna Multatuli *Szerelmes levelek*, illetve Poe *Különös novellák* című kötetének lefordítása! Ligeti Ernő Whitmant fordított volna *Fülevelek* címmel, Kuthy Sándor pedig Stendhalt. Szintén több címtervnél szerepel Fogarasi Béla neve: előszót ír a Pikler-könyvhöz (részben fordította is az eredetileg németül megtartott előadást), a *Kelet Népében* dicséri a sorozatot, önálló munkát is tervez Bergsonról stb. Ekkoriban ő is diák, Pikler Gyula tanítványa – valószínűleg az egyetemről ismerték egymást Gömörivel.

Már többször is említettem az *Így írtok ti*, amely hatalmas könyvsiker volt, négy kiadásban, 30–35000 példányban jelent meg, s Karinthy állítólag ezer koronát kapott érte összesen.⁹ De szerepel a sorozat címe a Kosztolányi-paródiában is: a verseskönyv „harmincnyolcadik kiadása megjelent a »Modern Könyvtár« huszonkétezredik számában.” Egyébként Gömri szerkesztése alatt hét Karinthy-könyvecske jelent meg a sorozatban.

Nagy Lajos így ír önéletrajzában *Az asszony, a szeretője meg a férje* című kötetéről, amely négy elbeszélést tartalmazott:

„Első kis novellás könyvem 1911-ben jelent meg a *Modern Könyvtár* című sorozatban. Kis könyv volt, ötvenegy oldalas. Száz korona honoráriumot kaptam érte. Nevetségesen kis összeg. Nem tudtam beletekinteni a könyvkiadás üzleti rejtelmibe, így ma se tudom megállapítani, hogy akkor 1911-ben, nem volt-e az író művének ilyen díjazása kiuzsorázás. De az a gyanúm, hogy tisztességes kalkuláció alapján sem fizethetett volna többet a kiadóvállalat, az Athenaeum.”¹⁰

Egyáltalán nem ez volt viszont a véleménye 1919-ben, amikor a „Hogyan fizette a tőkés társadalom az íróit?” című cikkében bizony felháborodik a „*Modern Könyvtár*” (és a „*Tevan Könyvtár*”) száz koronáján...¹¹

A sorozaton belül egyfajta „alsorozatok” is léteztek. Pl. Kosztolányi említett versei (M.K. 2.) mint a „Magyar költők I.” jelent meg, Peterdi Andor: *A sátor alatt* című kötete (M.K. 10.) pedig mint „Magyar költők II.” Az egyíves füzetek egy része természetesen összevont számként jelent meg, amelyek számonként csak 20 fillérral kerültek többre.

A „*Modern Könyvtár*” további célja volt a már említetteken kívül, hogy a megismertese a magyar irodalmat és írókat külföldön is. Gömri tervezte az itt megjelent magyar szerzők munkáit a világnyelveken – főként természetesen németül – is kiadni.

⁹ SZALAY Károly: *Karinthy Frigyes*. Bp. 1961. 26.

¹⁰ NAGY Lajos: *A lázadó ember*. In: *Nagy Lajos válogatott művei*. Bp. 1973. 441.

¹¹ Uo. 1325.

A háború és a forradalmak után az Athenaeum (nem túl nagy lendülettel) még 1922-ig folytatta a sorozat kiadását, de ekkor már Gömöri nélkül: ő 1919-ben Pozsonyba, később Bécsbe emigrált. Először folyóiratot adott ki *Tűz* címmel,¹² majd megkezdte az „Új Modern Könyvtár” kiadását.¹³ Ebből öt kötetben kilenc szám jelent meg. Az egyes szám 90 magyar koronába került, de a hátlapon 14 különböző pénznemben adta meg az árakat: nemcsak az utódállamokéban, hanem pl. spanyol pezetaiban stb. is. A sorozat mindvégig pénzhiánnyal küzdött, ezért Gömöri kénytelen volt a hátsó borító belső felén hirdetéseket közölni. Mivel azonban az „Új Modern Könyvtár”-t (Heinrich Mann és Hatvany Lajos művei miatt) Magyarországról kitiltották, így éppen a legnagyobb, a hazai vásárlóközönséghez nem jutott el.

Gömöri később hazatért, és feleségével, Jaczkó Olgával közösen írtak egy háromrészes regényt *Ítéletidő* címmel. 1944-ben pedig a *Lélek zeng az úrben* című verseskötetét a cenzúra nem engedte kiadni.¹⁴ 1945 után is megjelent még néhány műve, de 1948 után elhallgatott. 1967-ben halt meg.

BÁLINT GÁBOR

¹² SÁNDOR László: *A Tűz évfordulójára*. = Magyar Nemzet 1981. dec. 13. 10.

¹³ Lásd 2. számú jegyzet.

¹⁴ MARKOVITS Györgyi: „A gróf úr” és a cenzúra. = MKsz 1969. 4. sz. 397–398.

FIGYELŐ

Beszámoló a 17–18. századi magyar dráma- és színházkutatás eredményeiről (1980–2001). 1980-ban Staud Géza Varga Imre és Kilián István új kutatási programot indítottak el. Témakörükben eddig szervezett kutatás nem folyt, ugyanakkor ismeretes volt, hogy a program-tanulmány írói ebben a témakörben már több tanulmányt, szöveget és adatközlést megjelentettek. Staud Géza írásában határozottan megfogalmazta a dráma- és színházkutatásnak ezen a területén tapasztalható lemaradásunkat.

Míg főleg a német és a lengyel nyelvterületen akkor már jelentős eredmények születtek, Magyarországon ezen a téren teljesen tájékozatlanok voltunk. Ennek két oka volt Staud szerint: A 17–18. század színi előadásainak száma igen nagy. Ő kb. 15 000-re becsülte az előadások számát. A másik ok inkább szubjektív jellegű volt. A kutatás eddig jórészt csak az írt szövegre koncentrált, s erősen érvényesült a drámaszövegek és adatok közlésénél az irodalomtörténeti szemlélet, már pedig a dráma csak a színpadon érvényesülhetett igazán. A színház komplex műfaj, szövegíró, rendező, jelmez- és díszlettervező, komponistát, zenészeket és énekeseket, koreográfust foglalkoztat, tehát a képző és iparművészetek, az irodalom, a tánc- és zeneművészet képviselői kapnak jelentős funkciót egy-egy darab színrevitelében. Akadályozta a kutatást a hagyományos irodalomszemlélet is, amely a magyar irodalom részének csak a magyar nyelven született műveket tartotta, a dráma pedig a jelzett századokban javarészből latinul szólalt meg, s mivel Magyarország többnyelvű és többnemzetiségű ország, a dráma olykor német, szlovák, esetleg román nyelven is elhangozhatott. Staud Géza ezután számba vette az adatgyűjtés feladatait, majd az „Iskolai színjátszás forrásai és irodalma” sorozat tervét mutatta be. Kilián István a forrástípusokat térképezte fel, Varga Imre pedig a tervezett „Régi magyar drámai emlékek XVIII. század”-i sorozatának kiadási tervét fogalmazta meg.¹

A 17–18. században Magyarországon nem volt hívatásos színjátszás. A színház funkcióit az iskolák vették át, s a dráma műfajának, s a színház komplex művészetének a jegyeit az iskolák hagyományozták tovább. Ezért a 17–18. század iskolai színjátékait felekezetek és szerzetesrendek szerint osztályozzuk, mivel egyelőre a rendszerezésre más lehetőséget nem látunk. Ma már számos adatunk van arról, hogy a különböző felekezetek és szerzetesrendek iskoláiban az említett századokban hány drámát mutattak be. Az összes protestáns előadás száma 631, ebből evangélikus 472, református 125, unitárius 34. A katolikus iskolákban színre vitt darabok száma ennek több mint tízszerese. A jezsuiták 5566, a piaristák 1273, a bencések 5, a ciszterciek 3, a ferencesek 114, a minoriták 107, a pálosok 17, a premonstreiek 2, a Notre Damé-apácák 11, a királyi katolikus gimnáziumok 7, a királyi nemesi konviktusok 2, a városi katolikus gimnáziumok 2, a görög katolikus gimnáziumok 1, a katolikus papneveldek 66 előadást rendeztek az említett száza-

¹ STAUD Géza–KILIÁN István–VARGA Imre *A hazai iskoladrámák feltárása.* = MKSz 1980. 199–204.

dokban. Ez összesen 7176 színdarab.² Természetes, hogy ezek a számadatok, a további kutatás folyamán állandóan változnak. A legújabban felderített pozsonyi és beszercebányai és marosvásárhelyi adatok jezsuita iskolaszínházi adatok a jezsuita előadások számát jelentősen növelik.

A magyar drámatörténeti kutatásnak négy időfázisát ismerjük. A magyar államalapítás 900. évfordulójára az iskolák tekintélyes többsége megírta a maga iskolatörténetét, a közgyűjteményekben pedig felmérték és publikálták a ránk marad drámakéziratokat vagy töredékeket valamint a színlapokat. Így az 19–20. század fordulóján már számos magyar és latin nyelvű drámaszövegről, töredékről volt tudásunk. Ekkor Bayer József és mások könyvei összegezték az addig elért eredményeket.³ A második időfázisban Alszeghy Zsolt egyetemi tanár és tanítványai munkája nyomán tisztázódtak elsősorban a katolikus iskolák színjátszásának erővonalai.⁴ A második világháború után Kardos Tibor és Dömötör Tekla adták ki a 16–17. században előadott vagy kiadott magyar nyelvű drámákat két vastkos kötetben.⁵ S végül a negyedik időfázis 1979-ben kezdődött, amikor Staud Géza, Varga Imre és Kilián István két nyomon indították el a kutatást. Egyrészt összegyűjtötték azokat az adatokat, amelyek a 16–17–18. századi iskolai színjátszásra vonatkoznak, másrészt pedig sajtó alá rendezték a 18. századi magyar nyelvű drámákat. Itt ennek a negyedik időfázisnak a munkájáról kívánok beszámolni.

A szöveget ma többnyire a rendező választja ki, ő osztja ki személyekre a szerepeket, ő választja ki a díszlettervezőt, s ő viszi színre a darabot. A 17–18. században a rendező tanár írta vagy adaptálta a darabot, ő gondoskodott a díszletekről és a jelmezekről, s ő tanította be a szereplő diákokat. De neki kellett az alkalmi színpadot megterveznie, megépíttetnie. Olyan is előfordult, hogy a díszleteket maga tervezte, s mással megfestette vagy maga festette meg.⁶ Nagyon sok

² KILIÁN István: *Egyház, iskola, dráma és színjáték a XVII–XVIII. században*. In: *A magyar művelődés és a kereszténység. La civiltà ungherese e il christianesimo. II*. Szerk: JANKOVICS József, MONOK István, NYERGES Judit. Bp.–Szeged, 1998. 821–835. KILIÁN István: *Churc, School and Stage in the 17–18th Centuries*. = *Publicationes Universitatis Miskolciensis, Sectio Philosophica*. Tomus IV. Miskolc 1998. 83–98.

³ BAYER József: *A magyar drámairodalom története a legrégebb nyomokon 1867-ig. I–II*. Bp. 1897. FÜLÖP Árpád: *Csíksomlyói nagypénteki misztériumok*. Bp. 1897. BAYER József: *Pálos iskoladrámák a XVIII. évszázadból a Magyar Tudományos Akadémia gyűjteményéből*. Bp. 1897. BERNÁTH Lajos: *Protestáns iskoladrámák*. 1903.

⁴ ALSZEGHY Zsolt: *Magyar drámai emlékek a középkortól Bessenyeiig. XVI–XVIII. század*. Bp. 1914. PRÓNAI Antal–CSÁSZÁR Elemér: *A kegyesrendiek magyarországi iskoláiban előadott drámák jegyzéke*. = *ItK* 1915. 114–122, 206–216. JUHAROS Ferenc: *A magyarországi jezsuita iskoladrámák története*. Szeged, 1933. TAKÁCS József: *A jezsuita iskoladráma*. Bp. 1937.

⁵ KARDOS Tibor–DÖMÖTÖR Tekla: *Régi magyar drámai emlékek. XVI–XVII. század. I–II*. Bp. 1960.

⁶ *Itinerarium Bucholtzianum cum Diario*. Martin, Matica Slovenska III. skupina č 11–12. Mf. MTAK 1989–1991. 1723. Sept. 16. Continuare coepi Actum Tobiae. II. 154. 1723. sept. 18. Scenam meam feci. II. 154. 1723. sept. 21. Scenam elaboravi. II. 155. 1723. sept. 23. Continuatio actus Tobiae. II. 155. 1723. sept. 26. Tobiae actus continuatus. II. 157. 1724. apr. 2. Actum continuavi. II. 207. 1724. apr. 4. Continuatus actus. II. 207. 1724. apr. 10. Post meridiem finis et revisio actus. II. 208. 1724. apr. 11. Perlectio actus. II. 209. 1724. apr. 20. Mane personarum inter pueros divisio. II. 210. 1724. apr. 21. Aliquot personarum exhibitio et proba. II. 210. 1724. apr. 22. Curavi fulcimenta theatri fieri per Molitorem. Tota die in schola remansi. II. 211. 1724. apr. 24. In schola Actus 1. Probat. II. 211. 1724. apr. 25. In Schola praefato Reverendo Lany instituta proba. Post meridiem Molitor in teatro erigendo laboravit. Istum diem in Schola consumpsi inpransus. II. 212. 1724. apr. 26. Istum diem in Schola exegi. Heri vesperi apud Nicasium; per integrum diem in Theatro laboratum. II. 212. 1724. apr. 27. Proba instituta per totum diem ... Adhuc personas confeci aliquot. II. 212. 1724. apr. 28. Proba instituta sub die. II. 212. 1724. apr. 29. Tentoriis tectum est

darabban találtunk ének vagy táncbetétet, ezekhez dallamot neki kellett komponálnia. A színház 17–18. században is komplex műfaj volt, s ma is az. Azaz az irodalom, a zene és a tánc- és képzőművészet egyaránt fontos funkciót töltött be.

Amint ma, úgy a 17–18. században is határozott különbséget kell tennünk a színjáték és a dráma között. A színjáték nem kíván szöveget, a drámához azonban a szerző által előre megírt és a szereplők által megtanult és eljátszott szövegre van szükség. Ritkán főleg interludiumok esetében előfordult, hogy nem írtak hozzá szöveget, hanem a szereplő diáknak a színpadon úgy kellett rögtönöznie, hogy a közönséget meg is nevetesse.⁷ A színjátékhoz nem kell szöveg, csak rendező, jelmezes szereplők és közönség. Magyarországon főleg jezsuita és minorita közösségekben, iskolákban nagypénteken gyakran rendeztek az említett századokban jelmezes körmeneteket, amelyeken néhány szereplő diákot Krisztus korabeli jelmezekbe öltöztettek. A flagelláns körmeneteken a magukat ostorozó diákok vagy ferences harmadrendi tagok előtt felvonultatták a diákokat római katonák, a Fájdalmas Anya, Mária Magdolna, Veronika s a keresztet hordozó Jézus szerepében is, s ezzel mindig bűnbánatra tudták serkenteni a hívőket.⁸ Órangyalok napján, szep-

Theatrum. Probaque ultima instituta. Ad vesperam inpransus propter continuas occupationes. II. 212. 1724. apr. 3. Ventus urbis Theatrum destruxit, quod Dominus Daniel Cornides rectificavit. II. 212. 1724. mai. 1. Nox turbulenta, ventosa, pluviosa, mihi ob curas nimias insomnis. Mane surgens, tristis inaccessi. Parietes Hispanicos adaptavi pro theatro interiori. Concionatus in Slavico Benczur, ego in theatro exornando sollicitus eram. In maximo concursu Actus Tobiae feliciter cum Applausu productus; ob copiam spectantium nonnulli discessere. Intererat Vigiliarum Praefectus cum Domina. Duravit ab hora media prima ad mediam sextam. Acquisivi Rhenos 39, denaros 64.... Theatrum destruxi, rogatus sed sum a Dominis Patronis repetendum Actum. II. 213. 1724. mai. 2. Rectificando theatro intentus eram puerisque ordinandis. II. 213. 1724. mai. 3. Actus denuo productus a ¾ ad 1 usque ad 5, satis laudabiliter. Acquisivi adstatione 17. Denaros 26. Tapetes desumpsimus et Scenas cum iconibus. Nihil specialis deperditum in Actu. II. 214. 1724. mai. 5. Assores domum referri curavi ex Theatro. Nequam beati studiosi inurbane extorquere a me volebant pro saltu pecuniam, sed ipsos delusi, quia missos ipsi Rhenos 2 et ½ mihi remissos accepi. Komsilium (!) propter rixas cum Mudran juniore carcere clausi. II. 214. 1724. mai. 6. Lurcones Studiosi nonnulli conjurantes discessum paraverunt. Accepi a Magistratu pro Actu aureum. II. 214. 1724. május 7. Die Jubilare concionatus sum praesentibus nequam studiis conspirantibus, quos nomine Duorum antistitem et Curatorum Ecclesiae citavi ad crastinum. II. 214. 1724. május 8. Praesentibus Reverendis et Dominis Notario et Goldbergero, citati studiosi 3 carcere clausi cum inedia Vincent, Fabricini et Szentivany major, reliqui deprecationem instituerunt et veniam nacti sunt. II. 215. VARGA 1988 nr. E 271. 187–188.

⁷ 1732. Voluptas a deluso adolescente delusa: Scena septima: *Exit ebrius famulus cum amphora, et aliquid Ungarice per modum intermedii loquitur*. KILIÁN István: *Latin nyelvű komédia 1720-ból a miskolci levéltárban. (Voluptas a deluso adolescente delusa.) =Annales Musei Miskolciensis De Herman Otto nominati. A Herman Ottó Múzeum évkönyve. XI. 1972. 243.*

⁸ A prandiis hinc inde per Conventum et Aream se flagellarunt poenitentes Chordigeri, qui hora 1-ma pomeridiana processionaliter exiverunt... itum est ad Fratres Misericordiae, unde ad Patres Servitas, exposit ad Reformatos, Ecclesiam Chatedralem et ad Jesuitas ac deinde revertit processio ad Conventum... iverunt Pater Praeses Confraternitatis stola nigra et superpeliceo indutus cum duobus clericis indutis... Post Patrem Praesidem immediate per ordinem binae et binae secutae sunt virgines chordigerae sub Cruce sua incidentes, quae fuerunt Numero 4-tae et indutae erant singulae reliquis vestibus quidem albis, praetexta tamen (per quam demissa fuit alba Chorda, ac strophis circa colla gestatis nigris vestitae, et ligulas capillorum ceruleas habentes; ultimo loco iverunt tres virgines altiores, peplis et indumentis nigris lugubriter vestitae, quarum una in medio Beatam Virginem Mariam Dolorosam ad pectus gladio transverberatam, altera a dextris ejus Sanctam Veronicam facie, Christi in syndone depictam gestando, 3-tia a sinistris Mariam Magdalenam repraesentabat. Haec Virginum devota processio hactenus insueta, primo hodie inchoata, et ad aedi-

tember 2-án vagy Úrnapján is gyakran előfordult, hogy néhány gyermek angyaljelmezben vonult végig a körmeneten, vagy vonult be a koncelebráló papsággal a templomba.⁹ Az ilyen fajta színjátéknak a gyökereit Assisi Szent Ferenc gyakorlatában kell keresni, aki az első karácsony alkalmával élő betlehemet készített. Önálló táncjátékot eddig nem találtunk a 17–18. században, de nagyon sok olyan előadásról szereztünk tudomást, amelyben táncbetét volt. Tehát a tánc az említett századokban élő műfaj volt. Nem volt a táncjátékhoz sem szöveg. Nagyon jól ismerték az élőkép fogalmát.

Adattáraink az alábbi forrástípusokra támaszkodtak, az előadásokra vonatkozó adatok a historia domusokból, naplókából, pénzügyi iratokból, missilis levelekből gyűjtöttük. Fontosabb forrástípus a színi program. Ilyeneket többnyire csak a gazdagabb iskolák tudtak kiadni, s azok sem minden előadásra, csak az iskola rektorának döntése alapján a fontosabbakra, nyilván a látványosabb darabok bemutatására jelentettek meg színlapokat. Ismerünk a magyar gyakorlatban kézzel írt színlapokat is. A harmadik típusa a forrásoknak a kéziratos vagy nyomtatott szöveg vagy annak bármilyen kicsiny töredéke. Az ilyen forrásokból gyűjtöttük össze a Magyarországon több mint hétezer előadásra vonatkozó adatot.

Adattárainknak az alábbi címet adtuk: *Az iskolai színjátékok forrásai és irodalma*, latinul *Fontes ludorum scenicorum in gymnasiis collegiisque*. Ennek időhatára a 16. század elejétől a 18. század végéig tart. 16. századi színjátéknak csak protestáns iskolákban s néhány jezsuita iskolában van nyoma. Az előadások java része a 17–18. századból került elő. Mit tartalmazhatnak ezek az adatok? Először pontosan jelzik az előadás időpontját, az évet és a napot, sőt gyakran az órát is. Pontosán megtudjuk, hogy melyik osztály vitte színre a darabot, s ebből már arra is lehet következtetni, hogy a színre vivő osztályt vezető tanár írta vagy adaptálta a színjátékot. Találunk arra is utalást, hogy kik vettek részt az előadáson, s arra is, hogy a jelenlévők hogyan reagáltak az előadásra, sírtak vagy nevettek, megtapsolták vagy elégedetlenül távoztak. Forrásanyagunk tekintélyes többségét a historia domusokból vettük. Ezen kívül azonban más típusú forrásokat is kerestünk, naplókat, leveleket, pénzügyi iratokat és egyebeket. Bátfán például a városi tanács a rendezőnek tiszteletdíjat fizetett, s ennek alapján tudjuk, hogy mikor melyik napon milyen című

fictionem, aestimationem et dilaudationem totius civitatis et concurrentium ... modestissime peracta est. Disciplinantium (qui ad semel vestium defectum exire non potuerunt) et simul crucem bajulantium Numerus fuit 300. (Historia Domus Agriensis Ordinis Minorum Fratrum Conventualium I. 35. Eger Főegyházmegeyi Levéltár. Az egeri minorita rendház iratai. A KILIÁN István–PINTÉR Márta Zuzsanna–VARGA Imre: *A magyarországi katolikus tanintézmények színjátszásának forrásai és irodalma 1800-ig. Fontes ludorum scenicorum in scholis institutisque catholicis Hungariae*. Bp. 1992.101–102.

⁹ 1722. Angelum custodem comitant sex juvenes comicis vestiti. 1724. Principistae et Parvistae cum suo Angelo custode et Cliente inter tubarum et Tympanorum strepitum processerunt in templo. 1725. ...solennitatem quam sacri cantati auxit vestitus geniorum caelestium, quo 6 facigeri, 4 ministri ac Tutelarijs clientis indutus erat, ac ingressum et egressum ornavit. 1726. Festum Sanctorum Angelorum custodum in arcensi Germanico celebrarunt Principistae et Parvistae cum tubis et tympanis...personatis sex Angelis facigeris, genio tutelari et omnium communionem, nec non publico cantu per plateam. 1733. Cum 4 studiosis assistit ... Pater Rector... invitatus a Magistro Parvae Scholae, qui cras Festum Sanctorum Angelorum celebrat. Erant tubae et tympana, sed sine vestitu angelorum, uti alijs annis. Juvenis repraesentans Angelum custodem cum suo cliente flexit in medio sacrarij. Diarium Neosoliense Societatis Jesu I. 98, 173, 229, 278. II 1730–1743. 158. KILIÁN István: *Vallásos és profán teátrális rendezvények a besztercebányai jezsuita iskolában (1648–1773)*. = Magyar Könyvszemle 1999. 4. sz. 410–424.

előadást látott a közönség.¹⁰ Késmárkon egy ott tanító tanár, Bucholtz György naplója tájékoztat arról, hogy mikor kezdett hozzá az Egyiptomi József című német nyelvű darabjának az írásához, hány napig írta. Tudjuk, hogy az előadás költségeit vállalkókat Bucholtz mikor hívta össze, mikor osztotta ki a szerepeket, mikor és hányszor próbált velük, mikor állíttatta fel az alkalmi színpadot. Ezek az adatok rendkívül sokat érnek, hiszen ennyire pontosan ebben az időben senki nem számolt még be egy darab színrevitelének hosszú folyamatáról. Forrásaink javarészből latin nyelvűek, alkalmilag németek s nagyon kicsiny százalékban magyar nyelvűek. A magyarországi iskolai drámák tekintélyes többsége latin nyelvű volt, s a historia domusok ebből adódóan latin vagy főleg a felső Magyarországon vagy az erdélyi szász régiókban német nyelvűek.

Az alábbi köteteket jelentettük meg eddig az adattár-sorozatból.

Staud Géza: *Fontes ludorum sceniorum* I–III. kötete megjelent 1984, 1986, 1988. Ezekben a kötetekben 44 magyarországi jezsuita iskola színjátszásának adatait olvashatjuk.¹¹ A IV. kötetet Staud Géza halála után, de az ő instrukciói alapján H. Takács Marianna szerkesztette.¹²

Adattári kötetünk következő darabjának latin címe az alábbi: *Fontes ludorum sceniorum in scholis religionis protestantis Hungariae*. Megjelent 1988-ban. A kötet adatait összegyűjtötte, és kiadásra előkészítette Varga Imre. Három protestáns felekezet iskoláinak színi előadásairól szóló adatokat találhatjuk meg ebben a kötetben. A lutheránusok 31, az unitáriusok mindössze 4, a reformátusok pedig összesen 20 magyar városban vittek színre darabokat. Az ismeretlen városokból származó darabokkal együtt összesen 63 magyarországi protestáns iskolai előadásról szerezhetünk ebből a kötetből adatokat.¹³ Időrendben a következő kötetben a piaristák és a jezsuiták iskoláin kívül valamennyi kisebb katolikus iskola és a szemináriumi kispapok színjátszásainak adatait olvashatjuk. Ennek a kötetnek a latin címe: *Fontes ludorum sceniorum in scholis institutisque catholicis Hungariae*. Kötet három szerző munkája: Varga Imre, Pintér Márta Zsuzsanna és Kilián István. Pintér Márta Zsuzsanna a ferences, Kilián István a minorita, a többi iskola és intézmény színjátszási adatait Varga Imre gyűjtötte össze. Ebben a jezsuitáknál és a piaristáknál kevesebb színjátékot bemutató iskolák és intézetek adatait találhatjuk meg. A bencések 3, a ciszterciák 1, a ferencesek 10, a minoriták 5, a pálosok 2, a premonstreiek 1, a Notre-Dame-apácák 1 magyarországi városban vittek színre különféle drámákat. De itt kaptak helyet a királyi katolikus gimnáziumok, a nemesi konviktusok, a városi katolikus és a görögkatolikus gimnázium színjátszási adatai is. Öröndetes, hogy Magyarországon a szemináriumokban tanuló növendékpapok is játszottak magyar nyelven darabokat 7 magyar városban.¹⁴ Utolsóként jelent meg a magyarországi piarista rend régi színjátszásának történetét dokumentáló kötet, amelynek

¹⁰ Učtovna kniha 1552–1578. Štatny okresný archív. Bardejov. 117., 185., 251., 319. 1553. Item pro actione latine Comedie Eunuchi et Germanicae fratrum Kajni et Abelis recitatis dedimus fl.3. 1554. Pro germanica comoedia incontinentis et per Legem Mosis damnati filii recitata Solvimus actoribus fl. 2. 1555. Item pro recitata historia germanica de Josepho dedimus fl. 1 ½. 1556. Item pro recitata germanica Comedia vidue scholasticis minoribus datus fl. 1. (VARGA 1988. 45.)

¹¹ STAUD Géza: *A magyarországi jezsuita iskolai színjátékok forrásai. Fontes ludorum Sceniorum in Scholis S. J. Hungariae. I–III.* Sorozatszerkesztő: HOPP Lajos. Bp. 1984–1988.

¹² H. TAKÁCS Marianna: *A magyarországi jezsuita iskolai színjátékok forrásai. IV. Mutatók. Fontes ludorum Sceniorum in scholis S. J. Hungariae IV. Indices.* Sorozatszerkesztő: HOPP Lajos. Bp. 1994.

¹³ VARGA Imre: *A magyarországi protestáns iskolai színjátszás forrásai és irodalma. Fontes ludorum sceniorum in scholis religionis protestantis Hungariae.* Bp. 1988.

¹⁴ *A magyarországi katolikus tanintézmények színjátszásának forrásai és irodalma 1800-ig. Fontes ludorum sceniorum in scholis institutisque catholicis Hungariae.* Sajtó alá rendezte KILIÁN István, PINTÉR Márta Zsuzsanna, VARGA Imre. Sorozatszerkesztő: HOPP Lajos. Szerkesztette: VARGA Imre. Bp. 1992.

címe: *Fontes ludorum sceniorum in gymnasiis collegiisque Scholarum Piarum Hungariae*. Ez Kilián István munkája. 24 magyarországi és erdélyi város piarista gimnáziumának színjátszási adatait tartalmazza ez a kötet, e városokon kívül a gyűjtő és szerkesztő külön fejezetben foglalkozik azokkal az általános rendelkezésekkel, amelyekről a rendi káptalanokon tárgyaltak. Egy fejezetben azokat a drámakéziratokat foglalta össze, amelyeknek szerzőjét ismerjük, s a másikkban azokat, amelynek sem szerzőjét, sem előadási helyét, sem idejét nem lehetett megállapítani.¹⁵

A jezsuiták 44, a piaristák 24, a többi katolikus tanintézményben 36, a protestánsok összesen 63 magyar városban tartottak fenn gimnáziumot s egyszer vagy többször mutattak is be színjátékot. Ez összesen 167 magyarországi várost vagy helységet érintett. Előfordulhatott természetesen olyan eset is, hogy egy városban két azonos hitvallású oktatási intézmény is létezett, de ilyen esetben rendszerint az egyiknek a sikere sikertelenségre kárhoztatta a másikat. Olyan eset is volt, hogy egy városban két különböző felekezet tartott fenn középiskolát. Ilyenkor jó esetben az ellenkező felekezet hívei és tanulói is megtekintették a darabot, rosszabb esetben az előadás alatt botrányt okoztak, vagy az előadás alatt vagy később parodizálták a színjátékot. 167 magyarországi város vagy oktatási intézményt fenntartó nagyobb község lakói ismerkedhettek meg a 17–18. században a dráma és a színház műfajával. Ez a szám az egykor sokkal nagyobb történeti Magyarország esetében is figyelemre méltó.

Azt hittük, hogy befejeztük az adattár köteteinek sorát, újabb magyarországi és külföldi kutatások után azonban rá kellett jönnünk, hogy pótkötetet mindenképpen kell készítenünk. Hiszen Besztercebányáról, Pozsonyról, Nagyszombatról, Marosvásárhelyről jezsuita, Rózsahegyéről piarista adatokat sikerült gyűjtenünk. Ezek az adatok s a még bizonyára tovább is gyűjtendők előbb utóbb megjelennek egy pótkötetben. A pótkötet szerkesztését és kiadását még a sorozat szerkesztője, Hopp Lajos határozta el. Ő is tisztában volt azzal, hogy még számtalan újabb adat fog előkerülni. Arra azonban ő sem gondolt, hogy bizonyos területeken a kutatási lehetőségek bővülésével nagyon gazdag pótkötetre számíthatunk. Besztercebányáról három újabb jezsuita diárium került elő, s az ezekben található adatok bősége miatt mindenképpen újra kell szerkeszteni a besztercebányai adattárát.

A „Régi Magyar Drámai Emlékek” című sorozat 16–17. századi kötete 1960-ban jelent meg. Szerkesztői, anyaggyűjtői Kardos Tibor és Dömötör Tekla voltak.¹⁶ A sorozatot nyilvánvalóan folytatni kellett. A drámaszövegek sorozatának szerkesztői feladatait Varga Imre és Kilián István vállalták.¹⁷ Varga Imre a protestáns, a jezsuita és a pálos és a szemináriumi iskoladrámák kötetét rendezte sajtó alá. A sajtó alá rendezésben munkatársai voltak: Alszeghy Zsoltné, Berecz Ágnes, Czibula Katalin, Keresztes Attila, Kiss Katalin, és Knapp Éva. Több mint két évtized alatt hatalmas munkát végeztek. Kilián István az eddig teljesen ismeretlen minorita darabokat rendezte sajtó

¹⁵ A magyarországi piarista iskolai színjátszás forrásai és irodalma 1799. *Fontes ludorum sceniorum in gymnasiis collegiisque Scholarum Piarum Hungariae*. Sajtó alá rendezte és szerkesztette: KILIÁN István. Sorozatszerkesztő: HOPP Lajos. Bp. 1994.

¹⁶ KARDOS Tibor–DÖMÖTÖR Tekla: *Régi magyar drámai emlékek. XVI–XVII. század. I–II*. Bp. 1960.

¹⁷ 1. *Régi Magyar Drámai Emlékek. XVIII. század. Protestáns iskoladrámák. II–2*. Sorozatszerkesztő: KILIÁN István és VARGA Imre. Sajtó alá rendezte VARGA Imre. Bp. 1989. 2. *RMDE XVIII. század. Minorita iskoladrámák. II*. Sajtó alá rendezte: KILIÁN István. Bp. 1989. 3. *RMDE XVIII. század. Pálos iskoladrámák, királyi tanintézmények, katolikus papneveldék színjátékai. III*. Sajtó alá rendezte: VARGA Imre. Bp. 1990. 4. *RMDE XVIII. század. Jezsuita iskoladrámák. (Ismert szerzők) IV/1*. Bp. 1992. Sajtó alá rendezte ALSZEGHY Zsoltné–CZIBULA Katalin–VARGA Imre. *Jezsuita iskoladrámák. (Ismeretlen szerzők. Programok, Színlapok.) IV/2*. Sajtó alá rendezte: ALSZEGHY Zsoltné–BERECZ Ágnes–KERESZTES Attila–KISS Katalin–KNAPP Éva–VARGA Imre. Szerkesztette VARGA Imre. Bp. 1995.

alá. S mivel Varga Imre életkora már meglehetősen előrehaladt a sajtó alá rendezésbe új munkatársakat kértünk fel, így Demeter Júliát, Pintér Márta Zsuzsannát, Riczel Etelkát. Jelenleg a piarista szövegek sajtó alá rendezése már befejezettnek tekinthető, lektorálás után kijavítottuk s az első kötet már kiadóban van. Most folynak a második kötet szerkesztői munkálatai. S Pintér Márta Zsuzsanna vezetésével megindult a sorozat négy kötetre tervezett ferences színjatekainak sajtó alá rendezése. A jezsuita drámákat két kötetben, a protestánsokat ugyancsak két kötetben jelentettük meg. Két kötetben adjuk ki a piarista drámaszövegeket is. A csak Csíksomlyón előadott magyar nyelvű darabok száma hatvannál több, s valamennyi nagyon terjedelmes. Így valószínű, hogy csak négy vaskos kötetben tudjuk megjelentetni. Bízunk abban, hogy újabb 18. századi magyar nyelvű drámák a levéltárakból, könyvtárakból nem kerülnek elő, s így talán ezt a sorozatot a csíksomlyói ferences drámák kiadásával befejezzük. Ha azonban még újabbak kerülnének elő, akkor természetesen ki kell adnunk ennek a sorozatnak is a pótkötetét. Varga Imre szerkesztésében valamint az ő és Alszegehy Zsoltné sajtó alá rendezésében jelenik meg hamarosan az első latin nyelvű drámákat tartalmazó kötet.

Meg kell még említenem munkacsoportunk újabb kutatóprogramját. Nyilvánvaló, hogy a szövegek és az adatok sajtó alá rendezői ismerik legjobban az általuk feldolgozott terület legfontosabb sajátosságait. Ők ismerik egy-egy terület, felekezet vagy szerzetesrend dráma-témaválasztását, a drámaelméleti és dramaturgiai törvényszerűségeit. Éppen ezért nem egy külön sorozatban, hanem az Irodalomtudományi Intézetben szerkesztett irodalomtörténeti füzetsorozatban jelentetik meg kismonográfiájukat. Kilián István a minorita és piarista, Varga Imre a protestáns, Pintér Márta Zsuzsanna a ferences színjátékok kismonográfiáit írták és jelentették meg.¹⁸ Varga Imre és Pintér Márta Zsuzsanna ugyanebben a sorozatban kiadták a *Történelem a színpadon. Magyar történelmi tárgyú iskoladrámák a 17–18. században* című kötetet. Újdonság a következő s művészettörténeti szempontból is értékes az alább idézett kötet, amely egyik sorozatban sem kaphatott helyet, s ezért kiadására az Enciklopédia Kiadó vállalkozott. A soproni jezsuita díszlettervek kiadásához az előszót a neves olasz műtörténész, Marcello Fagiolo, a bevezető tanulmányokat Knapp Éva és Kilián István, az ikonográfiai leírást pedig Bardi Terézia készítette. Az 1999-ben megjelent kötet a frankfurti nemzetközi könyvkiállításon díjat nyert.¹⁹

Végül még egy sorozatról kell említést tennem. Három évenként rendezünk Egerben dráma és színháztörténeti konferenciát. Ezeket irodalom-, dráma-, színház-, scenika-, művészet- és zene-történészek, etnográfusok vizsgálják a régi magyar színház és dráma újonnan felmerülő kérdéseit. Tanácskozásainkról kötetet adunk ki. Négy konferenciakötetet jelentettünk meg eddig, s ezekben összesen 101 előadásnak a szövege látott napvilágot. Öröndetes, hogy az utóbbi három konferenciánkon már a szakma kiváló külföldi képviselői is megjelennek. Szabó Ferenc Rómából, Valentin, Jean-Marie Parisból, Breuer Dieter Aachenből, Griffin, Nigel Manchesterből, Kadulka, Irena

¹⁸ 1. VARGA Imre: *Magyar nyelvű iskolaelőadások a XVII. század második feléből*. Bp. 1967. 2. KILIÁN István: *A minorita színjáték a XVIII. században. Elmélet és gyakorlat*. Bp. 1992. 3. PINTÉR Márta Zsuzsanna: *A ferences iskolai színjátszás a XVIII. században*. Bp. 1993. 4. VARGA Imre: *A magyarországi protestáns iskolai színjátszás a kezdetektől 1800-ig*. Bp. 1995. 5. FRANCHI, Cinzia: *Occisio Gregorii in Moldavia vodae tragedice expressa. Az erdélyi román iskoladráma kezdeti és forrásai*. Csíkszereda, 1997. LUKÁCS István: *Dramatizirani kajkavski Marijin plač iz Erdelja. 1626. Dramatizált kaj-horvát Mária-siralom Erdélyből*. Bp. 2000. VARGA Imre–PINTÉR Márta Zsuzsanna: *Történelem a színpadon. Magyar történelmi tárgyú iskoladrámák a 17–18. században*. Bp. 2000. KILIÁN István: *A piarista dráma és színjáték a XVII–XVIII. században*. Bp. 2002.

¹⁹ BARDI Terezia–FAGIOLO, Marcello–KILIÁN István–KNAPP Éva: *The Sopron Collection of Jesuit Stage Designs*. Bp. 1999.

Gdanskból, Polákova, Štefánia Bratislaváról, Franchi, Cinzia Romából, Meier, Hans Jakob Leipzigből, Sárközi Péter Rómából, Ladislav Kačič Bratislavából, Cecilia Pilo-Boyl Rómából, Amedeo di Francesco Napolyból, Arianna Quarantotto Napolyból, Egyed Emese Cluj-Napocából vettek részt és tartottak is előadásokat konferenciáinkon. Magyarországról az egyetemek mellett az MTA Irodalomtudományi, Zenetudományi, Művészettörténeti, és Néprajzi Intézeteinek munkatársai tartottak előadásokat.²⁰ S végül még egy kötetet kell megemlítenem. Az adattárak, szövegkiadások, tanulmánykötetek és kismonográfiák megjelenése után öröndetesen gyarapodtak a 17–18. századi színházról és drámákról készült tanulmányok. Ebben a hatalmas anyagban már eligazodni lehetetlen volt, éppen ezért meg kellett jelentetnünk egy drámatörténeti bibliográfiát, amely mindannyiunknak segítséget jelent a két évtized alatt kiadott anyag közötti eligazodásban.²¹

Úgy érzem, hogy e két évtized alatt a munkacsoport óriási munkát végzett. Nagyon szeretném legalább a szövegsorozatot és az adatsorozatot befejezettek látni, hogy az utánam jövők újabb és újabb monográfiáikkal gazdagítsák az eddig szegényesnek tartott, régi magyar színházunk és drámáink történetét.

KILIÁN ISTVÁN

Adatbázisok – régi könyvekkel és könyvtörténettel foglalkozóknak. I. Hand Press Book (HPB)

Már egymilliónál több rekordot tartalmaz a HPB (*Hand Press Book*) adatbázis, vagyis a nemzetközi régi-könyv adatbázis. 2001. év végén pontosan 1 068 933 volt a rekordok száma. Erről, és az év során történt más eseményekről számolt be a Consortium of European Research Libraries (CERL) éves közgyűlése, ez alkalommal Lyonban 2001. november 8–9-én.

Amint arról a *Magyar Könyvszemle* 2001. 2. száma is beszámolt, az elmúlt évben az Országos Széchényi Könyvtár, most pedig az OSzK öt hazai nagykönyvtárral együtt csoportot alkotva csatlakozott a CERL-hez. (Magyar Tudományos Akadémia Könyvtára, az ELTE Egyetemi Könyvtára, a Debreceni Egyetem, Egyetemi és Nemzeti Könyvtár, a Pécsi Tudományegyetemi Könyvtár és a szegedi Egyetemi Könyvtár). Mindegyikük teljes jogú tagként szerepel a CERL-ben, és korlátlan mennyiségű keresésre jogosult a *Hand Press Book*-adatbázisban – nemcsak a könyvtárak munkatársai, hanem annak olvasói is. Az egyes könyvtárak saját password-öt kaptak, amely azonban az olvasóknak nem nyilvános: az adatbázis megnyitását a könyvtáros végzi. Amint a *Magyar Könyvszemle*ben tavaly közzétett ismertetésből olvasható, a CERL által létrehozott régi könyv-adatbázis a nyomtatott könyveket a kezdetektől 1800-ig, néhány adatszolgáltató könyvtár esetében az 1830-as időhatárig tartalmazza.

A 2001. november 8–9-i éves közgyűlés és szeminárium házigazdója a Lyoni Városi Könyvtár és az ugyancsak lyoni Könyvtár- és Informatikai Egyetem volt (ENSSIB) volt. A szeminárium előadásai a „Kéziratok és nyomtatványok” témája köré csoportosultak. María-Luisa López-Vidriero

²⁰ 1. *Iskoladráma és folklór*. A noszvaji hasonló című konferencián elhangzott előadások. Szerk.: PINTÉR Márta Zsuzsanna–KILIÁN István. Debrecen, 1989. 2. *Az iskolai színháték és a népi dramatikus hagyományok*. Szerk.: PINTÉR Márta Zsuzsanna–KILIÁN István. Debrecen 1993. 3. *Barokk színház – barokk dráma. Az egri Iskoladráma és barokk című konferencia előadásai*. Szerk.: PINTÉR Márta Zsuzsanna. Debrecen 1997. 4. *A magyar színház születése. Az 1997. évi egri konferencia előadásai*. Miskolci Egyetemi Kiadó. 2000.

²¹ *Színhátszó iskola a XVII–XVIII. században. Bibliográfia. Az iskolai, populáris és hivatásos színhátszás Magyarországon*. Szerk: NAGY Júlia. Az anyagot gyűjtötte: KISS Katalin, NAGY Júlia. Bp. 1998.

a madridi Királyi Könyvtárból olyan egyesített adatbázis elméleti lehetőségét elemezte, amely régi nyomtatványok és kéziratok rekordjaiból állna össze. Christine Wise „Paleográfia – egy nemzeti adatforrás kifejlesztése” címmel a londoni egyetemi könyvtárak által tervezett, kéziratok kutatását segítő számítógépes portálról beszélt. – Gordon Dunsire (Napier University, Edinburgh) a Z39.50 zsilip alkalmazhatóságáról beszélt, amelyen belül speciális portál szolgálhat a különféle kézirat-adatbázisok használatára.

A szeminárium másnapján az éves közgyűlést Dr. Anne Matheson (Skót Királyi Könyvtár) elnökasszony nyitotta meg, majd Dr. Lotte Hellinga, a CERL titkára számolt be a társaság anyagi helyzetéről, a tagságról és a folyamatban lévő, és 2002-re tervezett munkákról. Mindenekelőtt a *Hand Press Book* (HBP) új fájljairól hangzott el beszámoló. A tavalyi (2000. decemberi) 870 000 rekordhoz képest 2001-ben mintegy 200 000 rekord a növekedés. Ez az alábbi könyvtárak régi-könyv állományának rekordjaiból adódik össze:

– Orosz Nemzeti Könyvtár (Szentpétervár) 1701–1800 közötti, Oroszország területén, nyugat-európai nyelven nyomtatott könyvek egyrészt, másrészt az 1725–1800 között kiadott orosz nyelvű könyvek. Ez utóbbiak cirill betűkkel kerültek be az adatbázisba.

– a University of London könyvtárainak régi könyv anyaga. Ez több gyűjteményt jelent, amelyek profilja a várostörténet, angol polgárháború, útleírás, francia forradalom, stb.

– Anglia és Wales székesegyházi könyvtárainak 1701 előtti nyomtatott könyvei. Ez 37 székesegyház (köztük Salisbury, York, Durham, Canterbury) részben nyomtatásban már megjelent katalógusának betáplálása

– a holland királyi könyvtár (Koninklijke Bibliotheek, Hága) által összeállított STCN (holland short-title catalogue) amely tartalmazza a hágai Királyi Könyvtár holland nyomtatványait 1540–1700 között, az amsterdami Egyetemi Könyvtár és a leideni Egyetemi Könyvtár 1540–1700 közötti nyomtatványait. Ehhez hamarosan hozzá teszik még az utrechti Egyetemi Könyvtár holland anyagát, valamint a British Library (London) holland nyomtatványainak fájlját az 1622–1700 időkörből. De tervezték a hágai Királyi Könyvtár 18. századi könyvanyagának betáplálását is.

Ezek közül az éves közgyűlésen két fájl mutattak be részletesen az illetékes szakemberek: Dr. Natalia Verbina (Orosz Nemzeti Könyvtár, Szentpétervár) az ott folyamatban lévő retrokonverziós munkákról számolt be, és a CERL rendelkezésére bocsátott fájlról, Dr. David Shaw pedig az anglikán egyház székesegyházi könyvtárainak fájlját mutatta be.

Közreadták táblázat formájában a 2002-re tervezett adatbevelek hosszú sorát is. Ebben szerepel a varsói Nemzeti Könyvtár (bár nem tagja a CERL-nek), a helsinki Egyetemi Könyvtár, a lisszaboni Nemzeti Könyvtár, a nápolyi nemzeti könyvtár mellett az OSzK által felajánlott 16. századi antikva-anyag is. Természetesen ezek a fájlok terjedelmükben nagyon különbözőek: a 2000 rekordot tartalmazótól a 100 000-ig váltakoznak.

Az éves közgyűlésen nagy örömmel üdvözölte az elnökség a magyarországi csoportot (a franciaországi könyvtárak alkotnak még a miénkhez hasonló csoportot), majd beszámoltak arról, hogy új tagként csatlakozott még a CERL-hez a firenzei központú Dipartimento delle politiche formative e dei beni culturali, a new yorki H. P. Kraus-cég és a londoni Bernard Quaritch antikvárium. Ezzel a teljes jogú tagok száma 44-re emelkedett. Ebben nincsenek benne a külső tagok, akik egyébként részt vehetnek az éves közgyűlésen megfigyelőként (pl. a prágai Nemzeti Könyvtár részéről is jelen volt a kézirattár és régi nyomtatványok tárának vezetője).

Az elmúlt évben felvetődött a régi könyv adatbázis kiegészítése korai kéziratokkal – ezért volt a szeminárium témája a „Kéziratok és nyomtatványok”. Előzménye a tagtársak részéről felmerült

igény, hogy a CERL eredeti funkcióját az írott örökség kéziratos részére, elsősorban a legkorábbi európai kéziratokra is kiterjesszék, az 1600-as időhatárig. Már a tavalyi éves közgyűlésen elhatározták a kérdés alaposabb elemzését, az európai kezdeményezések megvizsgálását. A vizsgálatok főleg arra irányultak, hogy a munkát hogyan lehet – és egyáltalán be lehet-e vonni a CERL jelenlegi tevékenységébe?

Ezt a kérdést az év folyamán egy, a tagokból összehívott kisebb kézirát-munkacsoport elemezte és a helyzet-felmérés eredményéről Dr. Lotte Hellinga számolt be. Az alábbi kérdéseket vizsgálták: mi legyen a kéziratok esetében az időhatár (a korábban tervezett „1600 előtti” időhatár mindenképpen kiterjesztendő). Milyen érdeklődés mutatkozik azoknak az intézményeknek részéről, amelyekben már van jelentős digitalizált kézirát-anyag? Milyen jogi megkötöttségekkel kell számolni? Milyen technikai kérdések merülnek fel? A kézirát-munkacsoport német, holland, osztrák, angol és amerikai kézirát-adatbázisokat vizsgált meg. A feltárás mélysége, az alkalmazott programok egy-egy országon belül gyűjteményenként is annyira eltérők, hogy a kézirát-csoport álláspontja szerint nem látszik keresztülvihetőnek egy összevont (a HPB-hez hasonló) adatbázis létrehozása. A továbbiakban inkább egy kézirát-portál létrehozásában kell gondolkodni, amely elsősorban a már elkészült, kézirátokat tartalmazó fájlokra épülne. Ehhez kezelhetőségét tezaurus-fájlok és összetett keresési lehetőségek segítenék.

A 2001-es év során elkészült, és decemberre használhatóvá vált a CERL-tezauszok közül a kiadói és nyomdahelyek tezauszja, amely a keresés alkalmával felhívja a használó figyelmét az adatbázisban előforduló számtalan helységnév-variációra. Megkönnyíti a keresést azáltal, hogy ezentúl a használóknak, – ha kiadási vagy nyomdahelyre keres, – nem kell minden egyes helynév-variációt mint külön keresési parancsot bevinnie, hanem a CERL tezausz egy külön parancsra minden név-variációt felkínál. A 2001-es év legnagyobb eseménye a HPB adatbázis szempontjából kétségkívül ennek az első ún. CT, azaz CERL-tezausznak felállítását volt. Ennek gyakorlati használóit Claudia Fabian (München, Bayerische Staatsbibliothek) számolt be. Ő volt egyébként a nyomtatott formában is megjelent *Druckorte des 16–19. Jh. (Wiesbaden 1991)* c. adattár összeállítója is. A helynév tezausz egyébként elsőként készült el és elsőként használható a tervezett három közül: a továbbiak a nyomdász- és kiadói tezausz és a személynév-tezausz lesz.

A most elkészült helynév, azaz „Place names” tezausz egy-egy helynévnek minden névalakváltozatát felkínálja, és ezzel a keresés sokkal eredményesebb, a találatok száma sokkal nagyobb. (Egy példa a keresés menetére: advanced search – imprint place – variant place names – find names for Posonium.). Ekkor Pozsony nevének 22 változatát sorolja fel a tezausz. Ha ezek mindegyikén végigmegyünk, és megnézzük, hogy hány rekord van pl. Bresburg, Pisonium... stb helynévvel, akkor sokszorosan több találatot kapunk, mintha a kereső kifejezés csak „Posonium” lett volna. Ezt érzékletesen mutatta be Claudia Fabian is, Róma példájával. Ha csak a „Roma” nyomdahely-névre keresett, akkor a HPB adatbázisban 18 447 találat volt, míg a nyomdahelynév tezausz segítségével 25 938 római impresszumú rekordot talált.

A CERL-nek weboldala is van (<http://www.cerl.org>), amely a legújabb hírekről, és általában a szervezet fő tevékenységéről tájékoztat, ezen belül olvasható a CERL kb fél évenként megjelenő újsága is. Itt lehet hozzáférni a „HPB Manual”-hez, vagyis a régi könyv adatbázis kézikönyvének új kiadásához, amely nyomtatva nem, csak elektronikus úton jelent meg. Érdeklődésre tarthatnak még számot a kapcsolódó web-oldalak.

II. Annual Bibliography of the History of Books (ABHB). Hozzáférhetővé vált a közelmúltban egy másik, régi könyvvel és könyvtörténettel foglalkozóknak fontos adatbázis is. Ez az előzőtől eltérően nem régi nyomtatványok rekordjait tartalmazza, hanem ez a könyvtörténeti cikkek nemzetközi adatbázisa. A könyv- és könyvtártörténeti témájú tudományos cikkek nemzetközi bibliog-

ráfiája 1970 óta jelenik meg éves kötetek formájában a hágai Királyi Könyvtár és az IFLA közös gondozásában. A bibliográfia igényességét nemcsak az említett intézmények, hanem a titkár személye is garantálta: titkára a kezdetektől egészen az 1990-es évekig H. D. L. Vervliet, a neves holland könyv- és nyomdatörténész volt.

Az adatszolgáltatást mindenhol a nemzeti könyvtárak végzik, ezekhez mi az elsők között csatlakoztunk még 1970-ben Azóta is az OSzK Régi Magyarországi Nyomtatványok Szerkesztősége gyűjti és szolgáltatja a hágai központnak a címleírásokat: az előző naptári év folyamán Magyarországon megjelent könyv- könyvtártörténeti tanulmányokat (Ennek alapján készül a *Magyar Könyvszemlében* évente, a 4. számban közzétett szakbibliográfia). A nemzetközi bibliográfia gyűjtőkörébe tartozik a nyomdatörténet, tipográfia, sajtótörténet, kötetstörténet, könyvkereskedelem története, könyvtártörténet, bibliofília, illusztráció-történet. A leírásokat szakozva, értelem szerint rövid, angol nyelvű magyarázattal, és az idegen nyelvű rezümék feltüntetésével kell megküldeni. Az első 17 évfolyamnak 1989-ben jelent meg kumulatív indexe, az addig megjelent éves kötetek teljes személy- és helynév anyagával.

A könyvtörténet kutatójának munkáját most az ABHB adatbázis könnyíti meg, amely az 1989–1998 közötti kötetek rekordjait tartalmazza. Az utóbbi tíz évben ugyanis digitális módon kellett az adatokat szolgáltatni. Az adatbázisban helynévre, személyre, (szerzőre vagy történeti személyre), témára és címre egyaránt kereshetünk, és együtt találjuk mindazt, amit arról a tárgyról Európa-szerte tudományos szintű közleményekben írtak: folyóiratban, évkönyvben, gyűjtőkötetben, vagy monográfia formájában (egyelőre csak az 1989–1998 időközben).

Különösen fontos, hogy a környező országok könyvtörténeti témájú tanulmányairól is értesüljünk, számos hungarika-vonatkozásuk miatt. Ezért sajnálatos, hogy míg Románia, Ausztria, Csehország és déli szomszédaink többsége is, ha nem is rögtön az indulástól, de később csatlakozott ehhez a nemzetközi bibliográfiához (és most már adatbázishoz), addig Szlovákia nem. Ez a magyarországi kutatóknak nagyon hiányzik, de reméljük nemsokára az ő adataikat is megtaláljuk a soron következő kötetekben és majd az adatbázisban is. Ez utóbbiba fokozatosan a korábbi évek anyagát is betáplálják, egészen a kezdetektől (1970-től fogva), bár ezeket annak idején még cédlulaformában küldték meg az egyes országok.

Mintegy Magyarországon kevés könyvtár győzte anyagilag az éves kötetek megvásárlását, (Budapesten teljes sorozata valószínűleg csak az OSzK-nak van), így az adatbázisnak sok könyvtárban fogják hasznát venni. Az adatbázis, amelynek neve „Book History Online”, szabadon hozzáférhető: www.kb.nl/kb/bho/index2.html

V. ECSEDY JUDIT

Kiállítás az ELTE Egyetemi Könyvtár dualizmus kori élelappjaiból. Az ELTE Egyetemi Könyvtár irodalom-, társadalom- és sajtótörténeti kiállítása 2002. március 28. és 2002. április 25. között volt látogatható. Az anyagot Fabó Edit válogatta, s a tárlatot Buzinkay Géza előadása nyitotta meg.

A kiállítás elsősorban az 1867–1918-as korszakot átölelő jelentősebb élelappok – az ELTE Egyetemi Könyvtár folyóirat-gyűjteményének fellelhető – évfolyamaiból ad szemléltetést. Így az *Ústökös* 1867–1871, 1873–1878, 1880–1888, 1890–1906, a *Bolond Miska* 1867–1875, a *Bolond Istók* 1878–1919, a *Kakas Márton* 1894–1914, az *Urambátyám* 1887, a *Lúdas Matyi* 1870–1872, és a *Borsszem Jankó* 1869–1905 közötti rendelkezésre álló évfolyamköteteteiből történt a tallózás. A válogatás főbb szempontja volt, hogy az ismert élelappfigurák, illetve a korra jellemző hétköz-

napi események kerüljenek bemutatásra, úgy, hogy általuk érzékelhető legyen a polgárosodás, a kultúra változásának folyamata. A kiállítótér két termében négy nagyobb és kilenc kisebb tárlóban kaptak helyet a bemutatott darabok. A rendkívül gazdag állomány rostán fennmaradt 88 tételének elrendezésénél további vezérelv volt a lapok időrendiségében a figurák és az oldalak tematikus illeszkedése – és ez csak a kiállítandó anyag felállításának utolsó fázisában volt eldönthető.

Buzinkay Géza előadása elején beszélt az élcslapirodalom- és műfaj európai történetéről, megjelenéséről, amelynek különösen kedvezett a gyorsan urbanizálódásnak induló, különböző kultúrörökségű, letelepülő és bevándorló lakosok életközösségét alkotó város. 1832-ben jelent meg a párizsi *Charivari*, amely később az európai élcslapok példaképévé vált.

Az első vitrin a magyarországi kezdeteket kívánja bemutatni, itt természetesen nem tartható az 1867-es időhatár, jelen van az 1856-os *Vasárnapi Újság* és az 1858-as *Nagy Tükör*. A 19. század első harmadának magyar irodalmában és sajtójában az adomázó világ már számos állandósult szereplőt teremtett. Az anekdotagyűjtés és -szerzés egyik vezéregyénisége Jókai Mór (1825–1904) volt. Nézete szerint árulkodóak a népi adomák, mert: „Semmi népleírás oly jól nem rajzolja a nép életét, jellemét, uralkodó eszméit, mint – ahogy az képes önmagát rajzolni – adomáiban.”

Jókai 1856-ban publikálta először „Kakas Márton leveleit” a kor legszínvonalasabb lapjában, a *Vasárnapi Újságban*, majd az általa szerkesztett *Nagy Tükörben*. A Kakas Márton sikerén felbuzdulva 1858-ban indította el az *Üstököst*, amely régen dédelgetett tervének, egy illusztrált élcslapnak első igazi beteljesülését jelentette. Kezdetben Kakas Márton inkább volt az író szócsöve, mintsem önálló figura. Élcslapfigurának született viszont Tallérossy Zebulon, a kormánypárti kisnemes, aki hol palóc tájszólásban, hol tótos akcentussal beszélt. Alakjában magatartásformát gúnyolt Jókai. Tallérossy levelezőpartnere Mindenváró Ádám viszont a *A köszívű ember fiaiban* kapta meg teljes figuráját. Őket követték a további Jókai-alakok.

Kiemelkedő követője az élcslapirodalomban Ágai Adolf (1836–1918) volt. Ő szerkesztette a *Bolond Miskát* (1860–1875) és hívta életre a dualizmus korának meghatározó élcslapját, a *Borsszem Jankót* (1868–1936). A *Borsszem Jankó* politizálásának eszmei alapja, távlata, látóköre volt. A politikát csak, mint a művelődés és a társadalmi haladás jelzőjét tartotta fontosnak. Deák-párti lapként valójában a társadalmi élet jellemzőit használta fel tematikájában. A zsidó emancipáció kimondása (1867) után annak társadalmi elismertetéséért küzdött. Kritizálva nevelte a nemzetiségeket, megkövetelte a magyar nemzetiség és kultúra vállalását és elítélt minden vadhajtást. Egy demokratikus, polgári világ értékhatárait jelölte ki.

Az élcslap a korra jellemző társadalmi típusokat állandó figurákban személyesítette meg: Spitzig Itzig alakjában az emancipációért küzdő, magyar érzelmű, de még német nyelvű terézvárosi kispolgár rajzolódott meg, akinek sógora Seiffensteiner Salamon szintén önálló figura lett. A „dúskeblű honleány”, a kékharisnyás költőnő a Lengenádfalvay Kotlik Zirzabella nevet kapta. Érdekességként sorolhatóak még Tojás Dániel gazdatiszt, Weöreshegyi Dávid a gazdag nagypolgárból lett földbirtokos, Estyán és Sanyi a korhely, duhajkodó kisnemesek, és nem utolsósóként – e két alak ötvözete – Mokány Berczi. A lap legsikeresebb alakja 1873-ban lépett elő mint magát szabadelvűnek valló, de velejéig maradi, harsány és ápolatlan vidéki kisnemes. Ő volt a nagy kártyás, a nagy ivó, az éjjeli zenék hőse, siratta az elveszett „magyar virtust”, s nekibúsult, mert „pusztulunk, veszünk”. Amikor egy-egy zsidó menyecske visszautasította durva közeledését bizony még a „jordánt” is szidta. Politikailag a balközép hívek karikatúrája. A *Borsszem Jankó* hangja, élcslapi ábrázolásmódja páratlan volt a maga idejében, mivel magukat az eseményeket mutatta be görbe tükörben.

Az élcslapfigurák az 1880-as években éltek virágkorukat. Az egyes rovatok fejlécében, vagy amellet afféle szignóként, emblémaként jelentek meg. Az előadás végén Buzinkay Géza felolvasta a *Mátyás Diák* 1889. augusztusi pályázati kiírását:

„...kíván a 'Mátyás Diák' keretébe illő élclapi alakot, a társadalmi vagy politikai életből merítve. Szükséges, hogy létező társadalmi vagy politikai kinövés, félszegséget tüntessen föl, és azt saját gondolatainak, terveinek vagy élményeinek elmondásával tegye oly módon, hogy a kinövés, félszegség erőteljesen kidomborodjék s az alak mulattató legyen.

A pályamű versben és prózában egyaránt írható, de kívánatos, hogy irányja sajátos, s a rendes irodalmi nyelvtől elütő legyen. Terjedelme 80 nyomtatott sornál több nem lehet.

A pályadíjnyertes alak rajzát a szerkesztőség a lap saját rajzolója által készített ugyan el, de ez nem zárja ki, hogy a pályaműhöz a pályázó alak rajza is csatoltassék.”

Buzinkay Géza elmondta, hogy a sajtótörténet ezen területének kutatásában a legnagyobb nehézséget a karikírozott események, utalások visszafejtése, felkutatása okozza. A vicclapokban olyan történések, vagy pletykaszintű elemek voltak terítéken, amelyekről jobb körökben nem illett beszélni, s általában két-három héttel a kérdéses esemény után láttak napvilágot. Tehát az utalások utalásaira írott források szórványossága miatt alig lehet fényt deríteni.

A figurák grafikus megjelenítője kezdetben Karel Klič (1841–1926), majd Jankó János (1833–1896) a század közepének legjelentősebb karikaturistája. A figurák belső, lelki tartalma keze alatt nyerték el külső formájukat, jegyeiket. A magyar karikatúraművészet nemzeti jellegének megalkotója és irányának meghatározója. A 19. század végén újabb grafikusok tűntek fel: Homicskó Atanáz (1864–1916), Fényes Adolf (1867–1945), Faragó József (1866–1906) Linek Lajos (1859–1941).

A fiktív alakok mintái, szülőhelye azok a kávéházi törzsasztalok voltak, amelyek köré a szerkesztőségek telepedtek. A kávéházak a sóvárgott rendi és a követendő polgári értékek ülepítő helyei és olvasztótégelyei voltak. A kor társadalmi életében zavartalan közlekedést biztosítottak a két világ tagjai között. Folytonos értékalkuk során készültek az újra: a demokráciára, a liberalizmusra.

A magyar polgárosodás nem csupán külsőségekben, viseletben, hanem gondolkodásban, magatartásban, szokásfelvételben követhető nyomon az újságok hasábjain. A folyamatot kíséri a technikai fejlődés, a modernizáció.

A kiállítás korántsem tud teljes képet nyújtani a dualizmus korában végbement változásról, inkább érzékeltetni igyekszik ezt a sajátos, színes világot – egy nagyvárosi folklórt.

FABÓ EDIT

SZEMLE

Fejezetek 17. századi nyomdászatunkból.
Szerk. P. VÁSÁRHELYI Judit. Bp. 2001. Országos Széchényi Könyvtár – Osiris K., 261 l. /Libri de libris./

A hazai és nemzetközi tudományos életben egyre jelentősebb szerepet kivívó nemzeti könyvtárunk új könyvsorozatát indított útjára, megnyerve hozzá az Osiris Kiadó könyvkiadói támogatását. A tudományos eredmények közreadása ezáltal nemcsak a szokásos száraz ülősszak-kötet formában történt meg, hanem a szép könyveket is őrző Széchényi Könyvtárhoz méltó módon szép külsőt is kapott, remélhetően szélesebb olvasóközönség érdeklődését is kiváltva. A „Libri de libris” sorozat egyidejűleg három konferencia anyagát megjelentető három kötetet mutatkozott be, amelyeknek illusztrációs anyaga az Országos Széchényi Könyvtárban megrendezett kiállításokra támaszkodik. A most ismertetendő kötet kiemelése azért is aktuális, mert egyik témája az ülősszak idején 350 éve született Tótfalusi Kis Miklós, akinek három évszázados halálórási évfordulójára éppen napjainkban emlékezett az Anyanyelvi Konferencia kolozsvári rendezvénye és történt meg a méltatlanul meghurcolt szerző egyháztörténeti jelentőségű rehabilitálása.

A 2000. október 12-én rendezett ülősszak azonban a magyar könyvtörténeti kutatásoknak is jeles eseménye. A konferencia keretében mutatták be a harminc éve folytatott retrospektív magyar nemzeti bibliográfia szerkesztésének legújabb eredményét, a *Régi Magyarországi Nyomtatványok (RMNy)* harmadik kötetét. A vaskos bibliográfia szakmai értékelése már a *Magyar*

Könyvszemlében is megtörtént (SZELESTEI NAGY László, MKsz 2001.), a kiadvány szerkesztője, lektora és munkatársai a nyilvános bemutatáson egy-egy sajátos szempontot érvényesítve bizonyították, hogy milyen sokoldalú megközelítési módokat lehet a száraznak tűnő bibliográfia megismerésével érvényesíteni.

A kötetet szerkesztő Heltai János a tíz mutató közül az egyik szerényebb terjedelműt, a tárgymutatót emelte ki és annak segítségével kísérte meg „A 17. század első felének kiadványszerkezete, műfajteremtő elvek és célok” feltérképezését. A táblázatokba foglalt statisztikai számításokkal illusztrált dolgozat meggyőzően bizonyítja, hogy az *RMNy* első két kötetében regisztrált könyvtérmező „tartalmát tekintve könnyen besorolható három nagy csoportba: egyházi, iskolai vagy alkalmi kiadványnak tekinthető”. A konkrét példák pedig bizonyítják, hogy a 17. század első felének könyvkiadását a reformáció és a katolikus megújulás folyamata határozta meg. V. Ecsedy Judit a korszak könyvkiadását a nyomdászati mutatók (nyomdahelyek, nyomdászok, betűkészletek vándorlása, becsült példányszámok, terjedelem) szempontjából értékelte („A 17. század első felének nyomdai körképe és részmerlege”). P. Vásárhelyi Judit „Nyomtatott magyar fordításaink 1636 és 1655 között” c. dolgozatában az *RMNy* harmadik kötetében regisztrált 433 részben vagy egészen magyar nyelvű kiadványból vette górcső alá azt a 230-at, amely fordításnak minősíthető. A szerző vizsgálja a fordítói szándékot, a fordítások nyomdahely szerinti megoszlását, a megjelentetett művek tematikus összefüggéseit és természetesen az eredeti nyelvek és a magyar szöveg viszo-

nyát is. A fordítói szándék és módszertani illusztrálására leginkább a kiadványok előszavai- ból hoz igazolást, és az ajánlások címzettjei rajz- olják fel a 17. századi könyvpártoló társadalom összetételét. Dolgozatának egyik meglepő konkluziója, hogy „a kortárs európai szépirodalom teljes mértékben hiányzik a húsz év fordításai közül”. Pavercsik Ilona „Evangélikus, református vagy protestáns?” c. írásában arra hoz példák- kat, hogy a korszakban rendkívül nehéz, szinte lehetetlen és felesleges elkülöníteni az evangé- likus és református irodalmat, különösen az imá- dásoskönyvek és énekeskönyvek területén, hi- szen a kiadványok gyakran egymásra épültek, kis változtatással vették át egymás szövegeit. További kutatásait előlegezve Pavercsik utalást tesz arra, hogy „a Bethlen Katának tulajdoní- tott imádságoskönyv, a „Bujdosásnak emléke- zetköve” [...] felerészben szóról szóra azonos” Ács Mihály *Arany lánc* c. kötetével. A vizsgál- lódást érdeklődve várva meg kell jegyeznünk, hogy egyértelműbb lett volna, ha a szerző megjegyzi, hogy itt nem az emlékiratíró Teleki Józsefné Bethlen Kata grófnőről van szó, ha- nem Apafi Mihály választott erdélyi fejedelem házastársáról, Bethlen Katalinról. A tartalmi meg- közelítésen alapuló elemzések után Käfer Ist- ván tér vissza a bibliográfia-szerkesztés rész- problémáihoz. „Lacrumae gentis Slavonicae. A szlovák művelődéstörténet kezdetei az *RMNy* harmadik kötetében” c. előadásában a bibliog- ráfiában „biblikus cseh nyelvű”-ként regisztrált nyomtatványok tanulságait összegzi, megállapít- va, hogy a kötetben történelmi okokból megta- lálhatók a szlovák művelődéstörténet kezdeteit jelentő nyomtatványok. A bibliográfia szikár szak- értelemre alapozott következetességgel támasztja alá azt az integráló törekvést, amelynek elmé- leti megfogalmazása a nemzeti irodalomtudomá- nyok feladata. Rendkívül örvendetes, hogy ez a tanulmány – témája okán – szlovák nyelven is megjelent.

Külön kell szólni az *RMNy* tényleges robo- tozásának, szimbolikus „atyjának” előadásáról. Borsa Gedeon „Az 1801 előtti retrospektív ma- gyar nemzeti bibliográfia a harmadik évezred küszöbén” c. átfogó tanulmányában több nem-

zedék számára sorakoztatja fel a tennivalókat. A nemzetközi összehasonlító tapasztalatok birto- kában és több évtizedes könyvtörténeti múlt- tal megalapozott munkaterv egyetlen tanulsága a fiatalabb nemzedékek számára: igen, ezt kell csinálni, így kell csinálni.

Mint utaltunk már rá, a kötetben közreadott ülésszak második részében az előadók Tótfalusi Kis Miklósról emlékeztek. A zaklatott életű nyom- dász tevékenységének lelkes müncheni kutató- ja a Balassi Kiadónál 2000-ben megjelent mo- nográfiája egy kimaradt fejezetét ismertette meg a hallgatókkal („Vázlat a latin nyomdabetűk tör- ténetéhez a kezdetektől Misztótfalusi Kis Mik- lósig”). (Úgy tűnik, 17. századi nyomdászunk tevékenysége körül előbb tisztázódik minden vi- tatott kérdés, minthogy a kutatók egyezsége jutnának a Misztótfalusi vagy Tótfalusi név hasz- nálatában.) Dukkon Ágnes kifejezetten tartalmi és írásszerkesztési kérdések felől közelített Tót- falusi tevékenységéhez egy – az eddig ismeret- len, rejtőzködő szövegeket is tartalmazó – újabb szövegkiadás megjelenését sürgetve. Rozson- dai Marianne „Misztótfalusi Kis Miklós Amsz- terdamban nyomtatott könyveinek eredeti köt- tései”-t vizsgálta, éles kritikát fogalmazva meg az 1991-ben megjelent hasonmás kiadás köt- sét illetően. A magyar könyvtárakban őrzött Tót- falusi-Biblia kötéseinek teljességre törekvő fel- tárását még egy marosvásárhelyi és egy gdans- ki példány említése egészíti ki. Feltehetően sor kerül majd más külföldi bibliotéka, pl. a wol- fenbütteli Herzog August Bibliothek Bibel-S. 390 jelzetű példányának értékelésére. A Tót- falusi-megemlékezést kísérő kiállítás bemutatója, Perger Péter „Misztótfalusi Kis Miklós betűi- nek 18. századi továbbélésé”-vel foglalkozott. Miután a 18. századi nyomdatörténet a megnö- vekedett könyvtermés miatt sokkal több adattal kénytelen számolni, mint az a korábbi száza- dokra érvényes, Perger Péter tanulmánya úttörő jellegű és sok névuma ellenére elsősorban az elvégzendő feladatok kijelölésében alapvető.

A szép kiállítású konferencia-kötet tipográ- fiája és illusztrációs anyaga méltó a nagy nyom- dászelődökhöz. Külön örvendetes, hogy vala- mennyi előadás bőséges német összefoglalóval

jelent meg, tehát a kötet a nemzetközi könyv- és nyomdászattörténet áramlatába is bekerülhet. Kár, hogy a magas szakmai színvonalú előadásokat – feltehetően a sürgős megjelenés miatt – néhány bántó hiba megszeplősi. A szerzők nem egyeztettek a nevek és címek azonos írását illetően, így szerepel Tótfalusi és Misztótfalusi, Deservics István, Deselvincs István és Deselvincs István, Lorántffy Zsuzsanna és Lórántffy Zsuzsanna. A Magyarai István által fordított ars moriendi szerzője Joachim von Beist vagy Joachim Beust, Philipp Kegel azonos műve (*RMNy* 1678) *Thesaurus spiritualis* illetve *Duodecim piae meditationis* címen említettik. Az ugyancsak ars moriendi fordító nem Illésházy Gábor, hanem Illésházy Gáspár, Szokolyai Anderkó Imre neve helyesen Szokolyai Anderkó István. Egyszerű nyomdahiba, ebben az esetben azonban mégis megtévesztő a hibás *RMNy* számok megadása: a *Füveskertecske* száma nem *RMNy* 1991(1), hanem *RMNy* 1995(1), az 1651-es Kalendárium *RMNy* 2159 helyett *RMNy* 2359 szám alatt van regisztrálva.

Mindez azonban csak aprólékos kötekedés és nem ronthatja le afölötti örömünket, hogy szép és hasznos könyvsorozat indult „*Libri de libris*” címen, amely a Magyar Millennium tiszteletére kiadott tudománytörténeti könyvek sorát gyarapítja.

NÉMETH S. KATALIN

Klinda Mária: A Fővárosi Szabó Ervin Könyvtár 1601 előtti nyomtatványainak katalógusa (BCBCat). Bp. 2001. Fővárosi Szabó Ervin Könyvtár, Országos Széchényi Könyvtár. 761 l., ill.

Örömmel üdvözljük a Fővárosi Szabó Ervin Könyvtár régi könyveinek igényes leírásait tartalmazó katalógust, Klinda Mária alapos munkáját. Az Országos Széchényi Könyvtár Régi Nyomtatványok Szerkesztősége útmutatása szerint a „Kulturális és történelmi emlékeink feltárása, nyilvántartása és kiadása” programban készült munka tudományos szempontból fontos,

a tulajdonos számára pedig a pecsételésnél sokkalta nagyobb vagyonbiztonságot jelent. A kötet felépítése a szokásos. Bevezetőjéből tájékozódhatunk az 1904-ben megnyílt könyvtár ügynevezett Budapest-gyűjteményének és ritkasággyűjteményének kialakulásáról, a jelesebb hagyatékok és könyvek könyvtárba kerüléséről, a régi könyvek feltárásának menetéről, a katalógus elkészítéséről. A kötetben való tájékozódás érdekében fontos tanulmányoznunk a bevezetőt követő útmutatót. (Ez teljes terjedelemben olvasható angol fordításban is.) A tételleírások első része a bibliográfiai leírás (szerző, cím, impresszum, terjedelem és szakirodalom – külön rovatokban kezdve, térköz csak az apróbb betűkkel közölt szakirodalmi hivatkozás előtt áll). A második rész a példányleírás adatait tartalmazza a bibliográfiai leírással azonos betűtípussal és méretben, A–F betűkkel jelölve (A: a példány hiányos volta; B: kötése; C: provenienciája; D: bejegyzései; E: gyűjtőkötethez tartozása; F: irodalma), egymástól elkülönítve, majd – kissé szokatlanul – újabb térköz után a bal szélen, önálló sorban áll a jelzet. Bizonyára a számítógépes szerkesztés az oka az illetén külső megjelenésnek, próbáljunk megbarátkozni vele, a következő köteteket is hasonló formában vehetjük majd kézbe. A példányleírások rovatai közti térköz talán megszüntethető lesz, esetleg e rovatok szövege is apróbb betűkkel készülhet. A jelzetet is szerencsejobb volna szorosabban kapcsolni a tételhez, mégpedig a tétel-leírás előtt.

A katalógus tételleírásai mintaszerűek. Valamennyi kollacionálást is tartalmaz s minden példány egyedi jellegzetességeiről alapos leírás készült. A kötésekéről a kötet végén külön tanulmány ad mindenre kiterjedő eligazítást (721–736: Rozsondai Marianne: „Történeti könyvkötések a Fővárosi Szabó Ervin Könyvtárban”). Utalókkal ellátott betűrendben állnak a kötetben a leírások, az alaposabb tájékozódásban még segítenek az alábbi mutatók: Nyomdászok, nyomdahelyek, kiadók; Nyomdászok és kiadók névmutatója; Időrendi-; Nyelvi-; Possessor-mutató; Kézírási bejegyzések és díszítések; Kódexlapba kötött könyvek; Szakirodalmi konkordanciák;

Ex librisek, tulajdonbélyegzők és könyvkereskedői címkék (a kötet végén hasonmásokkal). Szakirodalmi hivatkozások a legfrissebb és legjelentősebb nemzetközi és hazai kiadványokra utalnak.

A katalógus a szokásosnál nagyobb arányban tartalmaz világi műveket. A 985 műből (1022 példány) 54 mű (58 példányban) őnyomtatvány, 9 mű (10 példányban) régi magyarországi nyomtatvány; 105 mű (115 példányban) magyarországi szerző külföldön, nem magyar nyelven megjelent munkája (*RMK III* kategóriájába tartozó), 129 tétel pedig „csak” tartalmában hungaricum (Apponyi *Hungarica*). A kötet a Fővárosi Szabó Ervin Könyvtár és az Országos Széchényi Könyvtár közös kiadványa. Reméljük, hogy folytatásként más könyvtáraink régi állományairól is hasonlóan színvonalas katalógusok jelennek meg.

SZELESTEI N. LÁSZLÓ

Első olasz-magyar könyvtáros találkozó, Budapest, 2000. november 9–10. Az olaszországi hungarika- és magyarországi italika-kutatás lehetőségei és nehézségei. Szerk. Maria Rosaria SCIGLITANO. Bp. 2001. Olasz Kultúrintézet, 295 l. /Olasz–magyar kétnyelvű kiadás./

A kiadványban az olasz-magyar kultúrkapcsolatok érdekes, könyvtári dokumentumokhoz szorosan kapcsolódó területeiről olvashatunk: hivatalos beszámolókat, könyvtári állományoknak, állományrészeknek a címben jelzett tematikus ismertetését, tanulmányokat. Mivel a kötetnek nincs hagyományos címlapja, az abban való eligazodás nem egyszerű: az olasz és magyar nyelvű cím az első lapra, a többi adat – a kiállítás szervezőjétől és a kötet szerkesztőjétől az impresszumig – a második és harmadik lapokra került. Ezt követi a rendezvény programjának közlése a 4–9. lapokon, majd a kötet tartalomjegyzéke, aztán az elhangzott előadások, többségük bőséges illusztrációval ellátva.

Francesco Sicilia az olasz állami könyvtárak nemzetközi együttműködés főbb irányait ismer-

tet, Monok István a „könyvtáros szemé”-vel gondolja át az olasz-magyar kapcsolattörténeti kutatásokat. Az Országos Széchényi Könyvtár részéről Karsay Orsolya a Kézirattárba újonnan, tudatos gyűjtési akció révén bekerült irodalmi-, tudományos és egyháztörténeti témájú hagyatékokról és hagyatékrészekről tájékoztat (Giuseppe Cassone Hirsch Margithoz írt leveleinek másolatai; Elek Artúr Umberto Norsához írott levelei; Várady Imre, Pálincás László, Tóth László, Lukács László, Banfi Florio, Ritz Sándor és Kovách Angelus hagyatécai). W. Salgó Ágnes a Régi Nyomtatványok Tárának magyar-olasz kapcsolatokat tükröző értékeire hívja fel figyelmünket, Belitska-Scholtz Hedvig (Színháztörténeti Tár) a Herceg Esterházy család udvartartásának emlékeiből és a Tár gazdag Verdi anyagából, Szerző Katalin a Zeneműtár Esterházy gyűjteményének emlékeiből villantanak fel kapcsolattörténeti kutatásra érdemes területeket. Cs. Lengyel Beatrix régi fotók mindkét felet érdeklő emlékeivel, Plihal Katalin a Térképtár Italicanyagának néhány tételével ösztönöz közös munkára.

Domokos György és Farkas Gábor a Magyarország területén található kéziratos és nyomtatott italianisztikai források feldolgozási programját ismertetik, Bakonyi Géza témája a magyarországi könyvtárosképzés és könyvtártudományi oktatás bemutatása. Csorba László a magyar kutatók olaszországi problémáit és lehetőségeit gyűjti össze.

Angela Dillon Bussi a Corvina Könyvtár és Firenze kapcsolatát vizsgálja meg. Mi lett a sorsa Mátyás király halála után az általa Firenzében megrendelt kb. 150 kódexnek? Ezek egy részét a Medici-könyvtár számára fejezték be. Egy csoportjukat (32 tétel) Giovanni de' Medici (X. Leó pápa) birtokába került. Ebből 29 kötetet bizonyíthatóan csak X. Leó megválasztásának évében, 1513-ban díszítette Attavante. Közülük csak öt tétel tartalmaz utalást (explicitet) az eredeti megrendelőre, Mátyás királyra. Antonia Ida Fontana a Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze magyar gyűjteményeiről ad ismertetést. A hungaricumok közt sok jeles tétel akad, például Balassi Bálint *Istenes ének*inek bécsi, 1633. évi

kiadása, Angelo de Gubernatis 1885-ben készült kézírata magyarországi utazásáról. Marino Zorzi a Biblioteca Nazionale Marciana gyűjteménye alapján ír Magyarország és Velence kapcsolataról. E könyvtár őrzi például a Codex Cumanicus nevű 14. századi háromnyelvű szótárt (*Alphabetum latinum, persicum, cumanicum*). Ernesto Milano a Modenában őrzött 15 hiteles (és két Magyarországra került társuk) sorsáról ír, pontos leírásukat közli és a digitális feldolgozás/kiadás perspektíváiról értekezik. Az olasz nemzeti könyvtári szolgáltatások rendszerét Giovanna Merola tekinti át.

Sok újdonság található a színes illusztrációkkal díszített kötetben. A tudományos közlések és ismertető áttekintések egyaránt gyarapítják az eddigi szakirodalomból megszerezhető ismereteinket. Jó volna, ha az Országos Széchényi Könyvtár gyűjteményeiről más alkalmakkor és más összefüggésekben is olvashatnánk tematikus összeállításokat. A kötetben érdekes kettőség figyelhető meg: míg hazai könyvtárosaink gyűjteményismertetésekkel szerepelnek, az olaszok inkább bőséges jegyzetekkel ellátott tanulmányokkal. A kétnyelvű kiadásban fel lehetett volna hívni a témához kapcsolható fontosabb hazai szakirodalomra külföldi kutatók figyelmét. Reméljük, hogy az első olasz-magyar könyvtáros találkozót továbbiak követik, s azoknak a programjában is fontos szerepet játszanak a kapcsolattörténeti kutatások és forrásaik. A kötetet a kutatók és az érdeklődő olvasók egyaránt tanulságokkal forgathatják.

SZELESTEI N. LÁSZLÓ

Olena Rudlovčak. Bibliografija prac ta litopis žittja. Užgorod, 2001. Vidavnictvo V. PADJAKA.

A szlovákiai ukrán (ruszin) tudomány nagyszonyját, a nálunk inkább néprajzos és szlavisztikai körökben ismert Rudlovčak Olenát köszönti ez a kötet, amely életmű-bibliográfiáját adja, Valerij Padjak méltató tanulmánya és az ungvári díszdoktorság, továbbá e kötet

megjelenése alkalmából írt önéletrajz kíséretében. A kötetet O. Zakrividoroga, L. Il'cenko és V. Padjak szerkesztette. Mind a kísérő és önéletrajzi tanulmányból, mind pedig a bibliográfiából kitetszik, hogy az ukránul, oroszul, szlovákul és magyarul publikáló kutatónő mily sokrétű munkát végzett részint szűkebb pátriája anyanyelvi közössége, a ruszin kultúra múltja és jelene érdekében (színikritikusként, az anyanyelvi rádióadások érdekében), részint a kapcsolattörténet területén, amelyben a magyar tényező sem elhanyagolható. Elsősorban azért, mert a történelmi Magyarország művelődéstörténetében számottevő hely illeti meg a ruszin (ukrán) nyelvű kezdeményezéseket, valamint azért, mivel mind a sajtótörténetben, mind pedig az egyháztörténetben a ruszin (ukrán)-magyar kapcsolatok érdekes változatai voltak az együtt élő népek közös kultúrája formációjának. De egyáltalában nem mellékes az sem, hogy a történelmi Magyarország ruszin (ukrán) folklórájának jelentőségére magyar kutatók (így például Erdélyi János) is felhívták a figyelmet, nem is szólva a 19. században a Kisfaludy Társaság által kiadott fordításkötetről.

Olena Rudlovčak munkásságában jelentős hely jut a szövegkiadásoknak: ő állította össze szűkebb pátriája és általában anyanyelve szöveggyűjteményeit, kiemelkedően fontos szerepe volt Oleksandr Duchnovič életműve föltárásában, nem csekélyebb jelentőségű bibliográfiai tevékenysége (például az 1867–1871-es időszakra vonatkoztatva a *Svet* című lap feldolgozása); máig fontos az, hogy Zoé Hauptovával együtt kiadta Josef Vašica kéziratban maradt munkáját: A prágai Nemzeti Könyvtár és a Szláv Könyvtár egyházi szláv kézíratainak leírását és jegyzékét. Ugyancsak az ő összeállítása Adol'f Ivanovič Dobrjanskij kézíratos munkáinak jegyzéke. A Szlovákiában, Ukrajnában és Magyarországon publikáló Olena Rudlovčak tudománytörténeti tevékenységébe is bepillantást nyújt az életmű-bibliográfia: magyar vonatkozásai miatt a Debrecenben 1986-ban megjelentetett *A kárpátukrán néprajzkutatás története (1914-ig)* című, „oktatási és kutatási kiadvány”-t említtem, valamint a Szlovák Enciklopédiába frott címszavak közül

a Balugyánszky Mihályra és Hodinka Antalra vonatkozókat; továbbá részvételét az ungvári Kárpáti Kiadó magyar nyelvű kalendáriumában, ahová részint kapcsolattörténeti-ismeretterjesztő cikkeket adott, részint saját kutatásaira épített beszámolókat a közös múltból.

A bibliográfiából közvetlenül ugyan nem tesszik ki (inkább az annotációk sejtetik), hogy Olena Rudlovčak nemcsak ír és olvas magyarul, hanem a magyar könyvtárakban is folytatótt anyaggyűjtést a ruszin múltat és folklórtudománytörténetet föltáró tevékenységéhez, és figyelemmel kísérte (és kíséri is) az idevágó – mainapság főleg Udvari István publikációival szélesülő és mélyülő – kutatást. A bibliográfia tételei jelzik, hogy a nemzetiségi kulturális lét építését a közéletiségnek avval a fajtájával vállalta Olena Rudlovčak, amely egyfelől a tudományköziség szempontját igyekezett érvénye-

síteni, másfelől azt a tényt tartotta szem előtt, hogy a Kárpát-medence kulturái összeszövődöttségükben, kapcsolatrendszerükben hitelesebben értelmezhetők. A több évtizedes közéleti és tudományos munkálkodás hozadéka, hogy a szlovákiai ukránság kultúrája emancipálódott, számontartását joggal igénylő tényezője régióknak. Az alapozás a történeti Magyarországon ment végbe, magyar közreműködéssel. Olena Rudlovčak ezért igyekszik földeríteni anyanyelve irodalmának múltját, a folklórkutatás eredményeit, s mindezekből következtetni az egykori és a jelenkori együttélés kulturális kihatásaira. Ez a bibliográfia a kísérő tanulmányokkal együtt egy nagy ívű tudósi pályáról készült számadás, kézikönyve lehet a térség érdeklődő szlavistáinak, kapcsolattörténészeinek, könyvtörténészeinek.

FRIED ISTVÁN

Folyóiratunknak ez a száma
a Nemzeti Kulturális Alapprogram
támogatásával jelent meg.



NEMZETI KULTURÁLIS ÖRÖKSÉG
MINISZTERIUMA



A kiadásért felel az Argumentum Kiadó igazgatója
Megjelent 8,94 A/5 ív terjedelemben
HU ISSN 0025-0171
A borítóterv Somogyvári Zsuzsa munkája
Nyomta az Argumentum Kiadó Nyomdaüzeme
Felelős vezető: Roznai Zoltán

TARTALOM

<i>Tatai-Baltă, Cornel</i> : L'imprimerie de Blaj (Balázsfalva) (1747–1830)	113
<i>N. Mandl Erika</i> : A Lampel–Wodiáner cég színműsorozat-kiadásai	129
<i>Kerekes Imre</i> : A Pécsi Katolikus Tudósító (1921–1944)	146

KÖZLEMÉNYEK

<i>Dercsényi Dezső</i> : A Képes Krónika egy miniatúrájáról	157
<i>Csorba Dávid</i> : Szatmárnémeti Mihály (1638–1689) angliai könyve	159
<i>Fekete Csaba</i> : Könyvtáros szenior	161
<i>S. Sárdi Margit</i> : A zágoni református eklézsia könyvtára	165
<i>Kereszty Orsolya</i> : Beély Fidél és a sajtó	175
<i>Berényi Zsuzsanna</i> : Egy ismeretlen szabadkőműves közlöny	186
<i>Bálint Gábor</i> : Gömöri Jenő és a Modern Könyvtár	188

FIGYELŐ

<i>Kilián István</i> : Beszámoló a 17–18. századi magyar dráma- és színház kutatás eredményeiről (1980–2001)	193
<i>V. Ecsedy Judit</i> : Adatbázisok — régi könyvekkel és könyvtörténettel foglalkozóknak	200
<i>Fabó Edit</i> : Kiállítás az ELTE Egyetemi Könyvtár dualizmus kori élclapjaiból	203

SZEMLE

Fejezetek 17. századi nyomdászatunkból. Szerk. P. Vásárhelyi Judit. Bp. 2001. (<i>Németh S. Katalin</i>)	206
Klinda Mária: A Fővárosi Szabó Ervin Könyvtár 1601 előtti nyomtatványainak katalógusa (BCBCat.) Bp. 2001. (<i>Szelestei N. László</i>)	208
Első olasz–magyar könyvtáros találkozó. Bp. 2001. (<i>Szelestei N. László</i>)	209
Olena Rudlovčak. Bibliografija prac ta litopis žittja. Užgorod, 2001. (<i>Fried István</i>)	210

SOMMAIRE

<i>Tatai-Baltă, Cornel</i> : L'imprimerie de Blaj (Balázsfalva) (1747–1830)	113
<i>N. Mandl, Erika</i> : Les éditions de séries de théâtre de la firme Lampel–Wodiáner	129
<i>Kerekes, Imre</i> : La revue Pécsi Katolikus Tudósító (Correspondant Catholique de Pécs) (1921–1944)	146

CONTRIBUTIONS HISTORIQUES

<i>Dercsényi, Dezső</i> : A propos d'une miniature de Képes Krónika (Chronique Enluminée)	157
<i>Csorba, Dávid</i> : Le livre d'Angleterre de Mihály Szatmárnémeti (1638–1689)	159
<i>Fekete, Csaba</i> : Bibliothécaire senior	161
<i>S. Sárdi, Margit</i> : La bibliothèque de l'église calviniste de Zágón	165
<i>Kereszty, Orsolya</i> : Fidél Beély et la presse	175
<i>Berényi, Zsuzsanna</i> : Un bulletin inconnu des francs-maçons	186
<i>Bálint, Gábor</i> : Jenő Gömöri et la collection Modern Könyvtár (Bibliothèque Moderne)	188

CHRONIQUE

<i>Kilián, István</i> : Compte-rendu des résultats des recherches hongroises de l'histoire de théâtre et de drame des 17–18 ^e siècles (1980–2001)	193
<i>V. Ecsedy, Judit</i> : 'Databases' – destinés aux experts des anciens imprimés et de l'histoire de livre	200
<i>Fabó, Edit</i> : Exposition des journaux satyriques de l'époque dualiste, conservés à la Bibliothèque Universitaire de Budapest	203

REVUE

Quelques chapitres de l'histoire de la presse hongroise du 17 ^e siècle. Réd. par P. Vásárhelyi, Judit. Bp. 2001 (<i>Németh, S. Katalin</i>)	206
Klinda, Mária: Catalogue des imprimés parus avant 1601 (BCBCat), conservés à la Bibliothèque Municipale Ervin Szabó. Bp. 2001. (<i>Szelestei N., László</i>)	208
Le premier colloque italo-hongrois des bibliothécaires. Bp. 2001. (<i>Szelestei N., László</i>)	209
Olena Rudlovčák. Bibliografija prac ta litopis žittja. Užgorod, 2001. (<i>Fried, István</i>)	210